

# ALMANACH DU K.K.L. קק"ל 5779 STRASBOURG 2018-2019

ALMANACH DU K.K.L. STRASBOURG 5779 / 2018 - 2019



**Vous aussi,**  
vous pouvez participer  
à cette extraordinaire  
aventure sioniste  
avec le KKL !



- > Acquisition de près de 260.000 ha. de terres.
- > Travaux de terrassement de 1.200 localités à travers le pays.
- > Défrichement de 100.000 ha. de terres agricoles.
- > Plantation de 240 millions d'arbres au rythme de trois millions par an.
- > Développement et entretien de 40.000 ha. de terres à pâturage.
- > Assainissement de cours d'eau pollués.
- > Construction de 250 réservoirs d'eau.
- > Drainage de centaines d'hectares de terres arables pour les besoins de l'agriculture.

**LA PREMIÈRE O.N.G. DU PROCHE-ORIENT**  
reconnue par l'O.N.U. pour son action dans la protection de l'environnement et le développement durable.



- > Travaux de terrassement de sites touristiques et de jardins qui nourrissent les employeurs locaux et aux nouveaux immigrants.
- > Construction de 4000 km. de routes de chemins forestiers.
- > Aménagement d'espaces verts (400 parcs de récréation, aires de détente et de pique-nique).
- > Installation à travers le pays de 400 parcs régionaux qui accueillent chaque semaine des dizaines de milliers de visiteurs.
- > Renforcement du lien entre la jeunesse juive d'Israël et celle de la diaspora, par le biais de programmes éducatifs et pédagogiques dans les écoles, centres aérés et camps de vacances du KKL.

KKL לך KKL לך KKL לך

**Le Keren Kayemeth Lelsraël**



# Le mot du Président



**E**n 2018 nous avons fêté le 70<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de l'indépendance de l'État d'Israël. Lorsque le 14 mai 1948 David Ben Gourion, Président de l'Agence juive et principal dirigeant du Ychouv, proclame la renaissance d'un État juif sur la terre ancestrale, la situation est critique. Les quelques 600.000 membres du Ychouv savent, qu'au lendemain des réjouissances, ils vont devoir faire face à de nouvelles épreuves. Les Arabes de Palestine s'opposent violemment à la naissance d'Israël. Ils sont soutenus par une coalition redoutable d'armées des pays arabes voisins qui s'apprentent à envahir le pays.

Après un an de combats difficiles, mais finalement victorieux, les frontières du nouvel État d'Israël sont stabilisées. Mais l'heure des défis commence.

Le nouvel État est pauvre, ses infrastructures sont limitées, son économie sous-développée et il est toujours menacé sur ses frontières. Pourtant il va accueillir des réfugiés par centaines de milliers : Juifs d'Europe survivants de la Shoah et Juifs des pays arabes fuyant les violences ou expulsés par leurs gouvernements. Les conflits qui se succèdent obligent le pays à consacrer une grande partie de ses ressources à

# **LAISSEZ VOTRE EMPREINTE EN ERETZ ISRAEL !**

*Vous qui avez toujours  
vécu au rythme d'Israël,  
le département "Legs et  
Testaments" du KKL-  
JNF vous offre  
l'opportunité unique de  
concrétiser votre amour  
pour Israël par un acte  
de vie en faveur des  
générations futures.*



## **VOS GARANTIES :**

- *Votre donation est exonérée des droits de succession.*
- *Son intégralité est affectée au projet de votre choix : parc, forêt, réservoir d'eau, aire de jeux pour les enfants etc...*
- *Votre nom ou celui d'un être cher sera gravé à jamais dans la terre d'Israël, au cœur de la mémoire collective du peuple juif.*
- *Vous devenez membre de la grande famille du KKL.*

**Appelez-nous,  
nous sommes à votre entière disposition !  
La plus grande discrétion vous est assurée.**

**1a, rue René Hirschler - 67000 STRASBOURG**

**Tél. 03 88 35 54 26**

**E-mail : [kklstrasbourg@aliceadsl.fr](mailto:kklstrasbourg@aliceadsl.fr)**

sa sécurité au détriment de son développement.

Aujourd'hui la situation est tout autre. Israël avec ses quelques 8 millions d'habitants fait partie des pays développés. Il a même été admis comme membre au sein de l'OCDE - organisation internationale qui regroupe les 35 pays les plus développés au monde. C'est aussi une puissance régionale capable d'influencer les évolutions au Proche et Moyen-Orient. Il est reconnu comme l'un des leader mondiaux en matière de nouvelles technologies. Ainsi Israël, qui ne compte sur son territoire aucun constructeur automobile et importe plus de 100.000 véhicules par an, est devenu pour les grandes firmes automobiles européennes ou asiatiques le pays où elles peuvent trouver les nouvelles technologies d'aide à la conduite qui se généralisent et participent à la révolution automobile en cours.

Le KKL a été tout au long de ces décennies un partenaire incontournable de cette renaissance. Il a réhabilité des terres pour y installer dans des mochavim et des kibboutzim une partie des nouveaux immigrants. Il a développé des infrastructures pour les villes nouvelles nécessaires pour faire face à l'augmentation de la population. Il a poursuivi et intensifié la plantation d'arbres du nord au sud d'Israël à la fois par souci écologique et pour créer des aires de loisir et de détente pour les habitants du pays. Il est l'inventeur des techniques dites de « savanisation » destinée à faire reculer le désert ce qui a permis de faire reflurir le Neguev. Il a construit plus de 240 réservoirs pour recueillir les eaux des pluies hivernales et les eaux retraitées des villes et villages pour faire face aux besoins en

eau de la population et surtout de l'agriculture.

Ce partenariat se poursuit aujourd'hui. Face au terrorisme écologique des cerfs-volants venu de Gaza, le KKL est en première ligne. Les équipes du KKL interviennent pour lutter contre les incendies qui ravagent champs, vergers et espaces naturels dans les régions frontalières. Il intervient également pour reconstruire et replanter les zones incendiées.

Les prochaines décennies seront marquées pour Israël et toute la région par une baisse des précipitations liées au réchauffement climatique. Pour faire face à cette menace le gouvernement israélien vient de dévoiler un plan ambitieux pour assurer la sécurité hydraulique, basé notamment sur la construction de nouvelles usines de désalinisation d'eau de mer, de pompage d'eau désalinisée pour renflouer le lac de Tibériade...

Le KKL est associé à ce projet stratégique. Il s'est engagé à financer et réaliser une centaine de réservoirs supplémentaires à travers le pays pour récupérer encore plus d'eau de ruissellement ou d'eau retraitée et les mettre à la disposition de la population.

Dans bien d'autres domaines, le KKL sera présent au cours de la prochaine décennie au côté du peuple et de l'État d'Israël. C'est d'ailleurs au cours de cette décennie, en 2021, que le KKL fêtera ses 120 ans au service du sionisme.



# SOMMAIRE

<b>Le mot du Président</b>	<i>Norbert Schwab</i>	1
<b>Message de Monsieur Harold Avraham Weill</b>		
Grand rabbin du Bas-Rhin		7
<b>Chroniques israéliennes</b>		
L'Union européenne et la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël	<i>Philippe Velilla</i>	14
Les prix Nobel de chimie	<i>Tiré du journal Adama</i>	104
Les prix d'économie	<i>Tiré du journal Adama</i>	40
Deux grandes innovations dans les transports: le tramway de Jérusalem et la ligne rapide Tel Aviv-Jérusalem	<i>Tiré du journal Adama</i>	8
La SPNI organise des activités de Tou Bichvat "Plantez Smart" pour les enfants du sud de Tel Aviv	<i>Aya Tager</i>	81
<b>Hommage</b>		
Hommage à Sylvie Fogelmann ייב	<i>Virginia Schwab</i>	13
<b>Art - Humour - Littérature</b>		
Levinas et Rothko	<i>Richard Aboaf</i>	17
Pour l'amour d'un Rabbin	<i>Janine Elkouby</i>	77
Le mikveh de l'ami Daniel	<i>Annette Fern</i>	98
L'humiliation des Américains	<i>Michel Rozenblum</i>	138
C'était mieux avant !	<i>Astrid Ruff</i>	30
<b>Études</b>		
« Et vous puiserez l'eau, dans la joie, aux sources du salut »	<i>Jean-Claude Bauer</i>	10
Dieu, l'homme et les arbres	<i>Docteur Elie Botbol</i>	118
Les enfants, constructeurs de la Paix ou l'éternelle jeunesse du peuple d'Israël	<i>Jacques Goetschel</i>	106
Étranger et résident	<i>Grand Rabbin René Gutman</i>	90
Réflexion sur la Souka	<i>Samy Sarfaty</i>	141

## **Histoire**

Ne pas se voiler la face et lire Céline en ses pamphlets	<i>Jean-Marc Dreyfus</i>	26
Liberté d'expression, censure et histoire	<i>Valérie Sibony</i>	66

## **Juifs d'Alsace et de Lorraine**

L'Union, société de gymnastique de Strasbourg fondée par Théophile Louy (1869-1930)	<i>Jean Daltroff</i>	112
De Dauendorf au nouveau monde	<i>Dorah Husselstein</i>	146
Des Alsaciens dans les réseaux de la résistance juive	<i>Alain Kahn</i>	42
Histoire des Juifs de la nouvelle région Grand-Est	<i>Jean-Pierre Lambert</i>	124
Une synagogue républicaine à Reichshoffen	<i>Raymond Lévy</i>	72
Étains et faïences sur la table des Juifs d'Alsace au rythme des fêtes	<i>Martine Weyl</i>	58
Les Gentils et les Juifs en Alsace Bossue	<i>Jacques Wolff</i>	83

## **Judaïsme dans le monde**

Au cœur de l'Andalousie	<i>Odette Lang</i>	132
Calendrier	<i>Georges Weil</i>	153
Répertoire des annonceurs		166
Sommaire		4
Tarifs postaux		168

# **LAISSEZ VOTRE EMPREINTE EN ERETZ ISRAEL !**

*Vous qui avez toujours  
vécu au rythme d'Israël,  
le département "Legs et  
Testaments" du KKL-  
JNF vous offre  
l'opportunité unique de  
concrétiser votre amour  
pour Israël par un acte  
de vie en faveur des  
générations futures.*



## **VOS GARANTIES :**

- *Votre donation est exonérée des droits de succession.*
- *Son intégralité est affectée au projet de votre choix : parc, forêt, réservoir d'eau, aire de jeux pour les enfants etc...*
- *Votre nom ou celui d'un être cher sera gravé à jamais dans la terre d'Israël, au cœur de la mémoire collective du peuple juif.*
- *Vous devenez membre de la grande famille du KKL.*

**Appelez-nous,  
nous sommes à votre entière disposition !  
La plus grande discrétion vous est assurée.**

**1a, rue René Hirschler - 67000 STRASBOURG**

**Tél. 03 88 35 54 26**

**E-mail : [kklstrasbourg@aliceadsl.fr](mailto:kklstrasbourg@aliceadsl.fr)**





# Message de Monsieur Harold Avraham WEILL Grand rabbin du Bas-Rhin

C'est toujours pour moi un plaisir intense que de participer à la rédaction d'un almanach ou d'un calendrier. Celui du KKL de Strasbourg fait, depuis plusieurs années, figure de véritable institution dans notre région. Or qui dit calendrier, dit temps. Le temps, si précieux et fragile à la fois. On se plaint souvent de ne pas en avoir assez mais sait-on vraiment l'optimiser ? A-t-on réellement conscience de sa valeur ?

Le calendrier juif est justement là pour nous réconcilier avec le temps. À l'époque du Sanhédrin, c'est sur le témoignage solide de deux personnes affirmant avoir vu la nouvelle lune que s'élaborait, au fil des mois, ce calendrier. Comme pour nous rappeler que dans ce monde, c'est à l'homme d'organiser son temps, de l'approprier, de le dominer. Si un grand nombre de commandements sont liés au temps, ce n'est pas pour nous rendre esclaves de celui-ci mais bien au contraire, afin de nous enseigner que le temps n'a de valeur que lorsqu'il est associé à un projet de vie ; lorsqu'il participe d'une véritable construction de l'être.

Plus que jamais, à la veille de cette année 5779 où les défis qui attendent la communauté juive sont aussi nombreux que complexes, nous devons prendre conscience que nous sommes les bâtisseurs de notre existence et que d'aucune manière, nous ne devons-nous résigner à subir les minutes qui s'égrenent.

Nous avons également pu nous rendre compte au cours de l'année écoulée que l'existence d'Israël continue à être délégitimée et que ses droits les plus élémentaires

sont bafoués par une partie non négligeable de la communauté internationale.

C'est pourquoi, il nous appartient de soutenir avec toujours plus de force, les associations qui soutiennent Israël et œuvrent à son développement.

Le KKL, dont l'inlassable travail n'est plus à démontrer, fait bien entendu partie de celles-là. Qu'il me soit donné à cette occasion l'honneur de saluer l'investissement passionné de son infatigable président, mon ami Norbert Schwab, ainsi que de l'ensemble de son équipe.

70 ans n'est pas un anniversaire comme les autres. Comme nous l'enseigne le roi David dans ses psaumes, il marque la durée moyenne d'une vie sur terre.

C'est donc une véritable page d'histoire qu'Israël vient de célébrer cette année.

Pas question de parler de croisée des chemins mais plutôt d'une étape déterminante dans ce que l'on pourrait qualifier d'ascension linéaire. L'occasion de contempler avec une certaine fierté l'ensemble du travail accompli tout au long d'une si courte mais intense existence. L'occasion aussi de se projeter parallèlement dans l'avenir, afin de se fixer de nouveaux objectifs et de ne pas vivre sur ses acquis.

Cette devise profondément juive est, à mon sens, le secret de la longévité du peuple d'Israël.

Puissiez-vous chers amis être inscrits dans le livre de la vie.

Chana Tova Oumetouka

**Harold Avraham WEILL**



# Deux grandes innovations dans les transports : Le tramway de Jérusalem et la ligne rapide Tel Aviv-Jérusalem



© Jérusalem crédit Israel Railways

La future station de Jérusalem de la ligne rapide Tel Aviv-Jérusalem.

*La mise en service en septembre 2011 de la première ligne du tramway de la capitale reliant la banlieue nord-est de Pisgat Zeev au mont Herzl, puis l'ouverture en octobre 2018 de la ligne rapide Tel Aviv à Jérusalem révolutionnent les transports en commun israéliens.*

**A**près dix années de travaux dans les artères centrales de Jérusalem qui portèrent de graves préjudices aux commerces du centre-ville, le tramway (*rakévet kala* en hébreu) a été lancé avec ses élégants wagons argentés et ses 24 stations d'un style très européen.

La ligne unique du tramway de Jérusalem s'étend sur 14 kilomètres de long et traverse la ville du nord (Pisgat Zeev) au sud (Mont Herzl). Elle dessert la vieille ville, le centre-ville moderne, le *shouk* Mahane Yehuda, la *tahana merkazit* et dessert 23 stations. Le trajet complet dure environ 45 minutes. La mise en place du tramway, a totalement transformé le paysage urbain du centre de Jérusalem avec la plantation de plus de 5 000 nouveaux arbres sur son parcours.

Désormais, avec ses élégants petits pavés gris - où ne circulent que les vélos électriques et les wagons silen-



DR

Le tramway de Jérusalem.

cieux du tramway - ainsi que ses rues piétonnières adjacentes où fleurissent de petites boutiques, la rue Yaffo ressemble à l'artère principale d'une sereine capitale d'Europe centrale. La sonnerie d'avertissement des rames raisonne en se détachant calmement des bruits de pas et de conversations des passants. Le démarrage de la ligne ferroviaire à grande vitesse Tel Aviv-Jérusalem, prévu en octobre 2018, promet des changements considérables avec seulement 30 minutes de voyage et 4 trains par heure dans chaque sens avec un seul arrêt à l'aéroport Ben-Gourion. Il faudra 5 fois moins de temps qu'en empruntant la ligne de train reliant les deux villes qui datait du début du XX<sup>e</sup> siècle et qu'emprunta Théodore Herzl en personne !

Nul doute que cette ligne va contribuer à désenclaver Jérusalem en la sortant de son isolement et de sa relative stagnation économique dus, entre autres, à l'exode des jeunes diplômés et jeunes couples qui ont quitté la capitale pour

s'installer dans les villes de la bande côtière foisonnant d'emplois.

Pour tracer ce parcours de 45 kilomètres seulement, quand l'autoroute N°1 relie Jérusalem à Tel Aviv sur 60 kilomètres, la compagnie Israël Railways a réalisé des prouesses technologiques sans précédent: percement de longs et nombreux tunnels au cœur de la roche des sites montagneux se succédant dans le corridor de Jérusalem, construction de grands travaux très réussis dont plusieurs ponts et viaducs de centaines de mètres de long enjambent de hautes collines tel l'impressionnant ouvrage de la banlieue de Mévasséret-Sion à l'ouest de Jérusalem ou bien encore le bâtiment futuriste enfoui à 80 mètres sous terre de la nouvelle gare de Jérusalem. Cette dernière jouxtera la gare routière avec ses escaliers mécaniques géants et ultra-rapides et ses ascenseurs futuristes qui n'ont rien à envier aux buildings d'outre-Atlantique.

Les menaces toujours prégnantes du terrorisme ont été prises en compte afin d'assurer la sécurité totale de cette ligne: Les piliers des grands viaducs sont surveillés 24 heures sur 24, et en cas d'attaque non-conventionnelle contre Israël, certaines zones de la gare souterraine de Jérusalem peuvent devenir hermétiques avec assez d'espace pour 2.500 personnes et des réserves d'eau et de nourriture pour plusieurs jours.

*tiré du journal ADAMA*

***N'oubliez pas le tronc bleu-blanc.  
Au moins une fois par semaine  
mettez-y votre don.***



## « Et vous puiserez l'eau, dans la joie, aux sources du salut »

Isaïe 12, v. 3

**D**ans le traité «Soucca» du Talmud, page 48a, la Michna nous explique comment l'on procédait aux «libations d'eau» à Soucchoth, fête où l'on était jugé sur la pluie de l'année: tomberait-elle en abondance ou manquerait-on d'eau? Tel est du moins le sens premier de cette libation d'eau, spécifique de Soucchoth. La Michna explique que l'eau était puisée dans les sources de Chiloah' près de Jérusalem, puis amenée dans l'enceinte du Temple par la porte dite «des eaux». Lorsque le récipient contenant l'eau franchissait la porte, on sonnait du chofar: tequiah, terouah, tequia, en signe de joie explique le Talmud, qui cite le verset: «Vous puiserez de l'eau aux sources du salut dans la joie...» (Isaïe 12, 3) D'où le choix d'une source, le chiloah', et la sonnerie du chofar, en signe de joie profonde (voir Rachi et Tossphot page 48b).

À partir de là le Talmud va nous emmener, à sa façon, dans une réflexion sur la joie, ou plutôt «les joies» car il y en a deux (principales): *Sasson* et *Simh'a*. En effet, le verset d'Isaïe emploie le mot *Sasson* pour désigner la joie de puiser l'eau. Par ailleurs on parle de *Simh'at Bet Hachoeva*, l'allégresse du puitsage (Soucca 51a, Michna) pour désigner la fête qui était organisée au Temple

à cette occasion. Que désigne chacun de ces deux mots? Le Talmud, qui préfère l'image ou l'allégorie à l'énoncé explicite, imagine ainsi une rencontre entre les deux joies: *Sasson* rencontre *Simh'a*. Et que se disent-ils?

*Sasson* dit à *Simh'a*, je suis plus important que toi, car le verset (Isaïe 35, 10) dit: «ils atteindront *Sasson Ve Simh'a* (la joie et l'allégresse)». *Sasson* est cité en premier, il est plus important! Notons que dans ce chapitre 35, versets 6 et 7, il est aussi question d'eau surgissant sur des terres desséchées et formant des fleuves... Mais *Simh'a* n'est pas en reste: le verset 17 du chapitre 8 d'Esther dit «*Sim'ha Ve Sasson* (allégresse et joie) pour les Juifs...». *Simh'a* est citée en premier! Dans le verset 16 aussi, plus connu, «*Ora Ve Simh'a Ve Sasson Vykor* (lumière, allégresse, joie et grandeur)», mais le Talmud préfère ici le match à deux du verset 17. Puis l'allégorie se précise, à la façon talmudique toujours. *Sasson* revient à la charge: un beau jour, dit-il à *Simh'a*, on t'abandonnera et l'on fera de toi un «*paravanka*» un coureur annonceur (un précurseur?!), *celui qui court devant pour ouvrir la voie et franchir les gués*, explique Rachi. Toujours l'eau. Le verset? Car il y a toujours un verset: Isaïe, chap.55 verset 12 «Car

dans la *Simh'a* (grâce à elle, à sa suite) vous sortirez (de l'exil)... ». Notons là aussi, la présence de la pluie au verset 10, comparée à la Parole divine au verset 11. Car l'eau que l'on puise, la pluie qui tombe, c'est la Parole qui surgit des profondeurs ou se déverse du ciel pour arroser la terre. Mais *Simh'a* riposte : un jour c'est toi que l'on abandonnera et l'on fera de ta peau une outre pour y mettre de l'eau, comme il est dit (Isaïe 12, 3) « et vous puiserez l'eau dans (au sens littéral, à l'intérieur de) la joie... » Le match, si l'on peut dire, s'arrête là. Puéril ? Certes non, mais il nous faut comprendre le langage du Talmud.

La joie du Sasson est très importante : elle contient (l'outre). Il y a la joie de contenir, de trouver ou retrouver un contenu à son existence. Lisons Rachi sur le verset d'Isaïe 12, 3. « Vous puiserez de l'eau... » : *vous recevrez un enseignement nouveau*, dit Rachi, citant le Targoum. L'eau, c'est-à-dire la parole, se puise à l'intérieur de la joie. Rachi poursuit. « Des sources de la délivrance » : *lorsque leur cœur s'ouvrira du fait de la délivrance qui leur arrivera, les profondeurs de la Thora leur apparaîtront, qui avaient été oubliées depuis l'exil à cause des souffrances*. Retour d'exil dans la joie (Sasson), et dans ce Sasson, à l'intérieur du Sasson, redécouverte et recueil des profondeurs de la Thora. C'est de l'intérieur même de la joie que ressurgit la Thora oubliée, après des siècles de souffrances ! Joie profonde donc, source profonde d'une parole nouvelle et inouïe. Et c'est cela la libation d'eau de Souccoith : recueil la parole de la Thora au dedans même de la joie profonde retrouvée à Yom Kippour et aussi, plus tard, aux temps messianiques, lorsque "la

soucca effondrée de David sera redressée", au dedans de la joie profonde qui accompagnera le retour d'Exil.

Quant à la *Simh'a*, l'allégresse, elle aussi est très importante. Elle court devant ! Elle nous tire, nous ouvre la voie, nous fait avancer, traverser, sauter, danser. C'est l'allégresse de *Simh'at Bet Hachoeva* à Souccoith où l'on chantait, dansait, jonglait. C'est l'allégresse de Pourim. Mais la joie profonde n'est pas loin, elle suit de près. Parfois elle est devant : on commence par avoir le cœur gros de joie et de paroles tourbillonnantes avant que n'éclatent l'allégresse et la danse des corps. A moins que la danse et la course des corps ne précèdent et n'amènent le gonflement des cœurs d'une parole qui soudain surgit, nouvelle et fraîche, des profondeurs même de la joie retrouvée. Et c'est ainsi que se poursuit pour l'éternité la dispute de Sasson et *Simh'a* où tantôt l'un l'emporte tantôt l'autre, deux joies bien distinctes (l'outre et le coureur) voire opposées (la dispute), mais en fait inséparables.

C'est peut-être aussi le sens de l'enseignement selon lequel le Sasson dont on parle dans la Megilat Esther, celui du verset 16 : « *Ora, Ve Simh'a, Ve Sasson, Vykora* », (lumière, allégresse, joie et grandeur) désigne la circoncision ! Car il s'agit de rendre possible le recueil de la Parole en l'homme, faire du Juif en son corps, par la circoncision, le lieu d'une joie intérieure ancrée au plus profond de son être, joie qui seule permettra le recueil de la Parole dans son jaillissement le plus secret.





# Hommage



Hommage à notre chère Sylvie Ora Fogelmann זײל , membre de la communauté israélite de Strasbourg partie trop tôt.

Voilà un an que Sylvie זײל nous a quittés, laissant une mère éplorée et inconsolable.

Voilà un an que nous avons promis à cette Maman que le tableau de sa fille et qu'un petit poème figureront dans le nouvel almanach du KKL , celui des 70 ans de l'État d'Israël .

Et une promesse cela se tient.

Chers lecteurs, je partage avec vous ces quelques vers ainsi que cette magnifique peinture.

Un arbre "musique" que Sylvie זײל a planté - un jour - chaque oiseau y allant de sa mélodie pour chanter la Vie.

24 h

Sylvie זײל

Tu nous laisses en héritage ce beau visage, ce sourire éclatant, ces yeux merveilleux et cet incroyable courage face à tous les combats que Tu as eu à mener...

dignement... discrètement, presque secrètement pour avancer toujours la tête haute.

Belle leçon de Vie!!!

Tu es partie rejoindre les étoiles, là, aux anges Tu te mélanges...

Tu resteras à jamais dans nos cœurs meurtris.

Repose en Paix , Princesse

Mon Amie.



# L'Union européenne et la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël

**Lorsqu'en décembre 2017, Donald Trump annonce sa décision de ne plus différer la mise en œuvre de la décision américaine prise sous l'administration Clinton de reconnaître Jérusalem comme capitale d'Israël et d'y transférer l'ambassade américaine, il ne peut guère compter sur le soutien des Européens.**

C'est ce que devait faire savoir Emmanuel Macron à Binyamin Netanyahou le 10 décembre 2017 en lui rappelant la position traditionnelle des Européens: l'UE est favorable à la solution à deux États, avec Jérusalem-Est comme capitale de la Palestine.

Dès le lendemain, en rencontrant les ministres des Affaires étrangères de l'UE, le Premier ministre israélien a pu mesurer la détermination de ses interlocuteurs. Mais cette position de principe masque deux autres dimensions de la diplomatie bruxelloise. L'une tient à l'opinion des Européens s'agissant de l'évolution sur le terrain. L'autre pourrait marquer plus qu'on ne le croit la position des vingt-huit qui ne sont pas aussi unis que cela sur la question.

## **Inquiétudes européennes.**

Depuis 2005, les diplomates européens en poste à Jérusalem rédigent chaque année un rapport (confidentiel) sur la situation à Jérusalem. Dans leur docu-

ment pour 2017 (révélé par Mediapart), ils déclarent: «*L'expansion des colonies et l'exclusion politique, économique, sociale des Palestiniens, qui ne cesse de s'aggraver, ont un impact négatif sur la situation à Jérusalem. La polarisation et la violence croissante dans la ville menacent de plus en plus la viabilité de la solution à deux États, avec Jérusalem comme capitale commune*».

De façon plus précise, les diplomates européens dénoncent une forme de planification ethnique afin que les Arabes qui représentent aujourd'hui 37 % du nombre total d'habitants ne dépassent pas 40 % de la population. Ils dénoncent le retrait arbitraire du statut de résidents à des milliers de Palestiniens, et la poursuite de la construction dans les quartiers juifs implantés à l'est de la capitale (qui pour le droit international sont considérés comme autant de colonies). Sur le plan économique et social, ils soulignent que moins de 10 % du budget de la ville sont consacrés aux quartiers arabes.

Mais, si le constat fait l'unanimité des Européens, sur le plan diplomatique, ils se divisent de plus en plus fréquemment.

## **L'UE divisée.**

Officiellement, l'Union européenne reste fidèle à sa position traditionnelle.



Ainsi, lors du vote de l'ONU condamnant l'initiative américaine, la France et la Grande Bretagne soutinrent le texte qui commençait par un paragraphe rappelant dix résolutions de l'ONU adoptées entre 1967 et 2016 et affirmant que la question de Jérusalem devait faire partie d'un accord de paix final. La France et le Royaume-Uni ont également rappelé que Jérusalem était « une clé » pour la solution à deux États, israélien et palestinien, vivant en paix côte à côte. « Sans accord sur Jérusalem, il n'y aura pas d'accord de paix », a fait valoir l'ambassadeur français, François Delattre, rappelant le « consensus international » sur « une solution à deux Etats ». « Les Etats-Unis continueront à jouer un rôle extrêmement important dans la recherche de la paix au Proche-Orient », a estimé son homologue britannique.

Mais des voix minoritaires commencent à se faire entendre. Depuis plusieurs années, des gouvernements européens influencés par le populisme, comme en Hongrie et en République tchèque, se sont rapprochés d'Israël. Le gouvernement autrichien qui fait une place à

l'extrême droite, pourrait bien suivre ce chemin pour faire oublier son péché originel.

Déjà, en réaction à la position de l'Union européenne condamnant l'initiative américaine, le président Tchèque, Milos Zeman, avait qualifié l'Union de « lâche » et considéré qu'elle encourageait le terrorisme. Et quand il s'est agi de formuler la position de l'Union, la haute représentante de l'Union européenne pour les Affaires étrangères, Federica Mogherini, a du revoir son texte face à l'opposition de la Hongrie. La déclaration mentionne seulement la « sérieuse préoccupation » de l'UE suite à l'initiative américaine. De façon plus concrète, la Roumanie a fait connaître son intention de transférer elle aussi son ambassade à Jérusalem. La République tchèque pourrait suivre.

En d'autres termes, la diplomatie européenne, qui, entre les Etats-Unis et la Russie a déjà bien du mal à exister au Proche Orient, pâtit désormais de conflits internes.

*Philippe VELILLA*

**Amis lecteurs,  
veuillez donner votre préférence  
aux annonceurs  
qui soutiennent le K.K.L.**

*Faites-leur savoir que vous avez lu  
leur publicité dans nos pages.*

*Insérez vos propres messages de soutien  
au tarif publicitaire.*

*Texte et disposition à votre gré.*

*Pâtisserie*  
**Kubler**

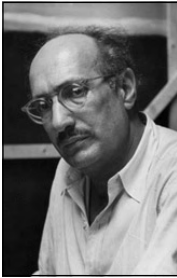
29 avenue des Vosges  
67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 35 22 27

[www.kubler.fr](http://www.kubler.fr)



# « Levinas et Rothko »

*Le dialogue invisible :  
écarts et proximité de leur pensée...*



Mark Rothko



Emmanuel Levinas

*Je dédie cet article à la mémoire de David Gritz, né à Paris en 1978 et mort à Jérusalem le 31 juillet 2002 dans l'attentat de la cafétéria de l'Université hébraïque de Jérusalem. "Levinas face au beau", était son mémoire de maîtrise.*



Dans le numéro 281 d'Echos-Unir, j'ai abordé sous le titre "L'Humaniste abstrait", la centralité de Rothko dans l'art contemporain, depuis ses premières œuvres jusqu'à la maturité artistique, ainsi que la place prépondérante qu'il occupait dans l'Ecole de New York, au cœur des préoccupations picturales de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

La très importante et volumineuse publication « Les États du Symbolique », de Michel Gad Wolkowicz (Schibolet – Editions In Press) qui a retenu mon

attention ces derniers mois, m'a permis de penser à un rapprochement entre deux géants du 20<sup>ème</sup> siècle: le premier dans le domaine de la peinture, le second dans celui de la pensée. Ce rapprochement, que le fils de Mark Rothko, Christofer a réalisé à travers les écrits et publications de ces deux hommes, interpelle. Je vous livre ici les grandes idées qui m'ont paru essentielles.



Mark Rothko:  
Numéro 14 - Huile sur toile – 1960

Comme pour tout rapprochement de ce genre, il nous faut d'abord répondre à la question, ou tout au moins la poser « Pourquoi Levinas et Rothko ? » Nous pouvons commencer par dire que la proximité de leur date de naissance est intéressante, mais assurément insuffisante pour justifier cette interrogation. Tous deux étaient Juifs, nés dans la

première décennie du XX<sup>ème</sup> siècle, dans des pays baltes faisant partie de l'Empire russe (la Lituanie pour Levinas et la Lettonie pour Rothko) et ils ont émigré dans leur jeunesse vers des terres lointaines. Tous deux étaient des intellectuels à l'avant-garde de la modernité par certains aspects et, par d'autres, ancrés dans une tradition. Pour Levinas, cette tradition était centrée sur la pensée théologique juive et la philosophie grecque, et pour Rothko, il s'agissait d'un profond respect envers l'art des différentes civilisations, de l'Antiquité à nos jours. Ces ressemblances n'ont d'importance que dans la mesure où elles affectent leur pensée et leur œuvre, c'est là que réside l'essence de leur connexion.

### **De « La réalité de l'artiste » à « La réalité et son ombre... »**

Pour Mark Rothko, la philosophie était une préoccupation centrale, avec la peinture. Son manuscrit, « La réalité de l'artiste », qui a été édité il y a quelques années, codifie ses convictions concernant le fonctionnement de l'art et de la société, ainsi que le rôle du peintre en tant que chemin de la vérité et du réel. Bien qu'écrit relativement tôt dans sa carrière, il s'applique tout aussi bien à ses œuvres classiques des années 1950 et 60 et inclut dans sa réflexion philosophique, l'art de multiples lieux et époques.

Les écrits de Levinas en revanche, ne sont pas particulièrement centrés sur l'art, mais lorsque c'est le cas, ils soulèvent des problèmes critiques qui se trouvent également au cœur des recherches de Rothko. Dans son essai, « La réalité et son ombre, art et critique », il pose plusieurs questions que Rothko s'est posé lui-même en créant ses œuvres les plus célèbres et celles qui les ont précédées. Pour Levinas comme pour Rothko, le point crucial de la discussion est la relation de l'art

à la réalité. Pour ces deux hommes, la réalité est essentielle, l'esthétique, la forme ou la technique, ne sont que des instruments au service d'une création artistique susceptible d'éclairer la vérité ou de nous aider dans notre cheminement vers sa découverte. Ils ne s'intéressent pas davantage à l'imaginaire, aux rêves ou à la nostalgie, sauf dans la mesure où ceux-ci peuvent nous permettre de parvenir à une meilleure saisie du réel. L'artiste et le philosophe peuvent être en désaccord sur la nature de cette réalité, sur ce qui constitue le concret, et en dernière analyse, sur la capacité de l'art de nous mettre plus directement en contact avec la vérité, mais leur but est sensiblement le même. Par certains côtés, il s'agit là d'un point de vue étonnamment utilitaire: de toute évidence l'art a une fonction, faire la lumière, et c'est en fonction de ce critère qu'il « réussit ou échoue ».

Dans les écrits sur l'art des deux hommes, la critique est un aspect central, et ils sont l'un comme l'autre troublés par la relation entre l'œuvre d'art et l'objet qu'elle représente. Pour Levinas, la création d'une image est une duplication de l'objet, la représentation d'une ombre qui l'accompagne, et qui nous éloigne essentiellement de sa réalité d'un ou plusieurs degrés.

« Le procédé le plus élémentaire de l'art consiste à substituer à l'objet son image. Image et non point concept. Le concept est l'objet saisi, l'objet intelligible. Déjà par l'action nous entretenons avec l'objet réel une relation vivante, nous le concevons, nous le saisissons. L'art ne connaît pas un type particulier de réalité, il tranche sur la connaissance. Il est l'évènement même de l'obscurcissement, une tombée de la nuit, un envahissement de l'ombre » (E. Levinas, *La réalité et son ombre*, p 110.)

Rothko lève l'épée contre un ennemi du même ordre lorsqu'il évoque les débuts de la perspective linéaire dans l'Italie de la Renaissance. Par cette technique mathématique que constitue la perspective, l'art devient préoccupé par la création d'une illusion: l'utilisation d'un stratagème visuel visant à créer un simulacre du monde réel plutôt qu'à nous rapprocher du monde réel lui-même... (M. Rothko, *La réalité de l'artiste*, p 205-206)

### **Le mode du « comme si ».**

Qu'ils parlent d'ombres ou d'illusions, les deux hommes sont troublés par l'angle selon lequel l'œuvre d'art réoriente notre regard vers un côté de la vérité au lieu de nous aider à la regarder plus directement et plus près. Notre attention s'est déplacée vers le monde du « comme si », notion fréquemment débattue par les auteurs post-structuralistes, comme Derrida, Foucault ou Deleuze, dont Levinas était proche. Levinas considère que l'exploration de l'ombre, l'analyse du monde allégorique créé par l'artiste n'est pas dénuée de valeur, il reste en fin de compte mal à l'aise à l'idée de « plonger dans les ténèbres au lieu de rechercher la lumière ». Il se montre à cet égard étonnamment conservateur, débordant de méfiance envers l'art en tant qu'il peut s'éloigner de la raison, méfiance alliée à une insistance marxiste sur la nécessité pour tout art d'avoir un but constructif. Rothko est plus optimiste, lui aussi est sceptique quant aux gains susceptibles d'être obtenus par l'investigation du monde de l'illusion, mais pour lui nombre de formes d'art ancien ou moderne, n'appartiennent pas à cette sphère. Il affirme avec la plus grande fermeté, que l'œuvre d'art doit être autre chose en elle-même et par elle-même, une chose saisissable, tangible, concrète, et non pas seulement un substitut du réel. (M. Rothko,

*La Réalité de l'artiste*, p 82-83.) C'est ce que les Grecs, les Egyptiens et les premiers peintres de la Renaissance avaient compris, en créant des œuvres qui n'imitaient pas la réalité mais qui offraient en fait leurs propres interprétations du réel. L'art de ces époques, comme de plus en plus l'art moderne, n'était pas une imitation servile de l'objet, mais une tentative pour dépeindre et éclairer « le concept » spécifique, cette essence chère aux deux hommes. Une part importante des convictions de Rothko provient de son choix de l'abstraction. L'abstraction libère essentiellement l'artiste de la relation directe à l'objet et lui permet de centrer beaucoup plus fermement sa démarche sur la question du concept, même si ce centrage, privé d'objet, peut devenir un problème en soi. Levinas ne fait que très sommairement référence à l'abstraction, dont il sous-estime de toute évidence les potentialités, même si son court essai traite des arts dans leur ensemble et ne s'attache que par intermittences aux arts graphiques. Plus surprenant peut-être est le fait que Rothko perçoive pleinement toutes les potentialités de l'art abstrait alors qu'il est encore lui-même un peintre figuratif. Dès les années 30, il s'efforce de représenter le concept et non l'objet. Ses peintures n'imitent pas la réalité, nous ne sommes pas dans la Mimesis, ses tableaux traduisent des aspects de la condition humaine destinés à entrer en résonance avec nous, des situations et des émotions bien réelles qui prennent leur place dans notre vision phénoménologique du monde, c'est à dire dans l'analyse stricte de l'expérience vécue par nous-mêmes en tant que sujet.

En dernière analyse, comme l'indique son évolution vers les abstractions pures du style de sa maturité, Rothko lui aussi était finalement incertain de l'utilité de la figure pour traiter le réel



ORGANISATEUR  
de **VOYAGES & d'ÉVÈNEMENTS**  
à TRAVERS le MONDE

**AUDREY PERI**

06 27 63 05 48

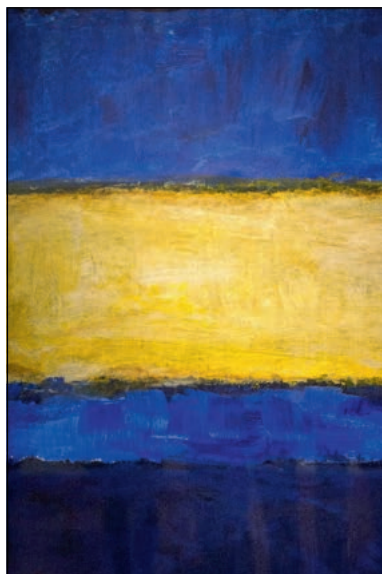
[audrey@my-travels.eu](mailto:audrey@my-travels.eu)

VOYAGE SUR MESURE // VOYAGE DE GROUPE  
// BILLETTERIE // MY TRAV'ELS À VOTRE ÉCOUTE !

et le saisissable. Levinas éclaire succinctement le problème: «*La conscience de la représentation consiste à savoir que l'objet n'est pas là... Ces éléments perçus ne servent pas de symboles et, dans l'absence de l'objet, ils ne forcent pas sa présence, mais par leur présence, (irréel) ils insistent sur son absence.*» (E. Levinas, *La réalité et son ombre*, p 116). Rothko n'était pas très loin de cette position lorsqu'il déclarait en 1958: «*J'appartiens à une génération qui s'intéressait fortement à la figure humaine et je l'ai étudiée. C'est avec la plus grande réticence que j'ai découvert que celle-ci ne convenait pas à mes besoins, quiconque l'employait, la mutilait. Personne ne pouvait peindre la figure humaine telle qu'elle se présentait et produire quelque chose qui puisse exprimer le monde. Je refuse de mutiler et j'ai dû trouver une autre voie pour m'exprimer.*» (M. Rothko, *Ecrits sur l'art*, p 193.)

En s'engageant par la suite dans le domaine de l'abstraction pure, Rothko fait de nécessité vertu. Il se saisit de cette absence et de cet infini dont parle Levinas et, par ce geste il en fait une chose en elle-même et par elle-même, plus concrète, un lieu situé dans un au-delà. En cela il se rapproche du grand ami de Levinas, Maurice Blanchot, qui pendant de nombreuses années de sa carrière, rechercha la vérité dans le vide laissé par l'élimination de l'objet. L'abstraction permet également à Rothko de dépasser une autre préoccupation très réelle soulevée par Levinas, à savoir la façon dont l'art fige le temps, enfermant l'objet ou le personnage dans une forme d'animation immobile et suspendue. En s'appuyant sur l'étymologie du mot « statue » Levinas voit le temps comme arrêté, à l'instar des personnages qui dans un livre ou une pièce se trouvent réifiés et comme pétrifiés par le regard de la Gorgone. Mais Rothko

ne peint pas un personnage, un lieu ou un moment, le seul moment qui soit impliqué est celui de la création artistique. En recourant à l'abstraction, Rothko rend effectivement son œuvre intemporelle, non seulement en tant qu'image libérée des liens du temps, mais aussi en temps qu'image non figée capable d'évoluer avec le regard du spectateur. Ce regard est nécessaire au parachèvement essentiel de l'œuvre, il lui assure le dynamisme du processus d'une éternelle recréation, comme si chaque interprétation lui insufflait une vie nouvelle...



Mark Rothko - Sans titre - 1958

### Accord et désaccords...

Levinas et Rothko se rejoignent autour d'une préoccupation commune, ils n'ont que faire d'un art qui endort l'esprit dans le but d'apaiser l'âme, ou à l'opposé de le torturer. Levinas l'exprime ainsi: «*Ne parlez pas, ne réfléchissez pas, admirez en silence et en paix, tels sont les conseils de la sagesse satisfaite devant le beau.*» (E. Levinas, *La réalité et son ombre*, p 125) Mais tandis que Rothko situait

ce « danger » dans un art au contenu superficiel et visant la popularité, pour Levinas cette tendance est inhérente à l'art lui-même et mène à la faillite de l'éthique. Ses avertissements sur ce point sont sans doute un brin excessif : *« L'art constitue dans un monde de l'initiative et de la responsabilité, une dimension d'évasion... Faire ou goûter un roman ou un tableau, ce n'est plus avoir à concevoir, c'est renoncer à l'effort de la science, de la philosophie et de l'acte... Il y a quelque chose de méchant, d'égoïste et de lâche dans la jouissance artistique, il y a des époques où on peut en avoir honte, comme de festoyer en pleine peste. »* (E. Levinas, *La réalité et son ombre*, p 124, 125).

Ces déclarations sont peut-être l'expression ultime du point de vue utilitariste de Levinas concernant l'art. Il y aurait d'un côté la sensation et la sensibilité, et de l'autre la raison, la pensée et le travail productif qui en résultent. Les deux côtés semblent presque diamétralement opposés, le premier privant l'autre d'une énergie dont il a besoin, et sapant notre impératif moral d'œuvrer dans le monde.

Rothko est en désaccord avec cette approche, il a une tout autre conception de l'organisation de la psyché mais aussi de la fonction de l'artiste. Il défend l'idée que la subjectivité humaine est le seul arbitre de la vérité. Nous n'appréhendons pas notre monde en terme de multiples vérités tirées de sources différentes, ces fragments doivent être synthétisés pour former un tout conforme à notre expérience. Et qui est l'instrument de cette synthèse, de cette distillation de l'essentiel à partir de cette myriade d'informations pour Rothko ? L'artiste bien sûr.

Rothko « ce philosophe qui s'est trouvé être peintre », revient en fait à une idée plus démodée encore, l'idée d'une vérité unifiée qui remonte à

une époque antérieure à la rivalité des arts et des sciences ; cette notion grecque de l'unité, rappelant un temps où poète, philosophe et savant ne faisaient qu'un, est beaucoup plus proche de notre expérience du monde. Et c'est l'artiste, homme ou femme, qui crée cette unité, un objet tangible qu'il nous faut affronter. Avec cette conception du rôle de l'artiste, nous sommes loin de la décadence dénoncée par Levinas. L'artiste dialogue activement avec la science et la philosophie, comme il le doit pour exprimer la réalité de son temps, il incombe au spectateur d'entrer en relation avec l'art en termes de sens, de substance et non de distraction.

Un autre point de divergence entre Rothko et Levinas, est le rôle du critique d'art. Là où Levinas conçoit le critique comme une voix nécessaire, une voix d'organisation et de raison, Rothko éprouve à peu près à l'égard des critiques, la méfiance que Shakespeare avait pour les hommes de loi. Pour Rothko, ce rôle appartient à l'artiste et fait partie intégrante de sa responsabilité, tandis que pour Levinas, ce rôle doit être entre les mains d'une instance extérieure qui permet de mieux connaître le monde de l'ombre et de ce qui ne se voit pas... Il est du reste pour le moins ironique que chacun décerne la palme à ce qui est essentiel à sa propre profession !...

Pour Levinas, de toute évidence, il faut se méfier de la sensation qui par nature nous éloigne de l'intellect et de la quête du sens. Mais pour Rothko, le sensuel est une porte ouverte sur une autre perception du réel. (Voir *La réalité de l'artiste*, p 182) Il poursuit en disant que la sensualité fonctionne comme un appât utilisé par l'artiste pour s'assurer la participation du spectateur et inaugurer une honnête interaction entre celui-ci



et l'œuvre d'art. Il se peut que cette interaction commence à un niveau pré-cognitif, mais elle n'est pas tenue d'y rester, et ne se trouve nullement en contradiction avec l'introspection. De fait, pour Rothko, l'art peut faire office d'invitation ou même d'injonction à s'engager dans l'introspection. Il ne faut pas oublier que pour lui, l'artiste idéal est un philosophe, homme ou femme, nécessairement en prise avec la réalité de son époque. C'est cela que doit exprimer une œuvre d'art, et plutôt que de décharger le spectateur de toute responsabilité, elle exige qu'il participe à un processus d'interprétation concernant des éléments du réel, qu'il stimule ses sens sans éteindre la raison et qu'elle invite à approcher la part cognitive de l'esprit.

Pour Levinas, ce clivage entre sensation et cognition, est le siège d'un dilemme éthique, mais aussi d'une alternative entre la vérité et la réalité à laquelle les deux hommes adhèrent l'un et l'autre, quoique avec différents degrés de conviction. C'est le point de départ de l'essai de Levinas.

Levinas formule cette idée du réel dans son essai avec éloquence: «*L'artiste dit l'ineffable. L'œuvre prolonge et dépasse la perception vulgaire. Ce que celle-ci banalise et manque, celle-là, coïncidant avec l'intuition métaphysique, le saisit dans son essence irréductible. Ainsi l'œuvre, plus réelle que la réalité, atteste la dignité de l'imagination artistique qui s'érige en savoir absolu.*» (E. Levinas, *La réalité et son ombre*, p 107). Cette définition que donne Levinas, correspond en tous points aux tableaux de la maturité de Rothko ou du moins à ce qu'il souhaitait atteindre en peinture, des

abstractions qui habitent précisément la région de l'ineffable et de l'intuition métaphysique.

### **L'image, les sens et la cognition...**

Levinas ne s'attarde pas longtemps sur ses espoirs quant à ce que l'art peut nous dire, il y voyait souvent une sorte d'ombre trompeuse, une ombre qui nous écarterait d'un pas du réel. Mais de quel réel parle-t-il? Ne vient-il pas nous dire qu'un artiste découvre et exprime quelque chose de plus réel que le réel, qu'il tente avec des subterfuges de nous révéler quelques bribes de réalité? Oui l'œuvre d'art a l'ombre pour séjour, mais elle ne tente pas à obscurcir, il s'agirait plutôt pour elle de rendre l'obscur, l'ombre, l'invisible... manifestes. Ce que l'abstraction rend possible pour Rothko et d'autres, c'est de donner une image, non de l'objet, mais du concept: Il s'efforce de rendre le concept tangible. Et cette forme du concept est-elle aussi tangible que Rothko le prétendait? Ses tableaux et ses concepts ne restent-ils pas difficiles à saisir et souvent hors de portée pour le grand public? Mais quelles que soient les questions que l'on peut poser, ces tableaux nous poussent à continuer de tenter de les saisir, à chercher à en savoir davantage sur cette flamboyance, sur cette profondeur, sur cet infini, sur cette présence et cette absence en même temps.

Dans la conclusion du triptyque sur l'art juif rédigé dans un précédent numéro, je soulignais que l'absence de représentation figurée, conduisait au flottement, au mouvement, à l'étrangeté et que cette conception avait participé fortement à la dynamique qui avait mené jusqu'à l'abstraction au XX<sup>ème</sup> siècle.

Philippe Sers, le célèbre philosophe de l'art, écrit dans son ouvrage *Les*

## VOS ÉVÉNEMENTS MÉRITENT UN LIEU D'EXCEPTION !



La Villa Quai Sturm vous accueille pour l'organisation d'événements privés ou professionnels, pour partager un moment d'exception emprunt de charme et d'élégance. Située au centre ville de Strasbourg entre l'église Saint-Pierre-le-Jeune et le Tribunal de Grande Instance.

La Villa, peut recevoir jusqu'à 450 personnes sur deux niveaux. Vous avez la possibilité de louer nos espaces avec un accès privilégié sur une terrasse fleurie.

Du petit déjeuner d'affaires, à la réunion de travail, en passant par la soirée de gala ou un événement privé, nos équipes se tiennent à votre disposition.

Nous mettons également à votre disposition des tables et chaises, ainsi qu'un système audio - vidéo performant pour parfaire vos événements.

### ESPACE ROSENECK - Rez-de-chaussée

Jusqu'à 200 personnes, véranda, terrasse et équipement vidéo & audio

### ESPACE STURM - 1<sup>er</sup> étage

Jusqu'à 250 personnes, salle de bal exceptionnelle et équipement vidéo & audio



VILLA QUAÏ STURM

TÉL | 03 88 39 52 10

ADRESSE | 1 Quai Jacques Sturm  
67000 Strasbourg - France

MAIL | [contact@villa-quai-sturm.fr](mailto:contact@villa-quai-sturm.fr)

SITE | [www.villa-quai-sturm.fr](http://www.villa-quai-sturm.fr)

images et la représentation de la transcendance: «La représentation de la transcendance est une épreuve de vérité de l'art. La question de l'image peut être revisitée à partir de l'interdiction juive qui creuse un abîme entre l'Homme et Dieu et en même temps affirme leur mystérieuse proximité...» Et un peu plus loin il aborde la question de l'abstraction: «...Les peintres modernes, cubistes, dadaïstes ou abstraits, ont été habités par l'idée d'une image leur permettant de transgresser les limites de l'apparence. L'art abstrait, riche de cette possibilité nouvelle, représente un autre sens du monde, il dresse la carte de l'inconnu dans un geste d'inspiration prophétique...»

Annie Cohen-Solal, spécialiste de l'art des USA, souligne elle, dans son ouvrage (Mark Rothko, Actes Sud - 2013), que Rothko tout comme Levinas, était attaché à cette idée kabbalistique de réparation du monde, *Le Tikkun Olam* d'Isaac Luria, et à la fonction sociale de l'artiste; il est constamment habité par la mission universelle et la fonction symbolique de l'art.

Engager à la fois les sens et la cognition, interpréter sans cesse pour ne pas figer, comme dans la dialectique talmudique, tenter une investigation du monde de l'illusion, transgresser les limites de l'apparence, questionner la relation de l'art à la réalité et sa part d'ombre aussi... Autant de questions qui demeurent fondamentales au sein de la création artistique, et qui marquent cet écart comme cette correspondance, des idées, des approches et des conceptions du peintre et celles du philosophe,

**Richard Aboaf**

**Plasticien - Professeur d'expression plastique et d'histoire des arts**

### Références et sources bibliographiques

- Etats du Symbolique – Michel Gad Wolkowicz, Dir. Schibolet – Ed In Press –2014
- Levinas face au beau. David Gritz. Editions de l'Eclat, 2004
- Métaphysique de l'absence, Jacques Derrida, Ed Clinamen, 2011
- Mark Rothko, La réalité de l'artiste. Champs Arts – Flammarion, 2004
- Mark Rothko, Ecrits sur l'art. Champs Arts – Flammarion, 2005 et 2007
- Mark Rothko, Annie Cohen Solal. Editions Acte Sud, 2013
- La solitude de Mark Rothko. Daniel Arasse, «Anachroniques», Art et artistes. Gallimard, 1998
- Traité des couleurs accompagné de trois essais théoriques. Goethe. Ed Triades. 1999
- La représentation de la transcendance, Philippe Sers, Editions des Belles Lettres - 2002



Mark Rothko – Sans titre - 1954



# Ne pas se voiler la face et lire Céline en ses pamphlets

«*Alors tu veux tuer tous les Juifs? – Je trouve qu'ils hésitent pas beaucoup quand il s'agit de leur ambition, de leurs purulents intérêts... S'il faut des veaux dans l'Aventure, qu'on saigne les Juifs*» (**Bagatelles pour un massacre**)

J'ai toujours été intrigué par les fameux pamphlets de Louis-Ferdinand Céline, ceux que l'on décrit comme introuvables, illisibles, forcément mystérieux. Je les avais cherchés à la bibliothèque de la Sorbonne, au milieu des années 1990, lorsque j'y allais tous les jours pour préparer mes examens de licence, puis ma maîtrise d'histoire. Les pamphlets n'étaient pas au catalogue, les bibliothécaires se montraient dubitatifs, se demandaient pourquoi j'insistais tant pour lire des ouvrages interdits (ils ne l'étaient pas en réalité). J'avais un peu écumé les bouquinistes sur les quais de Seine puisque j'avais lu quelque part que c'est là qu'on trouvait la littérature interdite, les écrivains proscrits de l'après-guerre, les livres de ceux qui avaient un peu trop collaboré. Sans succès. Il m'avait fallu attendre mon séjour aux Etats-Unis, à l'Université d'Harvard, à l'automne 2000, pour mettre la main sur les fameux pamphlets, dont la veuve de l'écrivain interdisait la republication. Je n'avais pas été déçu : "Bagatelles pour un massacre" ou "Les beaux draps" sont des textes dégoulinants de haine, de véritables appels au

meurtre. Mais ce sont aussi des textes littéraires de la meilleure facture, d'une «écriture», comme on dit aujourd'hui tout à fait célienne. Les pamphlets, c'est du Céline, et de la meilleure veine, et non pas des textes à mettre entre parenthèses de son œuvre. On les trouve aujourd'hui en quelques clics sur Internet, sans avertissement, sans explication, sans notes de bas-de-page.

Céline trouble toujours: il est décrit dans les cours de littérature, dès le lycée, comme l'un des rares stylistes géniaux du XX<sup>ème</sup> siècle, de ceux qui ont inventé une nouvelle langue française, à l'égal de Proust. Céline d'ailleurs vomissait Proust, trop juif, trop précieux, un concurrent dans le ciel de la gloire littéraire. Dans ses pamphlets, il le surnomme «Prout-Proust».

Lire donc les pamphlets comme parties intégrales de l'œuvre de Céline. Je le recommande, faire autrement serait de la lâcheté, serait s'aveugler sur Céline. Ou alors ne plus lire Céline du tout. "Bagatelles pour un massacre" est un texte très construit, qui passe en revue tous les secteurs de la société française et aussi tous les thèmes anti-sémites du moment. Avec quelques obsessions particulières à Céline, que l'on peut trouver plutôt étranges. Par exemple, Il veut se persuader que Racine était juif. Oui Racine. Il constatait que Racine était bien plus joué sur

les scènes françaises que Corneille et il en déduisit qu'il y avait forcément un complot, un complot juif. Les Juifs font la mode, la vie théâtrale, la critique, ont poussé Racine donc. Le raisonnement est bouclé. Bagatelles aussi inclut des morceaux de bravoure, des pastiches d'opérette où le Juif intervient pour ravir la blanche princesse.

Céline ne reproduit pas dans ses pamphlets simplement les thèmes antisémites du moment: il montre qu'il a lu, et lu de la littérature nazie. Il a probablement lu "Mein Kampf", tant les thèmes sont similaires et aussi les images, les métaphores utilisées. Céline animalise les Juifs, il les décrit comme des parasites, incapables de toute invention et de toute création artistique. Il va bien au-delà des thèmes traditionnels de l'antisémitisme français. Il reprend aussi le thème majeur du judéo-bolchévisme, qui ne trouvera à s'épanouir en France qu'après la Débâcle et l'installation à Paris des officines de propagande nazie. Il écrit:

*«En toute candeur, il me paraît bien que tous ceux qui reviennent de Russie parlent surtout pour ne rien dire... Ils rentrent pleins de détails objectifs inoffensifs, mais évitent l'essentiel, ils ne parlent jamais du Juif. Le Juif est tabou dans tous les livres qu'on nous présente. Gide, Citrine, Dorgelès, Serge, etc. n'en disent un mot... Donc, ils babillent... ils ont l'air de casser le violon, de bouleverser la vaisselle, ils n'ébrèchent rien du tout. Ils esquissent, ils trichent, ils biaisent devant l'essentiel: le Juif».* Céline est aussi obsédé par le contrôle d'Hollywood par les Juifs, par l'art moderne décadent et enjuivé, par la banque juive contrôlant Wall Street, etc. Il n'oublie aucun sujet et se montre très détaillé, apportant des litanies de noms, des litanies qui annoncent la grande exposition de 1941 au Palais Berlitz «Les Juifs et

la France». Plus étonnant, Céline se montre aussi obsédé par... Tel Aviv. C'est là, explique-t-il, que les Juifs commencent à se rassembler, de là que, de plus en plus, on fait les modes, on décide et on contrôle. Céline comme précurseur de l'antisémitisme au nom de l'antisionisme,...

Dans un livre récent au format imposant, très détaillé et à l'argument étayé par une fine lecture des textes de Céline, Pierre-André Taguieff et Annick Duraffour ont montré que l'antisémitisme de l'écrivain était réellement nazi, et aussi sa vision du monde. Le dossier conservé dans les Archives diplomatiques françaises (aujourd'hui consultable à La Courneuve), avec les échanges entre Paris et l'ambassade de France à Copenhague, montre comment Céline, réfugié au Danemark en 1945, venant d'Allemagne où il avait suivi le gouvernement de Vichy en exil, a échappé à l'extradition vers la France, recherché pour intelligence avec l'ennemi (et non pas seulement pour ses tirades antisémites). On a cherché désespérément à lui trouver des excuses (il aurait été au courant de faits de résistance de son voisin d'immeuble, se serait tu, aurait sauvé le réseau) mais rien n'a été prouvé. On connaît seulement sa lâcheté immense, qui le conduisit à poursuivre ses érucations pendant les années d'Occupation et à ne pas agir directement. Son nom se trouve sur une liste des personnes pouvant être nommées au poste de commissaire général aux questions juives mais il est improbable qu'il se soit lui-même présenté, n'ayant aucune appétence pour la bureaucratie.

Seule l'inertie de la diplomatie française et les réticences du ministère danois de la Justice, formaliste et inquiet de

(1) Duraffour, Annick, Taguieff, Pierre-André, Céline, la race et le Juif. Légende littéraire et vérité historique, Paris, Fayard 2017.



*Votre partenaire en immobilier d'entreprise*

IMMOBILIER.COM

ACHAT, VENTE & GESTION  
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach Immobilier  
1, quai Sturm 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 39 52 10  
contact@grumbach-immobilier.com  
[www.grumbach-immobilier.com](http://www.grumbach-immobilier.com)

# Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

Spécialiste du self-stockage,  
Gmonbox met à votre disposition des box  
et des accessoires pour ranger, stocker, archiver...  
tout simplement !



**Chez Gmonbox, c'est simple !**

Flexible, sans préavis.



**Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !**

Superficie de votre box : de 1,5 m<sup>2</sup> à  
200 m<sup>2</sup> au choix.



**Chez Gmonbox, c'est sans limite !**

Durée de stockage à la carte, sans limite  
de temps.



**Chez Gmonbox, c'est pratique !**

Accès libre à votre box, 24h/24 - 7j/7  
Chariots et tire-palettes en libre-service.



**Chez Gmonbox, c'est économique !**

Ni taxe, ni charge, ni impôt.  
Seuls les jours utilisés sont dus.



**Chez Gmonbox, c'est souple !**

Aucun bail et préavis à donner.  
Contrat de location simple et flexible.



**Chez Gmonbox, c'est sécurisé !**

Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de  
détection anti-incendie.



**Chez Gmonbox, c'est professionnel !**

nous réceptionnons vos marchandises.

## 03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim

18 rue de l'Ardèche - Meinau

[www.gmonbox.fr](http://www.gmonbox.fr)

renvoyer ce résidant indésirable, cet écrivain apparemment connu dans son pays, ont empêché l'extradition, et probablement une condamnation à mort<sup>2</sup>. Céline fut jugé par contumace cependant<sup>3</sup>.

Céline fraya dans le Paris occupé avec le milieu de la collaboration ultra mais aussi avec quelques Allemands. Il avait ainsi sympathisé avec un certain Arthur Pfannstiel, un aventurier, historien de l'art, journaliste, négociant louche, qui à partir de 1933, s'était employé à traduire en français quelques grands textes nazis : des discours d'Hitler et de Goebbels, le livre du général Ludendorff,... Stipendié, Pfannstiel travailla à l'ERR à Paris, le grand organisme de pillage des œuvres d'art à travers l'Europe. Il sera jugé devant le Tribunal militaire pour cela, et condamné à quelques années de prison. En 1941, Pfannstiel traduit en allemand "Bagatelles pour un massacre" (en coupant les bagatelles).

« *Mes quatre sous sur la table ! Tout de suite encore ! Et bien gagnés ! Je vous affirme... dans la quarante-troisième année de son âge !... Pas extorqués du tout au peuple. Jamais touché un petit sou qu'il n'ait gagné 120 fois !* ». Céline clame sa pauvreté, sa misère, celle du petit médecin de banlieue qui monte les escaliers des immeubles misérables pour aller soigner les simples gens. Alors, que faire du Céline du "Voyage au bout de la nuit", texte sans antisémitisme, sans racisme (encore qu'en lisant bien les descriptions des Africains...), anticolonialiste, antimilitariste, humaniste, etc. ? Le livre fit découvrir Céline, le fit considérer d'emblée comme un écrivain pour le moins original, manqua le Goncourt, gagna le Renaudot. Il faut lire la construction, d'œuvre en œuvre, de l'auteur comme victime de la société. Bardamu, le héros du Voyage, est le Français moyen,

innocent, qui se débat pour ne pas être broyé par la grande machine de la société, par la guerre, par Verdun, par les usines de l'Amérique fordiste... Un Charlot français qui survit tant bien que mal face aux menaces du monde moderne. Céline se définit au cours des années 1930 de plus en plus comme Bardamu, et le grand système broyant l'innocent devint le complot juif international. Les pamphlets doivent donc bien être inscrits dans la continuité de l'œuvre de l'écrivain, comme une étape importante dans un grand récit très cohérent, de plus en plus autobiographique.

Amnistié, après une période relativement courte de traversée du désert, Céline interdit la republication de ses pamphlets et entra dans une période très riche de création littéraire, avec des œuvres majeures racontant, réécrivant, réinventant, ses années d'exil en Allemagne et au Danemark : "Nord, Rigodon", "D'un château à l'autre",...

Faut-il alors republier les pamphlets de Céline ? Il est certain que, si l'on veut donner sa juste place à cet écrivain majeur du XX<sup>ème</sup> Siècle français, il faut pour le moins les lire en détail.

**Jean-Marc Dreyfus**

(2) Alliot, David, L'affaire Louis-Ferdinand Céline. Les archives de l'ambassade de France à Copenhague, 1945-1951, Paris, Horay, 2007.

(3) Voir sur son procès : Richard, Gaël, Le procès de Céline, 1944-1951. « Toujours l'article 75 au cul ! ». Dossiers de la Cour de justice de la Seine et du Tribunal militaire de Paris, Paris, Du Lérot, 2010.



# C'était mieux avant !

**E**t voilà, les années passent pour tout le monde, pour l'Almanach du KKL comme pour moi, nous sommes tous deux nés en 1952, nous rentrons tous deux dans l'âge mûr, lui et moi... C'est le sort inéluctable de l'homme, du vivant, de toutes choses. Point final.

Mais quoi ?

Prendre de l'âge, est-ce nécessairement devenir nostalgique du passé ?

Quel passé ? Ma jeunesse définitivement envolée ?

Quelle nostalgie ? L'inévitable « c'était mieux avant » ? Quel « avant » ? Avant, quand j'étais jeune, ou « avant-avant » ?

Attention danger ! Conservatisme et esprit réactionnaire sont en embuscade !

Et pourtant : je suis bien obligée d'avouer que la nostalgie m'assaille quand je vois comment on nous change notre ville, mon cher Strasbourg, qui est depuis longtemps ma ville à moi, où j'ai débarqué à l'âge de 8 ans et que je n'ai plus quitté.

Rien ne nous prédestinait à ce que cette ville frontalière choisie un peu par hasard par ma mère quand nous avons quitté le Maroc en 1960, ne devienne ma ville, celle où j'ai grandi, où je me

suis mariée, où sont nés mes deux enfants, qui y sont restés aussi, où ma mère chérie est morte et est enterrée, et où je suis devenue, grâce à Dieu, cinq grand-mère.

C'est ici, à Strasbourg, que j'ai tout découvert, tout traversé – j'en connais les institutions, les théâtres, les lieux d'étude et de divertissement : j'y ai appris la danse, la guitare classique, l'allemand, l'hébreu, le yiddish, le russe, le chant, la natation, j'y ai arraché une Licence et une « presque maîtrise » à la Faculté de Lettres Modernes, j'ai suivi des cours de danse dans tous les lieux où l'on donnait des cours, je l'ai arpentée en voiture, à pied, à vélo dans tous les sens, par tous les temps, j'ai préparé des examens dans sa bibliothèque universitaire, j'ai nagé dans toutes ses piscines, assisté à des centaines de pièces de théâtre, à des concerts, des opéras, vu des films dans toutes ses salles, de la salle d'Art et d'Essai d'autrefois aux grands complexes d'aujourd'hui, j'ai petit déjeuné, déjeuné, dîné dans tous ses restaurants, j'y ai dansé, joué, chanté, monté des spectacles, enseigné...

Comme vous, j'ai vieilli de quelques années. Mais ce que je faisais quand nous sommes arrivées ici, je le fais toujours : je lis, je danse, je nage.



Mais, cher lecteur : j'ai dû faire face dans les dernières années à des mutations du paysage urbain qui m'ont bouleversée. Je veux parler du vent de réfection qui a saisi nos décideurs. Nationaux, régionaux, départementaux, municipaux, tous se sont acharnés sur les lieux remarquables de ma ville, comme ça, simplement, sans me consulter !

Je ne suis pas idiote : je conçois bien que les bâtiments emblématiques de l'époque allemande, qui font partiellement la richesse architecturale de Strasbourg ne pouvaient éternellement rester en l'état.

Une merveilleuse exposition, « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930 », dans plusieurs lieux de la ville, au MAMCS, au Musée des Beaux-Arts, à la Galerie Heitz, au Musée Zoologique etc... a rendu hommage entre autres à cette période décisive : celle de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, de 1870 à 1918. On mesure en la visitant combien le Reich a enrichi notre ville, voulant en faire une vitrine moderne, brillante, attrayante de sa grandeur. Cette histoire souligne les spécificités culturelles, linguistiques et économiques alsaciennes et rend inepte son rattachement à un « Grand Est » qui n'existe pas.

Mais... pas de politique, c'est de mes traumatismes face à la modernité galopante que je voulais parler !

Notre ancien « quartier allemand », paradoxalement appelé aussi « quartier juif », du moins pour certains secteurs, est devenu « Neustadt », classé à l'UNESCO en juillet 2017 ; il fallait bien moderniser ces monuments massifs autrefois moqués, et qu'on a fini par aimer. Et comme il était exclu de toucher à leurs vieilles pierres toutes soigneusement classées, c'est à leur

agencement intérieur que se sont attaqués les architectes.

### **Le choc commence avec ma bonne vieille bibliothèque.**



La BNU date de 1895, elle n'est plus de la première jeunesse. Après le « Kaiserpalast (Palais du Rhin) » et le « Landtag » (actuellement TNS), elle complète la « Kaiserplatz », la place de la République. Bel ensemble qui est aussi un petit poumon vert de ce quartier aujourd'hui très central, avec son magnifique ginko.

La BNU (« BN » ou « bibal » pour les intimes), je l'ai connue à différents moments de ma vie : étudiante, j'ai passé des heures dans sa fameuse « salle 7 », tout en haut, sous les combles, j'ai compulsé les tiroirs remplis de fiches manuscrites et perforées comportant les références de tous les livres, j'ai rempli les bordereaux de demande de prêt avec le papier carbone intégré pour le double, j'ai fréquenté la salle 4, dite « salle des périodiques », plus sérieuse, dans laquelle on n'entendait pas le chuchotement continu des bavardages, j'ai rencontré des étudiants, des étudiantes, partagé des discussions enflammées assise sur les marches extérieures, jusqu'à la fermeture. Plus tard, après l'ère des tiroirs à fichiers perforés, je l'ai fréquentée pour y emprunter des livres spécifiques, ou pour m'isoler quand je devais travailler un texte ou faire une recherche.

Comme tout Strasbourgeois, je me suis

# MICHAEL ZUBBER S.A.S.



18, Grand'rue  
**F 67500 HAGUENAU**  
Tél. 03 88 06 17 18

Lauréat  
des  
«leaders de  
l'Exportation»  
depuis 1974

donc précipitée pleine d'allant et de curiosité à la BNU en novembre 2014 pour admirer les changements que l'interminable chantier d'une effroyable complexité laissait augurer.

Le grand escalier extérieur a été nettoyé, ravalé, ripoliné, il ne porte plus la trace des milliers de pas qui l'ont foulé, ni des millions de mégots qui y ont été écrasés, il est rajeuni, tant mieux pour lui.

Puis on entre.

J'ai cherché les deux escaliers jumeaux majestueux, qui se tournaient le dos, partant l'un vers la droite où nous allions tous, l'autre vers la gauche réservé au personnel, j'ai cherché la salle des photocopies, j'ai cherché la salle 4, et sous les combles, j'ai cherché la salle 7: les porte-manteaux dans le réduit étroit, le surveillant à l'entrée, les livres qui tapissaient les murs, leur odeur caractéristique, les échelles de bois, la lumière blême des néons, j'ai tendu l'oreille pour entendre les bavardages des étudiants...

Rien: dès l'entrée, sans respiration, un premier escalier sombre et raide. La cafeteria, un espace de rencontres muni de distributeurs de boissons et de friandises. Encore une volée de marches noires, et c'est à droite la «salle d'actualités» plutôt petite, toute en long, et à gauche les retours des documents, puis l'espace s'ouvre et c'est les postes d'accueil, et tout autour, sur les murs, des casiers transparents. On peut les longer et observer en voyeur ce que chacun y a laissé. Toutes les salles donnent directement sur l'escalier.

Il y a là un distributeur de bouchons d'oreilles. Qui aurait imaginé dans mes jeunes années utiliser ces objets insolites? On venait au contraire pour entendre le bruit du monde, ce qui se disait, ce qui se pensait, où en étaient les autres, et non pas pour s'isoler avec

ses petites études mesquines!

Il ne reste rien de ce qui a été. Rien.

Oui, on me dira... le fameux escalier hélicoïdal, oui, le puits de lumière, oui, les nombreux postes de travail bénéficiant de la lumière naturelle, où de nouvelles générations d'étudiants vont préparer des examens dans de bien meilleures conditions que par le passé, oui la salle d'exposition, vaste et aérée où se reliaient des expositions passionnantes, dont celle sur le Moyen Âge mettant à l'honneur Léo Schnug... Oui mais... Voleurs! Scélérats! Brigands! Sans me consulter, sans rien me demander, vous m'avez volé ma curiosité naissante, mon éveil à la pensée, mes premières amours, mes rêves, ma jeunesse et... ma salle 7!

### **Puis c'est le tour du Palais des Fêtes.**



Je danse depuis l'âge de 6 ans, d'abord au Maroc, puis à Strasbourg, dès que nous sommes arrivées. La danse m'a formée corps et âme. Je vibre encore quand je sens l'odeur d'un chausson de danse, quand je vois des danseuses au travail...

J'ai connu le «Petit Broglie», en face de l'Opéra, à côté de la Préfecture qui a été transformé en «Grenier d'Abondance» il y a déjà quelques années, mais de cela, je ne vais pas parler.

Après, les cours de danse ont eu lieu au Palais des Fêtes, merveilleux bâtiment Art Nouveau, plein de richesses architecturales et décoratives, construit vers



librairies  
**KLEBER**

*Lire et relire  
avec la librairie Kléber*

la fin du Reich, de 1905 à 1908, pour abriter entre autres les répétitions de la Chorale Strasbourgeoise. Les vieux Strasbourgeois le nomment encore en alsacien « Saengerhus » (je ne suis pas assez vieille ou assez alsacienne pour ça !). Dans la Salle de la Marseillaise répète toujours la vénérable chorale, la plus ancienne de Strasbourg.

Il y avait partout des escaliers en chêne massif, qui en un beau mouvement arrondi menaient à une petite pièce dont la fonction restait mystérieuse. Partout des coins et des recoins inutilisés, des corridors, des couloirs, des vestibules. Y jouer à cache-cache était un rêve. On revivait à l'échelle strasbourgeoise les échappées des petits rats sur les toits de l'Opéra de Paris dans le feuilleton "l'Âge Heureux" que nous regardions toutes avec délice. Il y avait des portes battantes partout, et partout il faisait très chaud, les radiateurs chauffaient à fond, un désastre écologique. Le bâtiment se divisait en deux grandes unités servies par deux entrées opposées, qui dessinaient des territoires aussi distincts que le Côté de chez Méséglise et le Côté de chez Guermantes: l'entrée rue Sellenick, et l'entrée boulevard Clémenceau, donnant sur la Salle de la Marseillaise.

Le choc lié à la réfection n'a pas été aussi terrassant que pour la BNU ci-dessus narré. Mais choc néanmoins.

Je n'ai jamais arrêté de fréquenter l'Ecole de Danse, et pendant toute la durée des travaux, qui a duré de 2012 à 2015, les cours continuaient.

Nous étions chassées d'une salle à une autre, en fonction de l'avancement des travaux. On se demandait chaque fois où aurait lieu le cours, si tout le monde allait trouver la salle et à quelle heure on pourrait commencer. Nous avons aussi pu visiter une partie du chantier avec l'équipe des architectes.

Coiffées des casques réglementaires, nous avons parcouru la cave, ses piliers, ses fils à nu, ses bâches de protection, essayant d'imaginer ce que tout cela deviendrait...

Mais le clou de la réfection, je ne l'ai découvert qu'après l'inauguration: l'entrée n'était plus ni rue Sellenick, ni boulevard Clémenceau, mais rue de Phalsbourg, sur le côté du bâtiment, dans cette rue grise et neutre qui ne servait auparavant que de modeste trait d'union.

Le côté est devenu l'avant! L'entrée boulevard Clémenceau, côté Salle de la Marseillaise n'existe plus! Rue de Phalsbourg, il y a une très large entrée faite de plusieurs portes, qui mange une partie de la rue. Quand on pousse la porte, on est dans une vaste cour intérieure que surplombent des coursives, sur plusieurs étages - un vrai décor de théâtre. Les salles de danse, magnifiques, se distribuent sur toute la hauteur, et il y a un ascenseur, ce qui est plaisant pour peu qu'on y pense, car on vient bien ici pour danser, bouger, se mouvoir!

J'ai cherché les toilettes d'antan au premier étage. Toilettes mixtes (il faut dire que dans les murs de l'Ecole de Danse, rares étaient et sont les hommes!). De douche, il n'y en avait pas, à cette époque, c'est réglé, je ne les ai pas cherchées.

Je voulais encore sentir le contact sur mes mains du savon ovale et jaune traversé par une tige vissée au mur, je voulais me sécher les mains à la serviette accrochée à une tringle, dont on descend une section, et qui était toujours propre et sèche. Je voulais entendre le bruit du loquet qui se tournait, laissant apparaître le mot « occupé » sur fond rouge, et sentir une présence humaine...

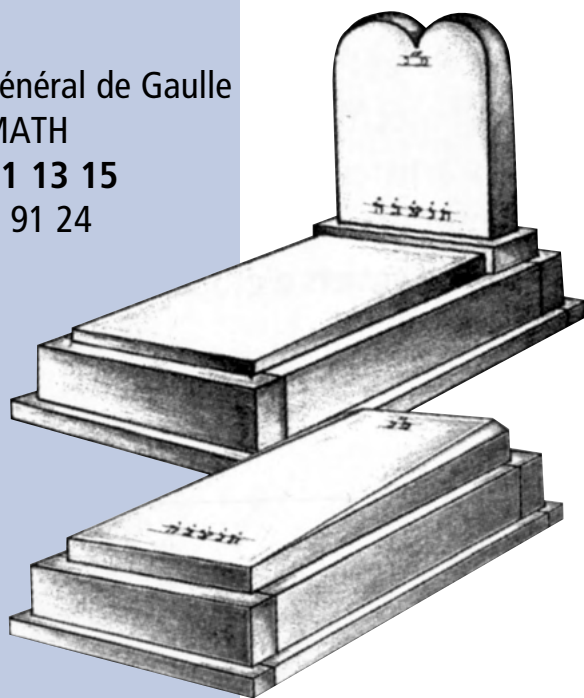
Peine perdue: il y a maintenant des

# SATTLER ET FILS

**MONUMENTS FUNÉRAIRES  
GRAVURE - TAILLE**

*nouveau hall d'exposition  
choix des monuments*

19, rue du Général de Gaulle  
67170 BRUMATH  
tél. 03 88 51 13 15  
fax 03 88 51 91 24



toilettes à chaque étage, toilettes hommes, toilettes femmes, où la lumière s'allume dès qu'on perçoit en soi un besoin avant même qu'il ne soit pressant. On s'y sent comme dans un caisson insonorisé, propice aux expériences sur le cobaye humain. On a hâte d'en sortir.

Chenapans! Vandales! Sans pitié, sans concertation, vous m'avez volé l'odeur des salles de cours de danse, faite de sueur, de colophane, de chaussons, vous m'avez volé les bruits du dehors, dans ces lieux munis de double-fenêtres et insonorisés! Vous m'avez volé mes années de passion dévorante, souvent douloureuse, mais toujours enivrante!

### Et enfin les Bains Municipaux!

Je nage régulièrement et fréquente toutes les piscines de la CUS (oh pardon! de l'Eurométropole!) Certes, le parc nautique strasbourgeois est exceptionnel, mais je constate que sa modernisation rime hélas avec uniformisation, standardisation, aseptisation...

Le plus dur est à venir: en juillet 2018, après contestations, manifestations, dissensions, tergiversations commenceront les travaux des Bains Municipaux, boulevard de la Victoire (« la Munic' », « la Victoire »).

Compte-tenu de ma fidélité à ces lieux depuis des décennies, je m'estime autorisée à poser un certain nombre de questions fondamentales, essentielles, capitales:

Pourquoi entrer dans une cabine vaste, aux odeurs de peinture fraîche, meublée d'un banc lisse sous nos fesses, au verrou qu'on ferme d'un seul

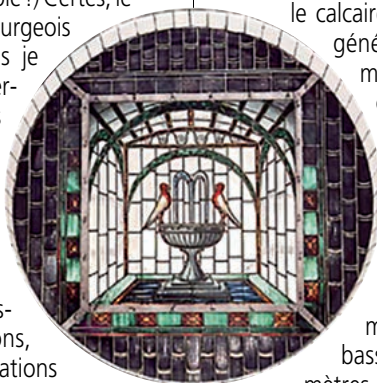
doigt, quand on peut en avoir une jadis blanche, munie d'un banc qui laisse affleurer sous la couche de peinture écaillée l'essence du bois dont il est fait, dont on doit tenir la porte d'un genou acrobate tout en se changeant?

Pourquoi taper un code anonyme à quatre chiffres, toujours répétés, après avoir déposé ses vêtements dans un banal casier, quand pour une simple pièce d'1 euro introduite à l'intérieur, on peut gagner à l'extérieur une clé portant le numéro de la cabine choisie, insérée dans un bracelet en plastique jaune?

Pourquoi se doucher sous un jet continu et réglable allant de très chaud à froid en passant par chaud et tiède, quand on peut avoir une douche en étain rouillé qu'on actionne par un œil situé au niveau du pied, dont la plupart des orifices sont bouchés par le calcaire et qui offre une eau généralement bouillante, mais certaines fois glaciale?

Pourquoi parcourir des longueurs de 50 mètres sans poésie, quand on peut travailler ses retournements tous les 25 mètres, dans le grand bassin, ou tous les 17 mètres dans le petit, et que finalement, qu'on en fasse 20 ou 40, ou 60 on aura de toute façon parcouru 1 km?

Pourquoi utiliser des toilettes ripolinées et impersonnelles, avec un verrou obéissant, et des envois d'air chaud insaisissable pour se sécher les mains, quand on peut traverser de sombres couloirs, où règne un froid polaire, marchant sur des tapis qui vous blessent les pieds, pour arriver à des toilettes, grâce auxquelles on peut visi-





## Barthélémy

*Pâtissier - Chocolatier - Salon de thé*

*Ouvert tous les jours de 7 h 30 à 19 h 30, sauf lundi*

9, place Broglie - Strasbourg - Tél. 03 88 32 72 70

Atelier de Bijouterie - Joaillerie

## Bijouterie. Fruhauf

*Création - Transformation - Réparation*

4, rue du Chaudron - STRASBOURG - Tél. 03 88 32 52 27

# STEINMETZ

**Chasseur**

**18, av. du 23 Novembre**  
(près hyper Leclerc Schiltigheim)

**2, Square du Château**  
(Schiltigheim Centre après MacDo)

Parking

**Schiltigheim**

Parking



## Agence Immobilière SCHWARTZ

*VENTES, ESTIMATIONS, ADMINISTRATION DE BIENS,  
LOCATIONS, SYNDIC DE COPROPRIETES*

**LINGOLSHEIM** 57 Rue du Maréchal Foch **Tél. 03 90 20 75 00**

**WASSELONNE** 80 Rue du Général de Gaulle **Tél. 03 88 87 05 02**



ter une chasse d'eau qui nous renvoie à l'étymologie oubliée de l'expression « tirer la chasse », puisqu'on l'actionne avec une chaînette qu'on tire effectivement, alors qu'aujourd'hui on aurait plutôt tendance à pousser ou lever ?

Pourquoi poser confortablement ses vêtements sur un banc ou les suspendre à un crochet et se sécher les cheveux dans une grande entrée ensoleillée, quand il est si bon de poser toutes ses affaires par terre, ou sur le muret du bassin avec le risque de voir tout tomber du mauvais côté, de se battre avec 5 autres personnes pour l'un des deux pauvres sèche-

cheveux, dans un couloir étroit ouvert aux courants d'air, par lequel arrivent les nouveaux nageurs ?

Pourquoi, oui, pourquoi cette modernité ripolinée, aseptisée, impersonnelle, quand on peut retourner encore dans cette « Municipale » qu'on a fréquentée enfant, où on a amené nos enfants et où on se dépêche d'amener nos petits-enfants avant que le vent de la réfection n'emporte toute cette poésie et avec elle nos souvenirs et notre jeunesse ?

Pourquoi, oui, pourquoi ?

*Astrid Ruff, janvier 2018*

**Joignez-vous à la  
"Ligue Internationale de Planteurs" du KKL,  
aux côtés des dizaines de milliers de visiteurs  
qui ont cette année planté des arbustes  
dans les centres de plantation du KKL  
à travers tout le pays.**

**PLANTEZ UN ARBRE DE VOS  
PROPRES MAINS EN ISRAËL ...  
ET CRÉEZ UN LIEN QUI  
POUSSERA  
D'ANNÉE EN ANNÉE.**



# Les prix Nobel d'économie



*porter l'étoile jaune et respecter un couvre-feu à six heures, je rentrais tard après avoir été jouer avec des camarades chrétiens. Alors que je marchais dans la rue, un soldat allemand s'approche. Il portait l'uniforme noir des SS que l'on m'avait appris*

*Le premier lauréat du prix Nobel d'économie fut Daniel Kahneman, psychologue de formation, récompensé en 2002 pour ses recherches réalisées en collaboration avec Vernon Smith sur l'évaluation de l'incertitude dans les prises de décisions économiques. En 2005, l'économiste Israël Aumann fut récompensé pour «avoir amélioré notre compréhension des mécanismes de conflit et de coopération par l'analyse de la théorie des jeux» avec son collègue américain Thomas Schelling.*

**H**omme au visage rayonnant illustrant sa très brillante intelligence et surtout sa profonde écoute de l'autre, Kahneman, donne de brèves et fulgurantes conférences sur ses travaux aux quatre coins du monde. Devant des publics fascinés, il raconte presque toujours l'anecdote suivante: *En 1941 ou 1942, alors que les Juifs devaient*

*à craindre plus que tout. Alors que j'accélérais le pas, arrivant à son niveau, je notais qu'il me regardait intensément. Il s'est penché vers moi, m'a pris puis*



© Erik Solheim

Le Professeur Daniel Kahneman



© Mark Neyman.

Le Professeur Israël Aumann.

*serré dans ses bras. J'étais terrifié qu'il ne remarque mon étoile sous mon chandail. il me parlait avec émotion, en allemand. Il a desserré son étreinte, ouvert son porte-monnaie, montré la photographie d'un petit garçon et donné de l'argent. Je suis rentré à la maison, plus convaincu que jamais que ma mère avait raison: Les gens sont infiniment compliqués et intéressants! Mais jamais personne n'est entièrement bon ou méchant! »*

Kahneman oriente ses recherches vers la psychologie hédoniste, un champ proche de la psychologie positive qu'il décrit comme « l'étude de ce qui rend l'expérience de la vie plaisante ou déplaisante. Elle a à voir avec les sentiments, la douleur et le plaisir, la passion et l'ennui, la joie et le chagrin, la satisfaction ou l'insatisfaction. Elle est corrélée avec toute une gamme de circonstances biologiques ou sociétales qui provoquent la souffrance ou le plaisir. »

La principale contribution d'Aumann concerne l'analyse à la fois mathématique et comportementale portant sur la Théorie des jeux et les situations récurrentes et répétitives de ceux qui y participent. Il a aussi appliqué la Théorie des Jeux pour analyser certains dilemmes et polémiques talmudiques particulièrement ardues comme le processus de distribution des héritages au sein des grandes familles, étude qu'il a dédiée à la mémoire de son fils Shlomo tué en 1982 pendant la première guerre du Liban.

Ses recherches sur la guerre et la paix mettent en exergue le fait que la guerre est un phénomène irrationnel qui doit être étudié scientifiquement afin d'être mieux maîtrisé. De même, l'approfondissement de la Théorie des Jeux permet de dépasser le "maintenant" de la guerre pour en aborder les implications ultérieures. Ainsi un pacifisme simpliste et pulsionnel peut amener plus vite à la guerre, alors que la course aux armements, des menaces ciblées et un certain équilibre de la terreur peuvent paradoxalement prévenir les guerres.

**tiré du journal ADAMA**

**AMS** *Aux Mille Saveurs*  
Pâtisserie Traiteur  
*Sous la surveillance du Beth-Din de Strasbourg*  
17 rue Finkmatt 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 32 44 62 - 06 80 00 52 81  
e-mail: [auxmillesaveurs@yahoo.fr](mailto:auxmillesaveurs@yahoo.fr)

**Horaires d'ouverture :**  
Mardi - Mercredi - Jeudi  
07h30 à 13h30 - 16h30 à 19h30  
Vendredi 07h30 à 14h  
Dimanche 08h à 13h



# Des Alsaciens dans les réseaux de la résistance juive

Quand on parle de résistants juifs on pense bien sûr à des personnalités hors du commun : ils sont à Londres, René Cassin, Jules Moch, Pierre Mendès-France, Raymond Aron, Pierre Dac et bien d'autres. Ils permettent aux réseaux et mouvements de la résistance de s'affirmer et de se développer pleinement. Raymond Aubrac à Libération, Jean-Pierre Lévy fondateur de Franc-Tireur, Léo Hamon, Daniel Mayer, Henri Bulawko et les Francs-Tireurs et Partisans.

Une résistance spécifiquement juive a existé, dès 1940 à travers au moins onze réseaux, composés de près d'un millier de membres ou de combattants ponctuels prêts à risquer leur vie pour d'autres Juifs et pour la libération du sol français. Il s'agit de : l'Armée Juive (AJ) – Organisation Juive de Combat (OJC), le Mouvement de Jeunesse Sioniste (MJS), l'OSE (œuvre de secours aux enfants) – Réseau Georges Garrel, le Comité Amelot, la Sixième-Eclaireurs Israélites de France (EIF), le réseau Westerweel ou des Hollandais, les aumôniers, le réseau Marcel, le service André, le réseau SF-WIZO, Service Familial clandestin de placement d'enfants, ainsi que l'hôpital de la Fondation Rothschild. De plus, dans le cadre de l'organisation Solidarité, en août 1942 a été constituée une unité juive de combat : le 2<sup>e</sup> détachement de la résistance communiste, les FTP-MOI (main-d'œuvre immigrée), formé de volontaires parlant yiddish.



Jean-Pierre Lévy (1911-1996)

Le livre « Organisation juive de combat, France 1940-1945 » recense en particulier tous ces réseaux et le parcours d'hommes et de femmes d'exception. D'autres études comme celles d'Annie Latour, « La Résistance juive en France : 1940-1944 », de Lucien Lazare, « La Résistance juive en France » ou encore de Jacques Lazarus, « Combattants de la liberté » paru dans le n° spécial d'Information juive en 1985 et son livre « Juifs au combat » publié en 1947 ainsi que les travaux de Georges Loinger et de Serge Klarsfeld retracent ces actions héroïques sans oublier le Mémorial de la Shoah et le site AKADEM qui a décrit méticuleusement, synthétiquement ces réseaux, le site AJPN (Anonymes, Justes et Persécutés durant la période Nazie dans les communes de France) qui a identifié plus de 900 résistants juifs en France, Wikipédia qui est une source inépuisable en particulier dans ce domaine ainsi que le site sur le

Judaïsme Alsacien et Lorrain qui consacre de nombreuses pages à la SHOAH dans son ensemble. À cet égard, et pour rendre hommage à la bravoure exemplaire à un certain nombre de leurs membres, les réseaux dans lesquels des Alsaciens ont œuvré sont évoqués ici tout particulièrement, à savoir: l'Armée Juive (AJ) – Organisation Juive de Combat (OJC), le Mouvement de Jeunesse Sioniste (MJS), l'OSE (œuvre de secours aux enfants) – Réseau Georges Garrel, la Sixième-Eclaireurs Israélites de France (EIF) ainsi que le réseau constitué par les aumôniers. Que cette évocation soit aussi un hommage à Jack Meyer-Moog (Loup) de Strasbourg, membre des EI depuis 1941 et qui en a gardé l'esprit jusqu'à la fin de sa vie: il a été « toujours prêt » à rendre service, à aider et à reconforter son prochain !



Jack Meyer-Moog (1924-2014)

### L'armée Juive (AJ-OJC).

Au lendemain de la défaite, l'Armée juive commença à être créée à Toulouse sous le nom de « Main Forte » avec pour objectif affiché la lutte contre les nazis et la création d'un Etat juif en Palestine. Au départ, les jeunes membres du groupe aidaient à ravitailler les détenus des camps d'internement situés dans la région de Toulouse. En même temps, ils tentaient de les faire évader. L'Armée juive (AJ) elle-même fut fondée en janvier 1942. Le recrutement de l'AJ s'effectuait par la méthode « un ami amène un ami », pour réduire le danger de dénonciation au minimum. L'AJ chercha à élargir les milieux d'origine de ses membres et à diversifier ses activités grâce à des accords de coopération avec le Mouvement de la Jeunesse Sioniste (MJS) et celui des Eclaireurs Israélites de France (EIF). Dès la mi 43, l'AJ décida de mettre en place une filière de passage vers l'Espagne pour les jeunes qui souhaitaient rejoindre les forces alliées ou la Palestine. Au cours de l'automne 1943, l'AJ prit également l'initiative de créer un maquis dans la région du Tarn. À la veille de la Libération, cette Armée juive fut reconnue officiellement et appelée Organisation Juive de Combat (OJC) en tant qu'unité intégrée aux Forces Françaises de l'Intérieur.

### Les Alsaciens de ce réseau:

NOM	ACTIVITÉS
Furth Rodolphe	Originaire de Strasbourg, il est né en 1918 et fut un des 1er membres du réseau, il maquillait les cartes d'identité et cherchait des planques chez l'habitant;
Lévy-Seckel Raymond	Il est né en 1913 à Mulhouse et a participé aux actions du maquis dans le Tarn notamment à de nombreux coups de main, en 1944 il a été arrêté et fusillé dans l'Aude et il sera ensuite déclaré "Mort pour la France";
Lind Sonia	Née Haber en 1925 à Strasbourg, elle fut agent de liaison et aidait les groupes à traverser les Pyrénées;

Luks Armand	Il est né à Strasbourg et fut agent de liaison entre Limoges et Toulouse, très actif, il finit par être arrêté en juillet 1944, il a été torturé mais n'a pas parlé et sera libéré par la population le mois suivant;
 Mandel Arnold	Il est né en 1913 à Strasbourg, journaliste, il participa aux premières activités du réseau, recherché, il se réfugia en Suisse fin 1942;
Picard Bernard	Né en 1925 à Colmar, il travaillait comme passeur à la frontière espagnole, il a reçu notamment un certificat de gratitude du corps expéditionnaire allié ainsi que la croix de guerre avec citation pour son activité de passeur;
Pohoryles Henri	Né en 1920 à Strasbourg, il organisait un service de faux papiers dans la région de Nice, participait à des actions à Lyon, arrêté, torturé, il s'évada d'un train parti de Drancy;
Pohoryles Isidore	Né en 1925 à Strasbourg, il développa la propagande gaulliste et participa à la libération du camp de Drancy sous les ordres de Rol Tanguy.

### **Le Mouvement de Jeunesse Sioniste (MJS).**

En France, avant la guerre, la Fédération sioniste regroupait un certain nombre de mouvements qui propageaient le sionisme au sein de la jeunesse juive. Après la défaite de la France, on assista au développement de groupes de réflexion à Toulouse, Limoges, Périgueux, Montpellier... En mai 1942, se tint à Montpellier une réunion des délégués des différentes organisations de jeunesse sionistes, il fut décidé que les responsables devaient poursuivre une activité sioniste intensive, tout en refusant de s'intégrer à l'UGIF (l'Union Générale des Israélites de France).

Le Mouvement de Jeunesse Sioniste, organisation clandestine, fut alors créé. Il réunissait tous les jeunes sionistes de France, sans distinction d'appartenance politique ou idéologique, en insistant sur les éléments qui les rassemblaient, le foyer juif en Palestine, l'esprit pionnier et le travail productif. À Montpellier, les dirigeants du MJS décidèrent d'être présents sous toutes les formes de lutte contre les nazis et leurs collaborateurs comme le sauvetage des Juifs, jeunes et adultes, l'intensification de l'éducation sioniste, la participation à la Résistance armée pour la libération de la France, et l'envoi de volontaires aux armées alliés.

En août 1942, pendant les grandes rafles en zone Sud, un service social commença à fonctionner, se préoccupant du sauvetage des jeunes, mais aussi de celui des adultes. On essayait de faire sortir des internés des camps de détention, de les cacher pour les soustraire des mains de la police française, de les munir de fausses pièces d'identité et de leur procurer aide sociale et morale. Avec le temps, cette activité de sauvetage fut appelée « Éducation physique ». Les membres du MJS en collaboration avec l'OSE, les EIF et l'AJ participèrent également aux activités de sauvetage par le passage d'enfants et d'adultes en Suisse. Des membres du MJS partirent en groupes vers l'Espagne pour se joindre aux armées alliées. D'autres furent intégrés aux maquis et aux groupes de corps francs dans les villes et participèrent aux combats pour la libération de la France.

## Les Alsaciens :

NOM	ACTIVITÉS
Bock Jeannette 	Née Schafier en 1926 à Strasbourg, elle convoyait dans la région de Limoges des enfants vers des lieux sûrs, en 44 elle embarqua à Cadix sur le Guinée pour la Palestine ;
Derczansky Alexandre	né en 1925 à Strasbourg aidait à cacher des Juifs recherchés à Blémont près de Limoges puis à Grenade près de Toulouse où, en 43, il participa à un centre de documentation ;
Schwarzfuchs Simon 	né en 1927 à Bischheim, il a été membre actif dès 42 du MJS puis il rejoignit en 44 le maquis du Tarn et fut affecté à la compagnie Marc Haguenuau ;
Spiber Léa	née Liberman en 1925 à Strasbourg, elle a été agent de liaison à Grenoble et fournissait des faux papiers aux Juifs recherchés par la police, la milice et la gestapo.

## L'OSE – Réseau Georges Garel



Georges Garel (1909-1979)

L'œuvre de Secours aux Enfants fut fondée en 1912 par un groupe de médecins juifs afin d'améliorer l'état sanitaire de la population juive de l'empire tsariste. L'Union-OSE s'installa à Paris en 1923, où fut créée une branche française. Celle-ci se spécialisa dans la médecine infantile et l'action médico-sociale familiale. À partir du début de la Seconde Guerre mondiale, l'action de l'OSE France s'étendit à toute la France, occupée et non-occupée. Cette action concernait le sauvetage des enfants juifs, mais revêtait aussi un caractère médico-social important destiné à aider les populations juives de la région parisienne, ainsi que celles réfugiées dans de nombreuses villes de province. En 1942, l'OSE gérait près de vingt homes et maisons qui accueillaient environ 1 600 enfants, la plupart libérés des camps de la zone sud : Gurs, Rivesaltes et Les Milles.

À partir de juillet-août 1942, les arrestations massives suivies des premières déportations obligèrent l'OSE à concevoir toute une stratégie pour convaincre les parents à disperser les enfants, leur fabriquer de fausses identités, trouver des personnes et des institutions disposées à les cacher, tout en organisant des filières permettant de les transférer dans ces cachettes, ou de passer clandestinement les frontières. Cette expérience si éprouvante a amené le Dr Joseph Weill

et Lazare Gurvic à créer ou à participer à différents réseaux. Le circuit créé par l'ingénieur Georges Garel, dit Gasquet, devait à partir de décembre 1942 choisir les institutions ou les familles d'accueil et maintenir les contacts avec les enfants cachés, afin de pouvoir les surveiller, régler les frais d'entretien, rassurer les familles encore joignables et retrouver les enfants à la fin de la guerre. Ce réseau, composé de volontaires en partie non-juifs, fonctionna jusqu'à l'automne 1944.

Mgr Salièges, archevêque de Toulouse, confia à Georges Garel des adresses d'institutions charitables, qui purent cacher rapidement 300 enfants. Le circuit Garel se développa ensuite sur plus de trente départements, avec l'appui d'une douzaine d'organisations catholiques, protestantes, et laïques, officielles ou privées, et permit de sauver plus de 1 260 enfants de l'arrestation ; seuls quatre enfants furent arrêtés. En revanche, sur une centaine de membres du circuit, près de trente furent assassinés ou déportés.

### Les Alsaciens :

NOM	ACTIVITÉS
Amelan Dora	Née Wertzberg à Strasbourg en 1920, cousine des Loinger, elle s'occupa d'enfants allemands et autrichiens à La Bourboule puis fut volontaire au camp de Rivesaltes et ensuite à Gurs. Elle convoya des enfants jusqu'à Annemasse pour qu'ils puissent passer en Suisse ;
Blum Edmond 	Né en 1914 à Strasbourg, chef EIF, fournit des faux papiers et trouva des planques dans le Périgord puis à Toulouse et devient résistant à Ligugé dans la Vienne.
Cohn Jacques 	Dit Bô, né à Strasbourg en 1916, il s'occupa de la colonie de vacances OSE installée dans l'annexe du château de Montintin en Haute Vienne, il rejoignit Limoges où il s'occupa d'instruction religieuse et participa au PSIL (Petit Séminaire Israélite de Limoges) avec Abraham Deutsch et organisa des cours par correspondance , il dirigea des camps Yechouroun, un mouvement de jeunesse religieuse et rejoignit en 1944 Robert Gamzon dans le Tarn, et fut affecté à la compagnie Marc Haguenu participant ainsi à la libération Castres et Mazamet ;
Cohn Margot 	Épouse de Jacques Cohn, née Kahn à Ingwiller en 1922, elle a été éducatrice à la maison d'enfants d'Ussac en Corrèze, elle s'occupa de placements d'enfants dans la région de Lyon et de Bourg en Bresse, l'état d'Israël lui a attribué la Médaille du Combattant contre le nazisme ;
Feissel Florette	Née à Mulhouse en 1922, elle a trouvé des planques en Dordogne et a été arrêtée à Périgueux puis déportée et assassinée à Auschwitz avec un enfant dont elle n'a pas voulu se séparer ;

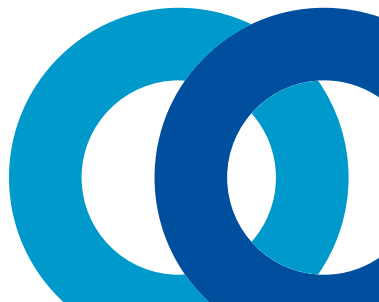




Goldscheider Anne	Née Wolf à Strasbourg en 1899, elle distribuait des cartes d'alimentation et s'occupait de l'organisation de plusieurs convois d'enfants pour l'OSE à destination des Etats-Unis en 1942;
Guth Emilie (Hélène)	Non-juive née en 1911 à Bust, infirmière-réceptionniste au centre médico-social de l'OSE à Marseille appartenait au réseau André fondé par Joseph Bass dit « Monsieur André » et s'occupait de planquage d'enfants et d'adultes, arrêtée elle a été torturée mais elle a survécu et a poursuivi ses activités jusqu'à la Libération puis a été reconnue « Juste parmi les nations » par Yad Vashem;
Dr Lanzenberg Pierre 	Né à Colmar en 1900, il a travaillé dès 1940 pour l'OSE puis a été le gérant de la maison des médecins à Bron près de Lyon sous la tutelle de l'UGIF, il a été arrêté en 1943 à Beaune la Rolande puis déporté à Drancy et finalement à Sobibor d'où il ne revint pas;
Lehmann Lison	Née Kleemann en 1915 à Haguenau, trouva des planques chez des fermiers; elle fut chargée du suivi d'enfants à la Maison d'Enfants au Château de Montintin au sud de Limoges puis responsable à la libération de la maison des enfants de déportés au Château de Ferrières;
Lévy-Seckel Claude	Née Lévy en 1924 à Strasbourg a été responsable du bureau UGIF de St Amand dans le Cher et cherchait des planques dans les régions de Périgueux, Limoges et Châteauroux, elle a également travaillé pour le réseau Marcel;
Lipman Simone	Née Weil, dite Reinette, à Ringendorf en 1920, elle dénicha des planques à Limoges et Châteauroux puis fut directrice en 1945 de la maison de Montintin;
Loinger Georges 	Né à Strasbourg en 1920, évadé en 40, il organisa la dispersion des enfants des maisons où ils avaient trouvé refuge, il a organisé une filière de passage en Suisse qui permettait à 12 ou 25 enfants de quitter Lyon 2 ou 3 fois par semaine pour Annemasse; face au danger, il utilise les services de passeurs appointés et réussit ainsi à faire passer une centaine d'enfants, aidé par Marcel Mangel, son cousin, le futur mime Marceau;
Moeller Laure	Née Muller à Strasbourg en 1922, elle a trouvé des planques dans l'Indre, dans le Cher, dans la Vienne et dans la Creuse, elle organisa des convois vers l'Espagne, elle accompagna des réfugiés en Suisse grâce à son appartenance officielle à la Croix-Rouge, elle organisa même un seder communautaire dans le Massif Central en 1944.



*Une logistique européenne  
sous température dirigée  
au service des industriels et  
distributeurs de l'Agro-Alimentaire.*

35 rue de Calais  
67100 Strasbourg  
Tél. 03 88 24 40 20  
Fax 03 88 24 40 40



<p>Nezer Fanny</p>	<p>Née Loinger à Strasbourg en 1915, fut particulièrement efficace dans le sauvetage et le planquage d'enfants dans la Drôme, l'Isère, les Alpes et la Haute Savoie, et, dans le cadre de ses activités, elle a pu surprendre des propos d'officiers allemands prévoyant une rafle dans un couvent, et put prévenir ces réfugiés qui furent ainsi sauvés et continua son action jusqu'à la Libération;</p>
<p>Rein Armand</p>	<p>Né à Mulhouse en 1925, rechercha des planques à Ussac; comme directeur du centre médico-social de l'OSE à Saint-Gervais, il fait passer des familles en Suisse, et a même organisé un train spécial pour des familles juives pour Rome;</p>
<p>Salomon Andrée</p> 	<p>Née Suber à Grussenheim en 1908, fondatrice avec Robert Gamzon (Castor) et Frédéric Hammel (Chameau) de la section Éclaireurs Israélite d'Alsace. Dès 39, elle dirigea des maisons de l'OSE dans le Limousin et en Dordogne; elle fut la principale collaboratrice du Dr Joseph Weill dans le service de santé de l'OSE, elle contribua à sauver 1200 enfants en obtenant la confiance des parents qui les avaient confiés à l'OSE; après les rafles de 1942, elle continua à assurer la façade légale de l'OSE au sein de l'UGIF et accomplit des activités clandestines pour cacher des enfants, elle collabora notamment avec l'abbé Glasberg et obtint des faux papiers, de plus, elle organisa des filières pour passer en Suisse de telle sorte qu'elle passa inlassablement sa vie dans les trains et hôtels pour mener à bien ses missions avec un dévouement remarquable.</p>
<p>Samuel Julien</p> 	<p>Né à Mulhouse en 1912, organisa l'aide alimentaire aux internés des camps du sud, il mena une activité clandestine de sauvetage des Juifs, à Limoges; organisa la protection des maisons de l'OSE de Haute Vienne, accrédité par l'UGIF, il obtint la libération en particulier du grand rabbin Deutsch, ses activités officielles servirent de couverture aux activités clandestines mais finalement le bureau où il travaillait dû fermer ses portes, il continua pourtant ses activités à Chambéry et en 44 il s'évada d'un train qui le conduisait à Drancy.</p>
<p>Dr Weill Joseph</p> 	<p>Né à Bouxwiller en 1902, il a travaillé pour l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), comme directeur médical. Il comprit rapidement qu'il ne fallait pas laisser les enfants en groupe dans des orphelinats, pour éviter l'arrestation par les Allemands et la police française. C'est sous son impulsion, qu'un réseau se mit en place pour disperser les enfants en les plaçant dans des familles, souvent à la campagne, avec notamment Georges Loinger, Georges Garel et bien d'autres. À cause de ses activités, Joseph Weill dû entrer dans la clandestinité. Avec sa famille, il passa clandestinement la frontière vers la Suisse à Annemasse, en mars 1943, et après un passage dans un camp de transit il s'installa à Genève;</p>


## La Sixième-Eclaireurs Israélites de France (EIF).







Robert Gamzon (Castor) 1905-1961

Le scoutisme juif avait été intégré par l'UGIF au sein de sa 4<sup>ème</sup> direction, dont il devenait ainsi « la 6<sup>ème</sup> » section. La Sixième présentait trois facettes : la zone Nord, la zone Sud et le maquis, la Résistance armée. En ce qui concerne la Sixième en zone Nord, le port de l'étoile jaune fut imposé dès juin 1942, et les nombreuses brimades infligées aux Juifs rendaient les tâches de sauvetage plus difficiles et plus dangereuses qu'en zone dite « non occupée ». Dans la zone Sud, le 25 août 1942, Robert Gamzon (Castor), fondateur des EIF apprit qu'une grande rafle visant des Juifs étrangers de plus de seize ans, entrés en France après 1936 aurait lieu le lendemain. Il chargea le quartier général des EIF à Moissac et le secrétariat général de répercuter cette information à tous les chefs éclaireurs et à toutes les fermes EIF. En dépit de l'hospitalité accordée par de nombreux Juifs français qui hébergeaient des Juifs étrangers, de nombreuses arrestations eurent lieu. Il fallait aussi fournir de faux papiers à ceux qui s'étaient échappés. Quant à la Sixième au maquis, le passage à l'option militaire du réseau Sixième-EIF se déroula en deux phases. Le 16 décembre 1943, un groupe de huit cadres et jeunes agriculteurs du chantier de Lautrec forma un maquis dans une ferme abandonnée, La Malquière, dans les monts de Lacaune, à l'est de Vabre. Puis, le 29 avril 1944, un autre groupe, également venu de Lautrec, désormais fermé, créa lui aussi un maquis dans les ruines d'une ferme, Lacado, à 7 kilomètres de La Malquière. Le 11 juin, fort de 60 hommes, le maquis EIF prit le nom de compagnie Marc Haguenu, formée de trois pelotons, en hommage à ce chef EIF abattu par la Gestapo en février 1944 alors qu'il était en mission à Grenoble. Le 6 septembre, la compagnie s'embarqua en gare de Castres, participa aux combats de la libération de Nevers, puis fit sa jonction avec la 1<sup>ère</sup> armée de De Lattre. Elle rêvait d'aller libérer les Juifs détenus dans les camps allemands et prit effectivement part à la dure campagne des Vosges, d'Alsace et à la traversée du Rhin.

### Les Alsaciens :

NOM	ACTIVITÉS
Bader Jean-Paul 	Né à Strasbourg en 1923, agent de liaison entre Limoges et Périgueux, rejoignit en 1943 le maquis de Vabre, s'investit pleinement dans des actions de résistant et participa notamment à la libération de Castres ;
Baron Elsa	Née Safern, dite Sancho, à Strasbourg en 1923, chercha des planques dans la région bordelaise puis celle de Toulouse et rejoignit le maquis de Vabre ;
Cwang Chaim	Dit Charles Graf né à Mulhouse en 1927, il travaillait au groupe rural de Saint Germain, une ferme où des jeunes EIF camouflés effectuaient des travaux agricoles ; il a été fusillé par la milice en 1944 à 18 ans en même temps que le Rabbin Aron WOLF ;


Donof Nelly	Née Weyl à Mulhouse en 1911, elle accueillait de nombreux résistants avec son mari Robert, tous deux ont été déportés à Auschwitz d'où ils ne revinrent pas;
Dreyfus Théo Gilbert	Dit Thomas Jussardeau né à Strasbourg en 1925, il s'occupait du planquage d'enfants dans la région de Périgueux puis il rejoignit le maquis des EIF, participa aux combats pour la Libération;
Dreyfus Jacqueline	Née Weill à Strasbourg en 1923, dite Jacqueline Meill, élève de la Croix-Rouge à Lyon: elle participait à la fabrication de faux papiers; elle renouvelait les cartes d'alimentation pour les démunis et elle planquait des enfants grâce à sa couverture;
Dvorin Dina Marinette	Née Kauffmann de Strasbourg, assistante sociale, s'occupait de planquages d'enfants et de faux papiers; elle fut agent de liaison de Castor, et assurait des recrutements à Bordeaux pour la compagnie Marc Haguenu dans la région de Castres;
Elbogen André	Né en 1922 en Hongrie, étudiant réplé de la faculté de Strasbourg à Clermont-Ferrand, fut reçu à l'école polytechnique, mais l'entrée lui en a été interdite parce que Juif, dès 1943, il participa aux actions du corps franc de la Montagne Noire, dénoncé par un Juif qui n'avait pas résisté aux pressions des Allemands; il a été arrêté en gare de Saint-Étienne-Bellevue, le 8 juin 1944 puis il a été emmené à la caserne des Noëttes, à Saint-Étienne pour être fusillé par les Allemands le 7 juillet 1944 en même temps que le rabbin et aumônier Samy Klein;
Elbogen Isaïe	Né à Strasbourg en 1925, frère du précédent, rejoignit le maquis de l'Espinassier puis l'Armée juive, d'Espagne il put rejoindre Israël et fit partie de la Haganah, il perdit la vie en 1948 pendant la guerre d'indépendance;
Feldbau Jacques	Dit Jacques Laboureur, né Strasbourg en 1914, mathématicien, il participa à la Résistance avec les EIF à Limoges, arrêté à Clermont-Ferrand en 1943, il a été déporté vers Auschwitz Monowitz. Il aidait les déportés malades à l'infirmerie du camp, il a également organisé en 1943 le sabotage du travail qui devait être effectué pour IG Farben, puis à Flossenbourg le sabotage des usines Henkel, il est décédé pendant une marche de la mort en Bavière en avril 1945;
Gensburger Adrien 	Né à Mulhouse en 1916, a créé en 1943 le maquis de la Malquière avec notamment Roger Cahen et Jean Hirsch, nommé sous-lieutenant de la 2 <sup>ème</sup> compagnie Marc Haguenu dans le secteur de Vabres; il a été promu lieutenant plus tard. Il a fait sauter un train de munitions allemand entre Castres et Mazamet, participa à la libération de Castres; Officier de la Légion d'honneur, carte du Combattant, croix de guerre 1945, médaille de la Résistance ;

Gherson Andrée	Née Weill de Haguenau en 1922, elle rejoignit la 6 <sup>ème</sup> à Lyon en 1943. Elle était assistante sociale et organisa le transfert et la surveillance d'enfants dont elle s'occupait avec dévouement;
Gradwohl Marcel 	Né à Pfaffenhoffen en 1921, il rejoignit la Résistance avec les EIF à Montpellier, il assurait la fourniture de faux papiers, organisait le planquage de jeunes; il a été arrêté en juin 1944 à Saint-Flour et fusillé avec son frère Roger ainsi qu'avec 24 résistants dont Raymond Winter et Edgar Lévy;
Gradwohl Roger	Né à Pfaffenhoffen en 1923, participe au planquage des jeunes pour leur permettre d'échapper aux rafles et au STO (Service du travail obligatoire). Il leur fournit aussi des faux papiers pour assurer leur sécurité. Il est arrêté comme son frère Marcel le 10 juin à Saint-Flour pendant un déplacement. Ils sont fusillés le 14 juin 1944 avec 24 résistants non-juifs à Soubizergues (Cantal).
Gutwirth Paulette	Dite Plumette, née Dreyfus à Strasbourg en 1922, sa fonction d'assistante sociale à l'UGIF lui servait de couverture, elle participait à la fabrication de faux papiers, au planquage d'enfants, puis elle était chargée de les faire passer de Lyon vers la Suisse;
Hammel Frédéric et Jeanne 	Frédéric dit Chameau né à Strasbourg en 1907, il a créé des centres ruraux pour cacher les enfants et leur apprendre le travail de la terre mais il faudra les disperser devant la menace et les placer avec l'aide d'Anny Latour, il organisa le placement de 20 jeunes filles au couvent du Carmel à Moissac, il a aussi créé en 1942 un centre bien isolé de jeunes sur les hauteurs du Plateau du Vivarais en Ardèche puis mit en œuvre une collaboration avec le MJS; Jeanne dite Fourmi née à Strasbourg en 1907, épouse de Chameau qu'elle a magnifiquement secondé, elle travaillait aussi avec l'association protestante «Protection des Familles» qui a tant aidé à sauver les enfants;
Hammel Hugues	Dit Pingouin né à Strasbourg en 1917, il dirigea le chantier rural de Puzocq dans le Lot et Garonne, participa à la recherche de planques pour des jeunes venus de Gurs et Rivesaltes, puis il intégra le maquis de la Montagne Noire dans le Tarn et s'occupait des liaisons avec les autres maquis;
Hanau Félicie Lise 	Née Schlanger à Strasbourg en 1925, elle travaillait au camp de Fort Paillet à Vénissieux puis à Rivesaltes, elle organisa des passages clandestins et fournissait des faux papiers, elle poursuivit ses activités jusqu'à la Libération;

<p>Heymann Raymond</p> 	<p>Dit Maurice Rosenat, né à Strasbourg en 1919, à Montpellier a porté secours aux familles cachées (nourriture, faux papiers), puis, à Nice, Monaco et Monté Carlo, il collecta des fonds clandestins, il participa à la fabrication de faux papiers et intégra le service de renseignements et de fournitures d'armes pour le corps franc de Nice, médaillé de la Résistance;</p>
<p>Hirsch Berthe</p> 	<p>Née Weyl à Strasbourg en 1907, assistante sociale, elle appartient au service de renseignements de l'Armée Volontaire en qualité d'agent de renseignements, en 1942 elle rejoignit Moissac où étaient abrités de nombreux enfants, elle aida à les planquer, mais, arrêtée en 43 à Saint-Michel, elle n'est pas revenue d'Auschwitz;</p>
<p>Kauffmann Pierre</p> 	<p>Né à Strasbourg en 1920, il rejoignit le chantier rural de Lautrec dans le Tarn, il procurait des faux papiers, trouvait des planques, organisait la surveillance des lieux, de plus il entretenait des relations avec les pouvoirs publics et grâce à lui, des arrestations ont pu être évitées, par la suite, il assura la liaison entre le maquis EIF et la résistance locale, il rejoignit le maquis de Vabre dans le Tarn puis il intégra la compagnie Marc Haguenu officier de la Légion d'Honneur;</p>
<p>Klein Lieber Liliane</p> 	<p>Née à Strasbourg en 1924, elle est affectée en tant qu'assistante sociale à la région de Grenoble, elle cherchait des planques pour les jeunes dont elle s'occupait et se procurait des faux papiers, elle convoya des jeunes pour les faire passer en Suisse, elle amena également des enfants de Rivesaltes à Moissac, Chevalier de la Légion d'honneur, carte du Combattant volontaire de la Résistance;</p>
<p>Lazare Lucien</p> 	<p>Né à Strasbourg en 1924, il a été intégré dans la branche clandestine des EIF, la Sixième, il s'occupait de faux papiers et convoyait de petits groupes d'enfants vers des planques puis, muté au maquis du Tarn, il fit partie de la compagnie Marc-Haguenu il participa à la libération de Castres;</p>
<p>Levi Henri</p>	<p>Né à Strasbourg en 1913, il organisait dans la région de Roanne le planquage des jeunes et leur fournissait des faux papiers, arrêté puis transféré à Drancy, il n'est pas revenu d'Auschwitz;</p>
<p>Levi Denise</p>	<p>De Strasbourg, épouse du précédent, née Levy en 1920, elle œuvrait avec son mari notamment au service des faux papiers puis a été arrêtée en même temps que lui ainsi que leur enfant qui venait de naître; tous les trois ont été assassinés à Auschwitz;</p>
<p>Loeb Marcelle</p>	<p>Née à Strasbourg en 1923, elle est très active au sein de la Sixième, a été arrêtée en 1943 à Lyon et n'est pas revenue de Sobibor où elle avait été déportée;</p>

<p>Rein Jean-Jacques</p>	<p>Rein Jean-Jacques né en 1920 à Mulhouse, il a participé aux actions de la branche clandestine de la Sixième, recherchait des planques et faisait partie du service des faux papiers, en 1943, il est arrêté à Lyon et déporté, il n'est pas revenu de Sobibor;</p>
<p>Rosenzweig Jacques</p>	<p>Né en 1923 à Strasbourg, il trouva refuge au centre rural des EIF de Lautrec puis il fut l'un des premiers maquisards EIF à la Malquière, il rejoignit la compagnie Marc-Haguenu et participa notamment à l'attaque du train allemand entre Mazamet et Castres puis aux campagnes d'Alsace et d'Allemagne;</p>
<p>Samuel Gauthier Daniel</p> 	<p>Né en 1921 à Strasbourg: en décembre 1943, Daniel Samuel s'occupa de planquer les enfants pour leur permettre d'échapper aux arrestations et à la déportation, au début de l'année 1944, il participa au plastiquage des locaux du commissariat général aux questions juives de Saint-Étienne, puis rejoignit le groupe mobile d'opérations sous les ordres du lieutenant Thomas et participe aux combats de la libération de la région;</p>
<p>Schwab Jean</p>	<p>Né à Gerstheim en 1910, il a été instructeur agricole à la ferme de Saint-Germain de 1942 à 1944 puis arrêté par la milice française, a été fusillé à Villemotier dans l'Ain le 19 mai 1944;</p>
<p>Wahl Henri</p>	<p>Né en 1909 à Ingwiller, dès 1941, il était chargé de la coordination de tous les groupes de la Sixième et jusqu'à la Libération de la zone Sud en 1944, il contribua sans cesse au sauvetage de nombreux enfants et adultes. Ayant adhéré à l'AJ, il recrutait également des jeunes pour le maquis, Croix de guerre, carte de Combattant de la Résistance;</p>
<p>Warschawski Max</p> 	<p>Né en 1925 à Strasbourg, replié à Limoges, rejoignit en 1944 la compagnie Marc-Haguenu au maquis des EIF près de Castres dans le Tarn et participa à l'attaque et à la prise du train allemand à Labruguière entre Mazamet et Castres puis son unité fut envoyée dans le Jura, il deviendra Grand rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin;</p>
<p>Weil Juliette</p>	<p>Née à Strasbourg en 1921, fut l'une des responsables de la Sixième zone Sud et s'occupait de disperser les jeunes des maisons d'enfants, de les munir de faux papiers et de les planquer; arrêtée en 1943, elle est internée à Beaune-la-Rolande puis déportée à Sobibor d'où elle ne revint pas;</p>
<p>Weill Léandre</p>	<p>Né à Strasbourg en 1922, est entré en 1944 dans la Résistance à Vabre et rejoignit la 2<sup>ème</sup> section de la compagnie Marc-Haguenu, il participa au combat lors de l'attaque du train allemand entre Mazamet et Castres puis s'engagea dans la 1<sup>ère</sup> armée française au 12<sup>ème</sup> dragon;</p>



Weill Simon	Né à Strasbourg en 1924, frère du précédent, il rejoignit le maquis de Vabre en avril 1944 et appartient à la 2 <sup>ème</sup> section de la Compagnie Marc-Haguenu puis à la 1 <sup>ère</sup> armée française, âgé de 20 ans, il est mortellement blessé dans les Vosges par un éclat d'obus de mortier le 14 octobre 1944 ;
Winter Raymond 	Né en 1923 à Strasbourg, dès 1942, il essaya d'apporter aide et réconfort aux internés de Rivesaltes et de Gurs et permit à certains de s'évader, puis il se spécialisa dans la fabrication et la distribution de faux papiers tout en cherchant des planques, il organisa des convois pour des enfants du Chambon-sur-Lignon vers la Suisse mais, devant rejoindre le maquis, il est arrêté avant d'y parvenir et fusillé le 10 juin 1944 en même temps que ses cousins Roger et Marcel Gradwohl ainsi qu'Edgar Levy et 22 résistants non juifs à Soubizègues en Haute-Vienne ;
Wolf Fanny	Née en 1909 à Ingwiller, institutrice révoquée à cause des lois antijuives, s'engagea à l'Aide sociale aux réfugiés d'Alsace-Lorraine à Périgueux et visitait régulièrement les familles juives planquées en Dordogne leur apportant une aide matérielle et un réconfort moral ; elle a été arrêtée en avril 1944 et immédiatement déportée à Auschwitz d'où elle n'est pas revenue.

### Les aumôniers.

Il s'agit de rabbins aumôniers proposés par le grand rabbinat de France et officiellement habilités par les autorités de Vichy à pénétrer dans les camps de la zone Sud, plus exactement le Roussillon et le Sud-Ouest: Noé, Gurs, Le Récébédou, Le Vernet, Rivesaltes, Saint-Cyprien. Le rabbin René Kapel avait été affecté à ce secteur jusqu'au 31 janvier 1943 où, menacé d'arrestation, il dut fuir précipitamment vers Grenoble en plein accord avec son chef hiérarchique, le grand rabbin René HIRSCHLER, aumônier général. Celui-ci assumait cette lourde charge durant près de deux années, du 13 février 1942 au 23 décembre 1943, date de son arrestation à Marseille, suivie peu après de sa déportation.

Le rabbin Henri Schilli prit la relève en janvier 1944, se partageant entre ses fidèles de Montpellier et le camp de Rivesaltes. Les aumôniers avaient mis en place une chaîne de solidarité pour obtenir des colis alimentaires, des faux papiers d'identité et surtout des lieux de refuge pour les internés libérés ou évadés. Ils avaient entre trente-cinq et quarante ans ; c'était une nouvelle génération de rabbins, avec un état d'esprit en rupture assez nette avec leurs aînés. Pour eux, et pour leurs adjoints, les internés étaient tous les fils d'un même peuple, subissant le même destin tragique. L'aumônerie a été, malgré de faibles moyens, un authentique et efficace bastion de la Résistance.

## Les Alsaciens de la chaîne de solidarité des aumôniers :

NOM	ACTIVITÉS
<p>Rabbin Bloch Elie</p> 	<p>Né en 1909 à Dambach-la-Ville, après s'être réfugié à Poitiers, il créa un réseau d'aide aux internés des camps de Poitiers et de Mons (près de Tours) grâce à l'entremise des services préfectoraux et du personnel de la gendarmerie chargé de la gestion et de la garde des camps, il obtint également l'aide du Comité de la rue Amelot, ainsi, 84 enfants furent libérés et placés dans des familles de la région, il a finalement été arrêté avec son épouse Georgette et leur fille Myriam, en février 1943, ils ne sont pas revenus d'Auschwitz;</p>
<p>Rabbin Robert Brunswick</p> 	<p>Né en 1909 à Altkirch, il a débuté ses activités à Vichy dès 1940 puis à Lyon où il organisa l'aide et la protection des Juifs en détresse, il abrita beaucoup de fidèles pour les soustraire à l'arrestation et à la déportation mais il a été arrêté en mai 1944 et assassiné à Auschwitz;</p>
<p>Cohn Léo</p> 	<p>Né à Hambourg en 1913, proche des EIF de Strasbourg, trouva refuge dès 1941 à la ferme école des EIF, dont il était instructeur national, à Lautrec et devint aumônier itinérant avec le rabbin Samy Klein en 1942 puis participa en 1944 à l'organisation de convois pour l'Espagne, il a été alors arrêté par la Gestapo en gare de Saint-Cyprien et avala immédiatement la liste des partants pour l'Espagne, transféré à Drancy il continua à s'occuper de nombreux enfants et ne revint pas de l'enfer concentrationnaire;</p>
<p>Grand Rabbin René Hirschler</p> 	<p>Le Grand rabbin René Hirschler né en 1905 à Marseille, Grand rabbin de Strasbourg en 1939 il est nommé à cette date responsable officiel de l'aumônerie israélite des camps de la zone Sud par Vichy; organisa l'aide dans les camps ainsi qu'un réseau d'assistantes sociales pour mettre en place une assistance matérielle, administrative morale et religieuse, malgré les difficultés face à de nombreuses arrestations et rafles, il resta à son poste mais fut arrêté en décembre 1943 par la Gestapo puis déporté en février 1944 vers Auschwitz d'où il ne revint pas;</p>
<p>Rabbin Samy Klein</p> 	<p>Né en 1915 à Bad-Hombourg, officier de l'armée française, il participa à Strasbourg à la création du mouvement de jeunes orthodoxes et, dès 1940, il fut l'un des responsables EIF puis entra dans la Résistance; il rejoignit le maquis après le débarquement en Normandie puis, s'étant rendu à Saint-Etienne pour apporter son aide au sauvetage d'enfants et d'adultes juifs, a été arrêté à la gare suite à une dénonciation puis fusillé le 7 juillet 1944 à Saint-Genest-Lerpt;</p>

<p>Nisand-Neugewurtz Léon</p> 	<p>Né en 1923 à Strasbourg, dit Léon Descamps, il a assuré l'aumônerie des camps de Vichy et de la prison, il fit évader de nombreux internés leur fournissant ensuite toute l'aide nécessaire pour se cacher, en juin 1944 il rejoignit le maquis de Vabre et participa à la prise du train de munitions allemand entre Mazamet et Castres, il poursuivit le combat dans la 1<sup>ère</sup> armée jusqu'en octobre 1944, Commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance;</p>
<p>Rabbin Aron Wolf</p> 	<p>Né à Strasbourg en 1918, devint, après ses études rabbiniques, aumônier du camp des cadres des Éclaireurs Israélites (EI) en 1941 puis instructeur des EIF à la ferme-école de Lautrec; en 1943 il dû s'installer à Lyon et continuait à visiter les centres de jeunes juifs de la région notamment la ferme-école de Saint-Germain où il a été arrêté par la milice française et fusillé le 19 mai 1944 à l'âge de 26 ans à Villemottier dans l'Ain.</p>

*Alain Kahn*

# ELECTRICITE



## SCHIERER & JUNG

Entreprise  alsacienne depuis 1927  
 ENTREPRISE D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES - LUMIERE  
 PRISE - CHAUFFAGE - CLIMATISATION - COURANT FAIBLE  
 INTERPHONE - VIDEO - DEPANNAGES - REPARATION

19, avenue des Vosges 67000 STRASBOURG  
 Tél. 03 88 35 46 39 Fax 03 88 35 29 90  
 secretariat@schierer-jung.alsace - www.schierer-jung.com



# Étains et faïences sur la table des Juifs d'Alsace au rythme des fêtes

## 1. La fête de Pessa'h.

### Plats de Séder en étain.\*

Un des très rares métiers artisanaux qu'un Juif pouvait pratiquer était celui de graveur de sceaux. Les Juifs y excellaient au point que des cours souveraines, ou les magasins des villes, n'hésitaient pas à leur confier du travail. On voudra bien convenir que la gravure d'un sceau est infiniment plus délicate que celle d'un plat de seder, encore que les techniques et les instruments soient pratiquement les mêmes. Il eût été surprenant que des Juifs confient à des chrétiens le soin de décorer leurs plats de seder ou leurs assiettes de Pourim.

Il est très difficile de déterminer l'origine et l'antiquité d'une telle gravure. Des artistes alsaciens ont pu graver des plats de Nuremberg, et des artistes de Nuremberg ont pu graver des plats fondus à Strasbourg. Un plat du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle a pu être décoré au XIX<sup>e</sup> siècle, ou plus récemment encore. Une grande partie des assiettes et des plats présentés ici fait partie de la collection de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine. Ils furent offerts à la Société par des familles juives d'Alsace, au début de ce siècle, à une époque où l'abondance de ces objets était assez grande et leur prix assez peu élevé pour ne pas susciter des imitations.

Pessa'h est la fête de famille par excellence. Réunis autour de la table familiale, les Juifs se souviennent de leur servitude en Egypte, et des miracles accomplis par l'Éternel pour les délivrer. L'ordre de la cérémonie (Séder) est minutieusement décrit dans un petit livre, la Hagada, et consiste essentiellement en un récit, entrecoupé de louanges, d'actions de grâce et de psaumes, mais aussi de quelques gestes symboliques. Et c'est pour accomplir ces gestes que l'on a disposé le plat du « Séder » au milieu de la table.

Sur le plat du Séder, généralement en étain richement décoré, on place d'abord trois pains azymes, trois mat-sot, séparés par des napperons, puis un certain nombre d'objets, fixés par la tradition, ayant chacun la valeur d'un symbole.

Un vase avec du persil, et un autre rempli de vinaigre ou d'eau salée, de la laitue et une racine de raifort. Ces herbes amères rappellent l'amertume de l'esclavage. Une coupe, parfois une brouette d'argent chargée du 'harosset, masse ayant la consistance et la couleur de la terre glaise, faite de pommes râpées, d'amandes, de cannelle et de vin, évoque l'argile dont les hébreux faisaient les briques pour Pharaon. Un os garni de viande rôti au feu, représente l'agneau pascal, et

enfin un œuf dur, symbole de deuil et d'espérance.

Le plat du Séder a permis au talent et à l'imagination de petits artisans de s'exercer. *Voir planche I*

Beaucoup de plats de seder présentent en leur centre le même sujet, traité d'une manière absolument identique, ce qui pourrait faire croire à l'existence d'un atelier important, diffusant sa production dans de nombreuses régions. En fait, un même modèle a pu inspirer de nombreux artisans. En l'occurrence, il s'agit d'un bois gravé de la célèbre Hagada d'Offenbach.

*Voir planche III.*

Au centre, autour de la table du Séder, la famille, six personnes, est réunie. Au-dessus de la table, la lampe à quatre feux. De part et d'autre, des rideaux ferment le décor. Ce décor central est entouré d'une première bande illustrée. Au milieu, un écu soutenu par deux lions, puis Adam et Eve, le sacrifice d'Isaac, Moïse, le chandelier à sept branches, l'arche de Noé, les explorateurs avec la grappe.

Sur le marli, les initiales I.I.E. et la date 1790. Enfin les thèmes principaux du Séder: Pessa'h, Matsa, Maror, Carpass, Ya'hats, Korekh, Magid, Barekh et enfin Hallel, le mot encadré de deux anges. Au dos la marque du fondeur d'étain.

*Voir planche I illustration 2.*

C'est le personnage de Moïse qui mérite toute notre attention pour certains détails significatifs. Il est représenté portant non pas les Tables de la Loi, comme un chrétien l'aurait probablement montré, mais un Sefer Tora sur son épaule. De sa main droite, il lève son bâton vers le ciel. Il nous semble que seul un artiste juif pouvait l'imaginer et le représenter ainsi.



Détail du plat de Séder de 1790.  
Moïse portant les Tables de la Loi.  
Dessin à la plume Martine Weyl.

### Services de table en faïence.

À côté de la vaisselle en étain on trouve également des services en faïence.

Ainsi cet ensemble de vaisselle daté du début XIX<sup>e</sup> siècle, provenant de diverses manufactures de l'Est, à décor bleu, que l'on utilisait pendant les jours de Pessa'h.



Vaisselle de Pessa'h provenant de diverses manufactures de l'Est. Début du XIX<sup>e</sup>  
Musée Lorrain Nancy. Dessin à la plume  
Martine Weyl

On trouve également une assiette faisant partie d'un service de table pour les huit jours de Pessa'h exécuté pour une famille juive par la manufacture des Islettes.

En son centre: un bouquet de roses finement exécuté. Tout autour, les

PLANCHE I



1

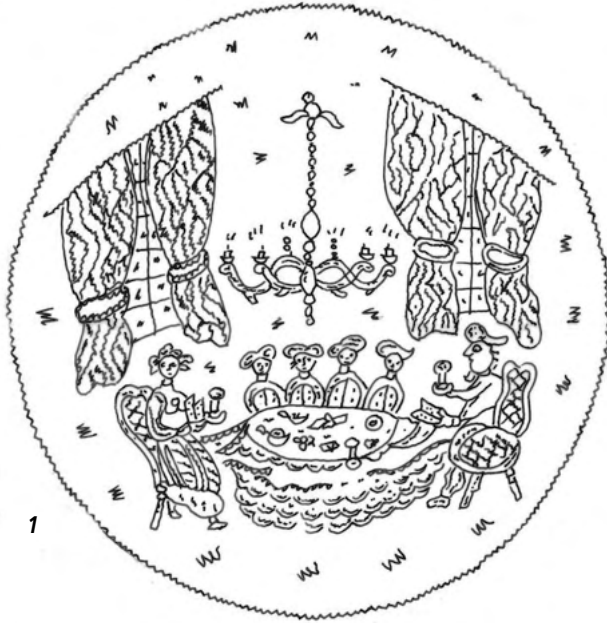


2

PLANCHE II



PLANCHE III







noms des époux, Méir et Keila, ainsi que le mot Pessa'h figurent sur le marli. (Vers 1750-1760).

Voir planche II illustration 1.

## 2. La fête de Pourim.

### Plats et assiettes en étain.

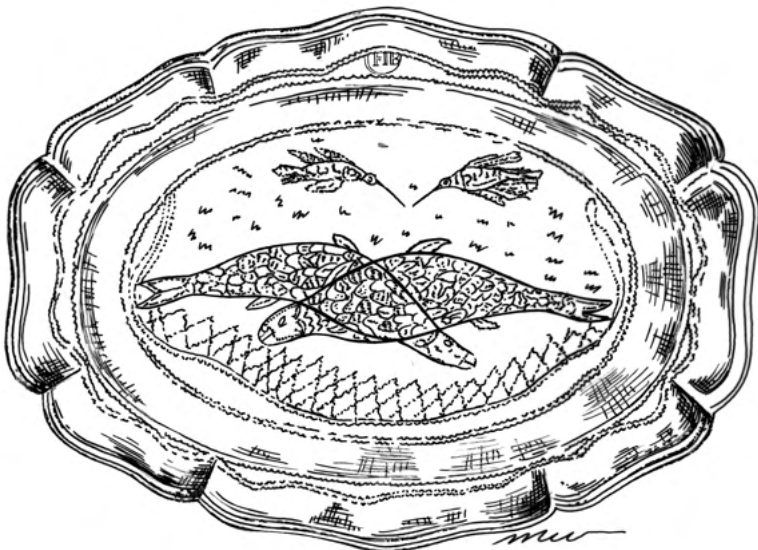
Chaque famille juive d'Alsace avait son plat de seder, pièce centrale de la célébration de la Pâque juive. Elle avait parfois aussi des assiettes et des plats de Pourim.

Pourim est la fête qui célèbre la merveilleuse délivrance des Juifs à l'époque d'Assuérus.

Pour commémorer l'événement, les Juifs, suivant à la lettre les instructions de Mardochée, se réjouissent et se font des présents appelés *Shlah mones*, car il est écrit: *ou-mishloah manot ish le-reehu u-matanoth la-eyyonim* "on s'envoie des présents les uns aux autres, et l'on distribue des dons aux pauvres". (Esther 9. 22).

Ce sont souvent de simples gâteaux que l'on présente sur des assiettes ou des plats spécialement décorés. L'artiste graveur choisit généralement un thème en rapport avec la fête, par exemple le triomphe de Mardochée, ou bien un décor de poissons, Pourim étant fêté en Adar, et ce mois est sous le signe des Poissons.

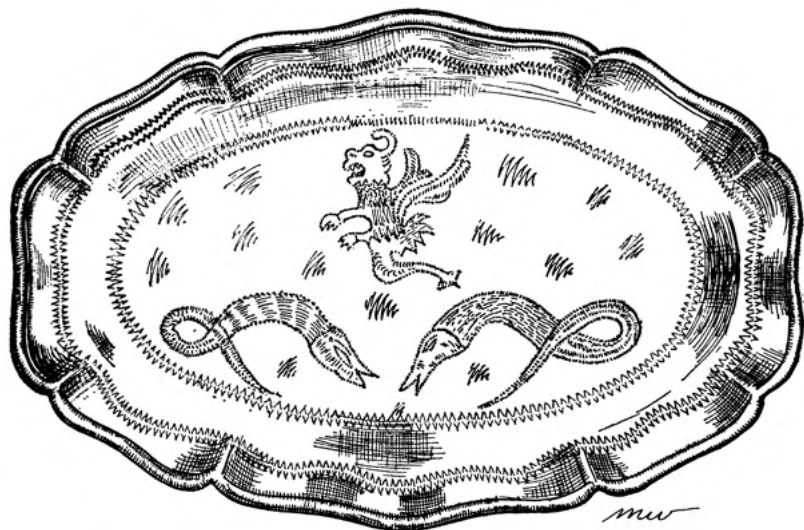
À côté de ces plats richement décorés, on trouvait des étains beaucoup plus modestes faisant partie de la vaisselle ordinaire. L'interdiction trois fois répétée dans la Tora de cuire le chevreau dans le lait de sa mère (Exode 23, 19 et 34,26 ; Deut. 14, 21) conduit la femme juive à posséder plusieurs vaisselles. La "Milchtig" pour les repas dans lesquels entraient le lait et ses dérivés, la "Fleichtig" pour les repas avec viande. À celles-ci s'ajoute la vaisselle utilisée pour les huit jours de Pessa'h, qui comportait naturellement la même distinction entre aliments carnés et de laitages.



Plat ovale de Pourim en étain. Dessin à la plume Martine Weyl  
Au centre deux poissons croisés et deux oiseaux  
Sur le marli les lettres F.I.B.

Pour éviter les confusions, on prit l'habitude de marquer la vaisselle, d'un bet pour basar, "viande", d'un het pour halav, "lait".

quelques modifications dans le décor des arbres et des fleurs ainsi que dans les détails et les couleurs des personnages, ajoutant ainsi fraîcheur et



Plat ovale de Pourim en étain. Dessin à la plume Martine Weyl  
Au centre deux poissons serpentiformes et un animal fantastique, la gueule grande ouverte, ailé, avec griffes et cornes et une queue de scorpion.

### Des services de table entiers en faïence.

Pour une clientèle juive aisée, les manufactures de Niederwiller, des Islettes et de Saint-Clément créèrent des services de table entiers.

Le plus beau de ces services est certainement celui qui sortit de la Faïencerie de « Les Islettes » en Lorraine, et qui représente Aman, à pied, conduisant par la bride le coursier royal chevauché par Mardochée, revêtu des vêtements royaux, sceptre à la main, et l'inscription: C'est ainsi qu'est traité l'homme que le roi veut honorer (Esther 6.9). Sur le marli on peut lire: d'envoyer des présents l'un à l'autre et des dons aux pauvres. (Esther 9.22). Sous les personnages les noms: Mardochée et Haman.

Les mêmes motifs sont repris sur le plat et les assiettes\*\* avec toutefois

naïveté dans la manière de représenter la scène. Voir planche II illustration 2.

Le décor est traité avec la richesse habituelle à la faïencerie de Les Islettes. Nous avons vu que cette manufacture avait également créé un service de table pour Pessa'h. Il semble qu'elle avait une clientèle juive aisée pouvant se permettre un tel luxe. Mais les Juifs de nos campagnes alsaciennes se servaient davantage d'assiettes en étain, gravées de motifs appropriés à la fête de Pourim, et de citations du Livre d'Esther.

### Martine Weyl

\* Robert Weyl. Les Etains. Juifs en Alsace. Privat. Toulouse 1977.

\*\* Assiettes et plat de Pourim à décor identiques: Musée d'art et d'Histoire du judaïsme à Paris, Musée d'Israël à Jérusalem, Metropolitan Museum à New York, collection Brezis à Paris.



# Liberté d'expression, censure et histoire.

*La fin de l'année 2017 a été marquée par une polémique autour de la parution des œuvres antisémites de Louis Ferdinand Céline. Finalement après que le gouvernement a encouragé l'interdiction de cette parution, les « curieux » se sont rabattus vers les sites en ligne pour commander et lire les livres incriminés.*

**D'**autres polémiques sortent de temps à autre dans les médias, sur la place à accorder à Voltaire, philosophe emblématique des Lumières mais qui aurait soutenu la traite des esclaves africains et écrit que les Juifs sont des voleurs et des égorgeurs. Pourquoi garder sa statue alors qu'on a déboulonné celle de Lénine ou de Saddam Hussein ? Pourquoi citer Jean Jaurès dans les grands discours républicains, lui qui a soutenu la colonisation française en Afrique ?

Pourquoi devrait-on juger tel ou tel homme historique avec les critères d'aujourd'hui ?

Pour Voltaire, Jaurès et les autres, le simple bon sens dira que l'histoire les a jugés. De plus Voltaire a déjà répondu de sa liberté d'expression devant les censeurs de son vivant (et pas pour ses propos antisémites) et il n'y a aucune preuve historique qu'il eût connaissance de la destination de ses investissements dans un commerce tout à fait légal au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais les écrits de Louis Ferdinand Céline ont déjà fait polémique à son époque.

Son premier roman « Voyage au bout de la nuit » est publié fin 1932. Son style novateur, ses thèmes antimilitaristes et sa vision iconoclaste de la société occidentale rencontrent un large succès auprès du public et des critiques. Il manque de peu le Prix Goncourt et obtient le Renaudot. Ce livre est traduit dans de nombreux pays autour du monde. Par contre son second roman « Mort à crédit » publié en 1936 est un échec, attribué à l'ambiance du Front Populaire, plus portée aux grèves et aux vacances qu'à la littérature. Les pamphlets de Céline ne sont pas censurés à l'époque, « Bagatelles pour un massacre » sorti à l'automne 1937 est vendu à 75 000 exemplaires et « l'École des cadavres » en 1938. Si les livres sont retirés de la vente en mai 1939, c'est une décision propre à l'écrivain et de son éditeur de l'époque et non une décision politique.

La publication en 1937 de « Bagatelles pour un massacre », ce pamphlet à l'antisémitisme virulent est un phénomène littéraire qui démontre la « remontée » de l'antisémitisme ; avéré pendant l'Affaire Dreyfus puis « calmé » après la 1<sup>re</sup> guerre mondiale et ses destructions, il s'expose à nouveau dans les années 30.

La libéralisation des propos et des actions antisémites en Allemagne favorise cette renaissance.

Pourquoi l'écrivain à succès, médecin de formation, ayant voyagé dans le monde entier; ayant travaillé pour la SDN écrit-il « Bagatelles pour un massacre » en 1937 ?

En France, Léon Blum élu dans la liesse en mai 1936 démissionne le 21 juin 1937, le Sénat lui ayant refusé plus de pouvoirs économiques pour lutter contre la crise. Il avait déjà annoncé en février 37 devoir « marquer une pause » dans ses réformes économiques. Il sait que la France, lassée des grandes grèves de l'année précédente n'est plus prête à de grandes réformes socialistes. Charles Maurras écrit dans L'Action française le 15 mai 1936: « *C'est en tant que Juif qu'il faut voir, concevoir, entendre, combattre et abattre le Blum. Ce dernier verbe paraîtra un peu fort de café: je me hâte d'ajouter qu'il ne faudra abattre physiquement Blum que le jour où sa politique nous aura amené la guerre impie qu'il rêve contre nos compagnons d'armes italiens. Ce jour-là, il est vrai, il ne faudra pas le manquer.* » Et Pierre Gaxotte dans Candide du 7 avril 1938: « *Il [Blum] incarne tout ce qui nous révolte le sang et nous donne la chair de poule. Il est le mal, il est la mort.* »

L'année 1937 en France est marquée par des événements joyeux notamment l'ouverture de l'exposition universelle de Paris. L'inauguration prévue le 1<sup>er</sup> Mai est reportée au 25 à cause des retards de constructions dus aux grèves. Les seuls bâtiments totalement achevés sont les pavillons allemand et soviétique qui se font face.

En juin, juillet et août, les taux d'imposition fiscaux augmentent pour les ménages et les entreprises, le Franc est de nouveau dévalué et la SNCF

est nationalisée. En septembre la « Cagoule » un mouvement d'extrême droite, soutenu par une frange de la grande bourgeoisie conservatrice, industrielle et militaire commet 2 attentats sanglants en plein Paris, près de la place de l'Étoile contre les symboles du « grand patronat » pour faire accuser les communistes. Elle prépare également un coup d'État contre « une révolution communiste imminente » à Paris. Entreprise qui avortera avant de commencer mais qui permet à la police de Marx Dormoy (ministre de l'Intérieur) de démanteler au grand jour le réseau, y compris de grands industriels bailleurs de fonds.

L'antisémitisme est de plus en plus virulent en France, depuis février 1934. Des journaux relayant les thèses racistes et raciales se multiplient, ces idées sont reprises par des députés aux discours ouvertement antisémites.

Céline revendique ouvertement son antisémitisme sous le régime de Vichy, il fuit la France en 1944 avec les pétainistes et sous protection de l'armée allemande vers l'Allemagne, au château de Sigmaringen puis trouve refuge au Danemark où il passe un an en prison. De 1947 à 1949 Milton Hindus, universitaire juif spécialisé en littérature française est en contact avec Céline; intéressé par le style des romans, il est déçu par l'homme qu'il rencontre. En 1950 Céline est condamné en France par contumace pour « actes de nature à nuire à la défense nationale » à 1 an de prison (déjà effectué au Danemark), à une amende, une confiscation de la moitié de ses biens et à l'indignité nationale. En 1951 l'auteur obtient l'amnistie au titre de grand invalide de guerre (1<sup>er</sup> guerre mondiale) sous son nom réel (il y aurait eu confusion chez les magistrats), il revient en France et signe un contrat avec Gallimard, il vit grâce aux rééditions de ses romans. En



Spécialisé dans les aménagements intérieurs, notre équipe vous accompagne et vous conseille dans la conception, la coordination et la réalisation de tous vos projets de salle de bains et de cuisine ...

**kt**  
**studio**  
design d'espaces

14 rue des Pompiers  
67300 Schiltigheim  
+33 (0)3 88 97 31 13  
info@kt-studio.fr  
www.kt-studio.fr



**kt**  
**studio**  
design d'espaces

**-20%**

**DE RÉDUCTION**

Sur présentation de ce bon  
- voir modalités en boutique -

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi, samedi uniquement sur rendez-vous

1957 il renoue avec le succès grâce à la publication de «Trilogie allemande», où il raconte son exil. Il mourra en 1961 sans avoir exprimé des regrets pour ses écrits avant ou pendant l'Occupation ou des critiques contre les crimes contre l'humanité des nazis.

Pourquoi ce qui se vend en 1937 pose problème en 2017 ?

Parce qu'il y a eu la Shoah entre-temps et que 6 000 000 de Juifs ont disparu dont une partie dans des usines construites uniquement pour tuer.

Parce que des millions d'êtres humains ont été traités comme de la vermine, dans les faits et dans la propagande qui a circulé dans toute l'Europe.

Parce que malgré les témoignages, les cours, les recherches historiques, les livres et les films, la haine antisémite resurgit.

L'Histoire montre que Céline, auréolé de son 1<sup>er</sup> succès, pouvait écrire, éditer et se vanter d'écrire en 1938 «Les Juifs, racialement, sont des monstres, des hybrides, des loupés tirillés qui doivent disparaître. [...] Dans l'élevage humain, ce ne sont, tout bluff à part, que bâtards gangréneux, ravageurs, pourrisseurs. Le Juif n'a jamais été persécuté par les aryens. Il s'est persécuté lui-même. Il est le damné des tiraillements de sa viande d'hybride».

- L'École des cadavres, Paris, Denoël, 1938, p. 108.

Aujourd'hui ces propos tomberaient sous le coup de la loi, pas à l'époque.

Aujourd'hui nous devons nous servir de nos connaissances du passé pour ne pas recommencer les mêmes erreurs. Les incitations à la haine n'ont plus besoin de passer par la censure de l'édition pour se diffuser. Les nouvelles technologies, aussi bénéfiques soient-elles dans certains domaines, ont

permis la création de réseaux de communications complètement libres et peu contrôlés.

À l'époque seuls les acheteurs des pamphlets pouvaient lire les commentaires ignobles de Céline, aujourd'hui un simple écran et une connexion internet suffisent à diffuser dans le monde entier.

Aujourd'hui avons-nous un esprit plus critique, nourri de nos connaissances historiques ?

Que le gouvernement doive demander à une maison d'édition de ne pas rééditer ces pamphlets prouve que certains (et un nombre certain!) serait prêt à lire ces idées. Notre société a encore besoin (ou de nouveau) de garde-fou pour éviter toutes dérives.

Citer Céline pour les qualités littéraires de ses romans n'est pas un crime, diffuser ses écrits antisémites, si. C'est une lecture critique née de l'Histoire qui permet de faire cette distinction.











Pierre Desproges pouvait dire en public dans les années 1980 : «*Dans la Collaboration, pour bien gagner sa vie, il faut dénoncer des Juifs. Ce n'est pas très marrant de dénoncer. Oui mais, dans la Résistance, on ne dénonce pas les Juifs, mais il faut vivre avec !*»; il ajoute, «*On ne m'ôtera pas de l'idée que, pendant la dernière guerre mondiale, de nombreux Juifs ont eu une attitude carrément hostile à l'égard du régime nazi*», ou encore «*Mieux vaut entendre ça que d'être juif*». Son humour visait tout le monde, les Catholiques, la police, l'armée, les idiots et les cancérologues entre autres. Il faisait preuve de talent et de culture, aucun auditeur ou spectateur ne pouvait prendre ses mots au 1<sup>er</sup> degré. Au contraire en maniant l'ironie il pouvait pousser à la réflexion.

Pour évaluer l'antisémitisme d'un texte,



# Tarif des inscriptions et plantations

## PLANTATIONS

 1 Arbre .....	10 €
 1 Allée (20 arbres) .....	200 €
 1 Jardin (100 arbres) .....	1 000 €
 1 Parc (500 arbres) .....	5 000 €
 1 Bosquet (1 000 arbres avec plaque) .....	10 000 €
 1 Bosquet (2 000 arbres avec plaque) .....	20 000 €
 1 Bosquet (3 000 arbres avec stèle) .....	30 000 €
 1 Bosquet (4 000 arbres avec stèle) .....	40 000 €
 1 Bosquet (5 000 arbres avec stèle) .....	50 000 €
 1 Forêt (10 000 arbres avec stèle) .....	100 000 €

## INSCRIPTIONS

 Sefer Hayaed .....	150 €
 Sefer Bar / Bat Mitzva .....	250 €
 Livre du Mariage .....	400 €
 Livre d'Or .....	550 €
 Livre d'Or du Centenaire .....	1 000 €



il faut pouvoir connaître l'environnement de son auteur et son contexte d'écriture. Les pamphlets de Céline de 1937 nous montrent qu'à cette époque ils pouvaient être admis par la société, lus en toute liberté. Un Français cultivé, ayant fait des études supérieures, reconnu par ses pairs pouvait affirmer *«Je me sens très ami d'Hitler, très ami de tous les Allemands, je trouve que ce sont des frères, qu'ils ont bien raison d'être racistes. Ça me ferait énormément de peine si jamais ils étaient battus. Je trouve que nos vrais ennemis c'est les Juifs et les francs-maçons. Que la guerre c'est la guerre des Juifs et des francs-maçons, que ce n'est pas du tout la nôtre. Que c'est un crime qu'on nous oblige à porter les armes contre des personnes de notre race, qui ne nous demandent rien, que c'est juste pour faire plaisir*

*aux détrousseurs du ghetto. Que c'est la dégringolade au dernier cran de la dégueulasserie»* - Ibid., p. 151.

La France de 2017 n'est plus celle de 1937 mais il faut connaître la France d'hier pour construire la France de demain sans avoir peur. Il faut accepter et diffuser les leçons de l'Histoire pour éviter que le pire puisse revenir.

Faisons confiance à nos gouvernants, nos intellectuels et à leurs débats, aujourd'hui en France pour éduquer nos proches et nos enfants à comprendre pour pouvoir juger.

À l'ère des réseaux sociaux, des fakes news et de la multiplication des théories complotistes, soyons sensibles aux évolutions de notre société pour construire le futur.

**Valérie Sibony**

## **En toutes circonstances pensez K.K.L.**

*Au plaisir que vous aurez donné, s'ajoutera la satisfaction d'avoir contribué aux efforts d'Israël pour sa terre.*

Télégrammes.....	3 €
Fleurs.....	8 €
Plantation d'un arbre.....	10 €

**Commandes par téléphone : 03 88 35 54 26**

**E-mail: [kklstrasbourg@aliceadsl.fr](mailto:kklstrasbourg@aliceadsl.fr)**



# Une synagogue républicaine à Reichshoffen

*entre passé, présent et projet(s) d'avenir*

## Un véritable trésor dans l'histoire des synagogues d'Alsace.

Cet édifice, datant de la toute fin de la II<sup>ème</sup> République (1852), succède à une antique « schüle » (maison d'étude et de prière en judéo-alsacien) du 18<sup>e</sup> siècle devenue trop petite, et qui se trouvait au n° 4, rue des Juifs.

Cette grande synagogue n'est plus utilisée comme telle depuis le décès en 1967 de son dernier ministre officiant, M. Yvan Lang.

Son architecture, œuvre d'Albert Haas, architecte départemental, est un exemple rarissime, sinon unique en Alsace, de transition entre les anciennes synagogues cachées de l'Ancien Régime et les édifices plus ostentatoires devenus traceurs de l'émancipation et de l'intégration des Juifs au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Sa situation discrète, dans un jardin à l'abri des regards dans une rue ancienne du vieux Reichshoffen, en fait l'héritière directe des synagogues cachées de l'Ancien Régime.



Ses ouvertures à cintres outrepassés lui donnent cet aspect néo-mauresque complètement nouveau pour l'époque, sans doute une première dans l'histoire des synagogues d'Alsace.

Son aspect extérieur massif, bien planté dans son sol, ainsi que les objets et décors en fer et fonte de fabrication locale témoignent d'un profond enracinement dans son terroir d'Alsace du Nord et portent la marque du



« Dietrichland ».

Sa décoration intérieure à colonnes corinthiennes, la traditionnelle couleur bleue autour de son Armoire Sainte, ainsi que la lumière pastel diffusée par des vitraux colorés lui apportent une ambiance sereine et intemporelle.



La tribune des femmes, créée en encorbellement au-dessus de la salle de prière, représente elle aussi une nouveauté architecturale dans l'agencement intérieur des synagogues.

Les ouvertures suggèrent des ogives gothiques encadrant chaque double fenêtre de style oriental. Ce mariage étonnant entre régional et exotique donne pourtant une impression de grande harmonie.



Deux panneaux en bois, de part et d'autre de l'Armoire Sainte, mettent en exergue la « Prière pour la République et le Peuple français ». Cette présence, rarissime dans une synagogue, démontre assez combien les Juifs de Reichshoffen, loin de rester confinés dans ce terroir qu'ils occupent au moins depuis 1473, manifestent leur attachement à la République émancipatrice.



Cette prière, dite chaque Shabbat matin, figure dans sa version d'après la révolution de 1848 et demande « que la France se relève par le travail, l'instruction et la concorde ».

La permanence de ces panneaux par-delà les aléas de l'histoire depuis 1852, démontre sans ambiguïté les valeurs portées par les Juifs de Reichshoffen.

Par ses fresques représentant la ronde des fêtes juives qui symbolisent autant les retournements de l'histoire que son éternel recommencement, elle témoigne remarquablement de cet ancien judaïsme alsacien , religieux, traditionnaliste et empreint de bon sens, mais étonnamment moderne, entre discriminations anciennes et émancipation, jusqu'à l'exode rural du 20<sup>ème</sup> siècle et à la Shoah.

Enfin, la synagogue de Reichshoffen étonne tous ses visiteurs par ses qualités esthétiques, mais aussi acoustiques.

Elle doit donc absolument perdurer comme un monument authentiquement historique de la mémoire des habitants de Reichshoffen, juifs ou non, mais aussi de toute l'Alsace du Nord.

Elle représente la partie la plus visible de cette très ancienne communauté qui possédait aussi un mikvé (bain

rituel) et une école.

Elle raconte enfin l'histoire d'une intégration, certes lente et erratique, et puis tragique avec la Shoah.

Outil d'enseignement pour les générations présentes et futures, elle témoigne de brassages plus ou moins réussis de populations d'origines diverses au cours de l'Histoire passée, présente et à venir...

Inaugurée en 1852, bâtie en 1851, sa conception doit remonter aux années 1849-1850. Cette synagogue signe une grande innovation de l'architecte départemental Albert Haas, précurseur (ou initiateur) du style orientalisant, mais qui est aussi étonnamment parvenu à concrétiser la transition entre l'Ancien Régime et l'ère nouvelle, entre tradition et modernité.

Et pourtant, il suffirait de lui imaginer un clocher en façade pour que la silhouette de cette synagogue ressemble à une église... néo-mauresque ! Un lieu prédestiné au dialogue interreligieux ?



La Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs (SHARE), s'est depuis longtemps préoccupée de sa préservation et de son devenir, sous l'impulsion de son Président-Fondateur Bernard Rombourg et de son Vice-Président Etienne Pommois.

Depuis 2004, les manifestations organisées par les bénévoles de la SHARE, lors des Journées Européennes de la Culture et du Patrimoine juifs, drainent chaque année un public de 150 à 250 personnes en très grande majorité d'origine reichshoffenoise.



De plus en plus de demandes de visites se font jour ces dernières années, émanant autant de touristes que de groupes scolaires ou d'adultes de la région venant à la découverte de la culture juive.

Tout cela suffit à démontrer à quel point la population se (ré) approprie ce lieu d'histoire et manifeste son intérêt pour l'édifice, ainsi que son désir de le faire (re)vivre.

Cela démontre aussi, au niveau local, l'apaisement entre les religions et l'intérêt porté à l'histoire et aux traditions de l'Autre.

Cela constitue enfin un exemple de réussite pour la laïcité républicaine, mais aussi pour notre droit local concordataire, et ce, par l'exemple d'un vivre ensemble passé, présent et - espérons-le - à venir.

Malgré la discrétion de sa situation au sein de la commune, cette synagogue constitue bien un véritable trésor historique.

### État des lieux.

Le bâtiment et le terrain qui l'entoure appartiennent au Consistoire Israélite du Bas-Rhin. Celui-ci, propriétaire de la totalité des immeubles cultuels et cimetières juifs du département, n'a - malgré sa bonne volonté - plus les moyens de gérer les très nombreux biens dont il a la charge depuis Napoléon 1<sup>er</sup>.

### Propositions d'avenir.

Conserver le caractère synagogaal est une obligation historique, compte-tenu

du bon état de conservation de l'édifice et des objets qu'il contient.

La toiture et l'humidité, ainsi que la mise aux normes modernes, posent de réelles, et coûteuses, difficultés.

Un classement comme monument historique serait une garantie de préservation à long terme.

En faire un usage interreligieux sous l'égide de la laïcité républicaine serait une solution judicieuse et porteuse d'avenir.

Par ailleurs, il serait important du point de vue de l'histoire locale, de réserver une place pour une exposition permanente sur Asher Levy, dont les Mémoires datant de la Guerre de Trente Ans sont une source incontournable pour qui veut connaître l'histoire de Reichshoffen et ses environs.

De tout cela, on pourrait extrapoler des présentations sur l'histoire des religions locales ou même sur les phénomènes migratoires dans la région.

Un jardin d'enfants sur le thème des

Droits de l'Homme pourrait prendre place dans l'espace extérieur, venant ainsi compléter le message de l'ensemble.

Une réalisation combinée de ces idées permettrait un usage intensif, et donc plus dynamique, du bâtiment.



Celui-ci deviendrait ainsi un pôle d'attraction à la fois local et régional, tout en préservant de manière exemplaire son caractère originel et original.

Reichshoffen disposerait alors d'un nouvel et important attrait touristique.

Il suffira de trouver les fonds...

**Raymond LEVY**

*Document élaboré par ASHERN - les Amis des Sites Hébraïques des Environs de Reichshoffen et Niederbronn-les-Bains.*

**HERRMANN**  
FRÈRES & FILS **IMMEUBLES**

16 rue du 22 novembre • 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 32 78 53 • Fax 03 88 22 36 03  
mail: [contact@herrmannfreres.fr](mailto:contact@herrmannfreres.fr)

# JPcostumes

PRÊT-À-PORTER POUR HOMMES EN SHOW-ROOM

PROFITEZ DE PRIX DISTRIBUTEURS  
TOUTE L'ANNÉE

ACCUEIL & CONSEILS PERSONNALISÉS

Cloth  
Ermenegildo Zegna  


EK EMANUELLE  
KHANH PARIS

  
DORMEUIL

LANIFICIO  
F. LLI CERRUTI  
DAL 1881

DE  
FURSAC

 SAINT HILAIRE

12 boulevard Ohmacht  
67000 Strasbourg  
[www.jp-costumes.fr](http://www.jp-costumes.fr)  
03.88.22.46.16

Nous vous accueillons du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h.  
( Ou sur rendez-vous à votre convenance)





# Pour l'amour d'un Rabbin

*Rav Re'houmi vivait auprès de Rava à Ma'hoza.*

*Il avait l'habitude de retourner dans sa maison toutes les veilles de Kippour.*

*Un jour, il se laissa entraîner par son étude.*

*Sa femme l'attendait... «Maintenant ! Il arrive ! Maintenant ! Il arrive !»*

*Il ne vint pas. Elle fut prise de faiblesse.*

*Une larme tomba de son œil. Lui était assis sur le toit.*

*Le toit s'effondra sous lui. Et il rendit l'âme.*

*Ketoubot 62b*

**T**on histoire est terrible. Une histoire de solitude, de douleur et de mort. En rendent compte quelques phrases décharnées.

Quelques mots lapidaires. Aucune fioriture. Aucun ornement.

La tragédie à l'état pur.

Tu n'as pas de nom. As-tu des enfants ? As-tu des parents ? As-tu des voisins ou des amis ? Nul ne le sait. Et sans doute tous ceux-là, s'ils existent, ne comblent-ils pas le vide de ton existence, toi qui ne vis, qui n'attends, qui

ne rêves que d'un seul être, ton époux, Rav Re'houmi.

Rav Re'houmi... Son nom, prédestiné, renvoie au re'hem, la matrice ; il signifie en araméen celui qui aime, ou celui qui est aimé, d'un amour inscrit au plus profond des entrailles, d'un amour qui le structure, le construit, le fait vivre, sans lequel il serait mutilé...

Rav Re'houmi le bien ou le mal nommé, t'aime-t-il ? Ce qui est sûr, c'est que tu l'aimes.

C'est cet homme, ton époux, qui donne sens à ta vie, c'est lui que tu guettes inlassablement, répétant comme une prière, comme une incantation, comme une muraille contre le doute et le désespoir, comme une formule magique, comme une certitude : «*Il arrive ! Il arrive !*»

Car ton mari et toi êtes séparés.

Lui vit à Ma'hoza, en Babylonie, à deux semaines de distance de sa ville natale, en terre d'Israël. Il est l'un des innombrables disciples du grand Rava, le maître prestigieux, dont il boit l'enseignement, comme tant d'autres, ébloui par son savoir et son érudition. Comme eux, il a quitté sa femme,

sa maison, pour se consacrer corps et âme à l'étude. Pourtant Rava, son maître, n'est guère favorable à une telle séparation, lui qui met en garde ses étudiants : *« Celui qui quitte sa maison pour étudier la Tora pendant deux ou trois ans sans l'autorisation de sa femme met sa vie en péril »*<sup>1</sup>

Tu vis donc loin de lui, loin de Ma'hoza. Séparée de lui tout au long de l'année. Assumant seule, comme tant d'autres épouses de talmid hakhamim, élèves des sages ou apprentis en sagesse, les multiples charges de la maison, le poids de la vie, la lassitude qui pèse. Et la solitude. Solitude du corps, solitude du cœur, solitude de l'âme.

Rav Re'houmi revient une fois l'an, à la veille de Kippour. Sans doute, comme les autres étudiants du bet hamidrach, de la maison d'étude, se conforme-t-il au règlement édicté par Rava : *« Ne vous présentez devant moi ni au mois de Nissan, ni au mois de Tichri, afin que les soucis économiques ne vous occupent pas l'esprit tout au long de l'année »*<sup>2</sup>. Peut-être aussi proclame-t-il ainsi, en cette journée de Kippour, où une séparation absolue entre mari et femme est de rigueur, qu'il s'est rendu coupable envers toi d'une séparation autrement plus longue, librement choisie par lui et non imposée par la Loi ? Et peut-être souhaite-t-il te demander pardon de t'avoir délaissée de si longs mois ? Et expier, par la prière et le jeûne ses manquements à ton égard ?

Cette année pourtant, Rav Re'houmi s'est oublié dans l'étude. S'y est perdu...

S'est-il laissé submerger ponctuelle-

ment, par son désir passionné de venir à bout d'un passage qui lui résiste et a-t-il, par inadvertance, laissé passer le moment du départ ? Est-il pris entre deux amours exclusifs, qu'il ne sait comment concilier ? Ou bien entérine-t-il aujourd'hui, en oubliant de rentrer, le choix qu'il a fait depuis longtemps, sans se l'avouer, et qui le tient loin de « sa maison » ? Peut-être, assoiffé qu'il est depuis de longues années de compétition intellectuelle et nourri du plaisir de frotter son intelligence à celle d'autrui, trouve-t-il désormais ennuyeux le commerce et l'amour d'une femme, la sienne, incapable, bien sûr, d'entrer avec lui dans les joutes oratoires et les jeux d'argumentation qui sont devenus le sel de sa vie ? Peut-être pense-t-il, furtivement, à ton attente, à ta patience, à ta tristesse ? Mais sans doute élude-t-il ces pensées importunes, les chasse-t-il d'un mouvement impatient de la tête, obnubilé, obsédé par cette étude qui engloutit toutes ses forces, toute sa conscience, qui fait disparaître autour de lui le monde et la vie, qui lui rend invisibles les êtres humains qui l'entourent, et qui frappe d'inexistence celle « sans laquelle il n'est ni bien, ni bonheur, ni vie »<sup>3</sup>.

Il n'a pas vu ses compagnons d'étude se mettre en route, il n'a pas vu qu'il restait seul dans la maison d'étude. Il est aux prises avec un texte qu'il lui faut maîtriser et cette réalité seule compte à ses yeux. Il est pris au piège, prisonnier de ce texte, de sa passion, de son

(1) TB Ketoubot 62 b

(2) TB Berakhot 35 b

(3) TB Yevamot 62 b - 63 a



aveuglement, de son orgueil. Il monte sur le toit de la maison d'étude : ainsi il dominera le paysage et peut-être, si Dieu veut, l'explication qui le fuit obstinément...

Tu l'attends. « *Il arrive ! Il arrive !* »

Je t'imagine, seule dans ta maison, ou peut-être entourée d'enfants, mais seule de toute façon, toute à ton attente, ta pensée, ton espérance, ton désir tendus vers lui. Tu inspectes la maison qui reluit, tu as couru au four public pour aller chercher les deux pains que tu as cuits en vue du repas de fête qui précède le jeûne. Tout est prêt. Il va apparaître. Tu as cru par deux fois apercevoir sa haute silhouette se profiler sur le ciel. Tu le guettes par la fenêtre, tu vas et viens de la chambre au seuil, du seuil à la chambre, tu aigüises ton regard, tu scrutes le lointain, son cheval va apparaître là-bas, au tournant de la route, « *il arrive, il arrive* », tu le vois presque, encore un effort...

L'après-midi est entamée. Le mari de ta voisine vient d'arriver. Tu le regardes entrer dans sa maison, refermer la porte derrière lui.

« *Il arrive ! Il arrive !* » Sans doute a-t-il été retardé. Mais il est en route. Il sera là tout à l'heure, maintenant, tout de suite...

L'après-midi tire à sa fin. Le soleil décline. Les toits sont baignés d'une lumière rouge. Les rues se sont vidées. Des maisons, s'échappent des bruits de vaisselle entrechoquée. Les Juifs s'attablent pour prendre la seoudat mitsva, le dernier repas avant le jeûne.

Tu attends. Ton regard effleure la table mise, le plat de viande qui mijote dans l'âtre, les bougies préparées qu'il va falloir bientôt allumer. Ta bouche est sèche. Tes mains sont moites. Elles s'entrelacent, se tordent, prient toutes seules... Une nausée te saisit. Le soleil ne lance plus que des rayons obliques. C'est le crépuscule, la chqia. Le choffar qui annonce le début de la fête retentit, grave, lugubre.

Tu es assise près du seuil. Tu as fermé les yeux. Tu ne bouges pas. Tu es saisie de faiblesse. Et tandis que les rues s'animent et que, de toutes les maisons, les Juifs sortent, vêtus de blanc pour rappeler à Dieu leur souhait fervent d'être blanchis de leurs fautes, une larme solitaire perle au bord de tes cils, hésite un instant, puis s'échappe, descend le long de ta joue, y trace un sillon humide et s'arrête au coin de tes lèvres...

Rav Re'houmi s'est-il endormi sur son toit ? A-t-il rêvé ou a-t-il vu vraiment, vision terrible, une larme solitaire s'échapper d'un œil, descendre le long d'une joue, y laissant un sillon humide, tandis qu'une voix chuchotait à son oreille : « *Même quand les portes de la prière sont closes, les portes des larmes restent ouvertes* »<sup>4</sup>.

Le monde de Rabbi Re'houmi s'est effondré en même temps que le toit, d'où il tombe vertigineusement, pour l'éternité...

**Janine Elkouby**

(4) TB Berakhot 32 b

**estepro**  
le sens du service



8 avenue de l'Europe  
67727 HOERDT  
03 88 68 24 84  
www.estepro.fr  
accueil@estepro.fr



SYSTEMES ET SOLUTIONS D'IMPRESSION  
DEMATERIALIZATION FISCALE DES FACTURES  
GESTION DOCUMENTAIRE  
AUDIT ET CONSEIL



- > Une équipe de 20 pros à votre écoute
- > La vente et la maintenance de systèmes et solutions d'impression
- > La confiance de plus de 1000 clients dans tous les secteurs d'activités
- > Une rayonnance régionale et nationale
- > Une démarche d'audit, de conseil et de formation
- > La réactivité et la proximité d'une entreprise locale



# La SPNI organise des activités de Tou Bichvat 'Plantez Smart' pour les enfants du sud de Tel-Aviv

*La fête de Tou Bichvat, connue comme "le Nouvel-an des arbres", est célébrée durant la saison des pluies, en accord avec l'arrivée de l'ingrédient le plus essentiel pour la renaissance de la flore d'Israël.*

**T**ou Bichvat est aussi devenue la journée de sensibilisation écologique par excellence, et elle marque le point de départ de nombreuses campagnes menées par les ONG et les écoles dans tout Israël pour « verdir » le pays en plantant des jeunes pousses. La SPNI apprécie les bonnes intentions derrière ces efforts, mais son approche est différente, prenant en compte les aspects complexes de l'écologie et de la durabilité des écosystèmes. Chaque année, à Tou Bichvat, nous faisons appel au public pour qu'il "plante smart", c'est-à-dire intelligemment en tenant compte des écosystèmes locaux et en les protégeant. Nous profitons de cette occasion pour éduquer les jeunes



Tu B'shvat at Bialik-Rogozin School, Tel Aviv.  
Photo Adi Eilon-Mor

générations sur la biodiversité, les espèces locales et invasives, la nature en ville et nos fragiles écosystèmes.

À Tou Bichvat cette année, une équipe de la section de Tel-Aviv de la SPNI, accompagnée par Hani Peleg, le Directeur de la durabilité au Ministère de l'Éducation, a organisé une activité "Plante Smart" à l'école Bialik-Rogozin du Sud Tel-Aviv pour les 1200 élèves internationaux de l'école (originaires de 51 pays), et un groupe d'invités érythréens.



Tu B'shvat at Bialik-Rogozin School, Tel Aviv.  
Photo Adi Eilon-Mor

Les enfants ont travaillé ensemble pour planter 40 pousses d'espèces locales d'arbres, données par le KKL, dont des caroubiers, chênes et jujubiers, dans des bacs spécialement conçus à cet usage.

Les différentes classes ont alors adopté chacune une de ces jeunes pousses pour une période de 2 ans, apprenant

ainsi les besoins des différents types d'arbres et prenant la responsabilité de les nourrir, de les faire grandir et de les transférer dans des conteneurs plus importants lorsque cela devient nécessaire. Quand les arbres atteignent leur maturité, ils sont donnés à la municipalité de Tel-Aviv pour être plantés dans les quartiers sud de la ville.

Cette activité spéciale de Tou Bichvat fait partie d'un programme scolaire complet qui sera mené à l'école Bialik-Rogozin pendant les 10 prochaines années afin d'intégrer les objectifs de viabilité et de valeurs écologiques dans le programme éducatif de cette école. Un élément de ce programme consistera à construire un espace écologique et planter un jardin bio dans l'enceinte de l'école. C'est le don d'un

membre bienfaiteur de la SPNI qui a rendu ce programme possible.

*«Avec le programme d'expulsion des clandestins qui doit être lancé il y a beaucoup de tensions dans le quartier et de perturbations dans la vie des familles»* explique la Directrice de la section de Tel-Aviv de la SPNI, Galia Hanoch Roe. *«Il est important de pouvoir donner à ces enfants une expérience positive et valorisante par une appréciation de la nature et par une connexion avec la culture israélienne en célébrant la fête juive de Tou Bichvat. Nous sommes très heureux que le Ministère de l'Education ait la même approche que nous et soutienne cette importante entreprise éducative»*

**Aya Tager**

**Joignez-vous à la  
"Ligue Internationale de Planteurs" du KKL,  
aux côtés des dizaines de milliers de visiteurs  
qui ont cette année planté des arbustes  
dans les centres de plantation du KKL  
à travers tout le pays.**

**PLANTEZ UN ARBRE DE VOS  
PROPRES MAINS EN ISRAËL ...  
ET CRÉEZ UN LIEN QUI  
POUSSERA  
D'ANNÉE EN ANNÉE.**



# Les Gentils et les Juifs en Alsace Bossue

*L'idée d'associer les Juifs et les Gentils dans mon article, c'est d'abord définir le sens que l'on donne au mot Gentils ou Goy, l'autre, le non juif, le chrétien.*

*Gentils du latin « Gentiles pour nation » est la traduction habituelle du mot hébreu « Goyim », qui finit par définir les non juifs. Dans le monde occidental, le Gentils est le terme qui définit le chrétien. Le Gentils se pare de toutes les qualités dans l'imaginaire collectif, par opposition au Juif qui lui, caste à part, dans son ghetto, se différencie par l'exclusion que lui impose le Gentils, le non circoncis. Le Juif dans son histoire assume sa différence, il essaye quelquefois de se noyer par une intégration voulue parmi les Gentils pour échapper à son isolement systématique face aux différents remparts consolidés par les Gentils au cours des siècles. Le mot Gentils en majuscule par opposition au Juif, raconte également un rapport de force en Occident. L'imagerie d'une population juive rurale bien intégrée, heureuse de vivre et en symbiose avec les autres confessions, est malheureusement à ranger comme toutes les images d'Épinal dans un imaginaire collectif, le rêve d'une société parfaite, égalitaire et ouverte sur le monde.*

L'histoire lente de l'intégration des Juifs en France et tout particulièrement dans l'Est de la France ne peut se comprendre qu'à travers

différents documents anciens. L'histoire des communautés en Alsace Bossue avant la Révolution peut se calquer sur l'histoire d'autres communautés minoritaires avec quelques exceptions malgré tout. L'Alsace Bossue est cette entité située sur le plateau lorrain, celle que l'on surnomme l'ancienne Lorraine allemande et qui fut rattachée à l'Alsace après la Révolution française et cela en grande partie pour des raisons religieuses. La forte concentration de populations de religion luthérienne dès le XVI<sup>e</sup> siècle, épousant en cela la religion du Prince, puis l'immigration huguenote liée à l'expulsion des protestants lorrains après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685 constitue et explique l'originalité de cette région. Pour la petite histoire, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les huguenots arrivés en Alsace Bossue, traités de « Welsch » donc de Français par la population luthérienne sur place priant dans la langue de Luther donc en allemand, n'ont pas été très bien accueillis et les mariages entre calvinistes et luthériens au XVIII<sup>e</sup> siècle étaient encore considérés comme des mariages mixtes. Une autre Bible, celle de Calvin, une autre langue, le français ne facilita en rien leur implantation dans les villages qui leur avaient été alloués par les Princes de Nassau mais rapidement ils furent plus facilement tolérés que les Juifs car faisant partie du Peuple du Nouveau Testament

**Pour le bureau,  
pour la maison,**



**une seule  
adresse...**



**SALUSTRA Cité GRUBER**

91, rte des romains 67200 STRASBOURG-KENIGSHOFFEN

Tél: 03 88 30 41 81 Fax: 03 88 30 26 11

<http://www.salustra.fr> e-mail: [contact@salustra.com](mailto:contact@salustra.com)

**Magasin ouvert du lundi au vendredi  
de 9h30 à 12h00 et de 13h30 à 18h30**

**Le samedi ouvert de 9h00 à 12h15 et de 13h45 à 18h00**

contrairement aux autres qui refusaient toujours de se convertir et que Luther avait officiellement rejetés dans ses écrits.

Cette région, avec une grande partie de l'Est de la France, sous le giron des Princes de Nassau et des Ducs de Lorraine faisait, sous l'Ancien Régime, partie du Saint Empire Romain Germanique. Notre région fut longtemps une pomme de discorde entre le Roi de France et les États allemands.

enviable au sort des Juifs dans les États allemands.

L'originalité de notre région est en fait liée à la dualité entre ces deux territorialités. Notre région, l'Alsace Bossue, sous l'Ancien Régime, est partagée entre des Princes protestants, des Princes catholiques qui laissent au XVIII<sup>e</sup> siècle place au Roi de France. La situation des Juifs est peu enviable, eux qui avaient suivi les armées romaines (dans les conquêtes anciennes et) dans



Image du 19<sup>e</sup> siècle à connotation antisémite: le Juif y est présenté comme un exploitur

Cette situation a conditionné lentement la vision que l'on avait de cette minorité juive chassée de France et rejetée par les populations des États allemands. Ils ne devaient leur survie qu'à la protection des Princes et des Rois. Les Juifs ne sont tolérés que sous certaines conditions au sein du Saint Empire Romain Germanique. Seule la juste volonté des Princes dans un monde de Gentils donc de chrétiens laissait vivre les Juifs qui n'avaient leur place nulle part ailleurs. La tolérance de quelques foyers juifs au sein du Royaume de France a été étudiée à maintes reprises. Elle n'est en rien

la vallée du Rhin et dont l'Édit de Thessalonique, que Théodose impose, avait figé dans une survie misérable. Cet état de fait évolue peu au Moyen-Âge et dans les Temps modernes. La Révolution Française loin de changer les mentalités tout en donnant le droit d'être citoyen aux Juifs pourrait faire croire à une évolution des mentalités entre les Juifs et les Gentils en Alsace Bossue. Les Juifs ont rapidement et peut-être trop vite pensé que le travail et l'enrichissement par le sacrifice dans le labeur leur permettraient de gravir les marches de la société et d'être considérés comme des égaux par les Gentils de la région.

Peu de documents attestent des droits des Juifs qui évoluent au bon vouloir des Princes. La protection leur est donnée moyennant finances, et peut à tout moment leur être retirée. Les territoires où les Princes de religions différentes se partagent le pouvoir sont souvent des territoires où les Juifs trouvent une certaine quiétude, et encore, c'est à démontrer...

La Baronnie de Fénétrange, jouxtant notre région, est partagée par des Rhingraves protestants et des Princes catholiques comme ce fut le cas à l'époque de Diane de Croy-Domartin. Les guerres de religion entre protestants et catholiques, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, feront passer le problème des Juifs au second plan. Les massacres et les pogroms des populations juives ne cesseront pas pour autant. Un quart de la population allemande disparaît aux cours des guerres de religion et les Juifs n'ont pas été répertoriés à part et suivent le lot des massacres des civils, dans une période d'épidémies et de grandes disettes. Ils ne seront que rarement épargnés par la vindicte populaire qui les couvre d'opprobre depuis l'Antiquité et qui considère qu'ils sont la cause de toute les calamités qui les frappent. L'Église catholique et l'Église luthérienne, en Lorraine allemande de concert, alimenteront la haine des Juifs comme un vecteur de séparation des populations pour mieux les contrôler politiquement. Le Prince représente l'autorité politique, religieuse et protectrice. Comprendre l'évolution des mentalités dans les campagnes alsaciennes et lorraines par rapport aux Juifs, c'est d'abord essayer de comprendre comment les Juifs se positionnaient par rapport à l'autorité des Princes. Tant que les Juifs se pliaient à toutes les formes de lois spécifiques à leur égard, ils étaient haïs

mais tolérés. Leur survie n'était liée qu'à l'acceptation de toutes les brimades édictées de façon très partielle par les autorités de l'époque.

En 1772, Louis, Prince de Nassau Sarrebruck et Sarrewerden confirme un codex spécifique aux Juifs au sein de son Royaume. Ces textes sont en accord avec ceux érigés dans le Royaume de France. Le but de ces décrets est de discréditer le commerce que les Juifs pratiquent avec les habitants luthériens de la région pour mieux asseoir l'autorité du Prince. La haine des Gentils contre les Juifs que l'on retrouve dans les Cahiers de doléances rédigés à l'époque de la Révolution révèle l'ampleur du problème. Cette population juive, on n'en veut pas, elle est sale et misérable et la richesse doit leur être interdite par tous les moyens, il faut contrôler leur commerce et édicter des entraves à leur voracité tout cela est écrit dans les Cahiers de doléances de Bouquenom. Le Prince de Nassau fait transcrire dans les dix articles d'un des décrets spécifiques aux Juifs, qui reprend les articles de 1764, les entraves qu'il met en place pour museler le commerce des Juifs. Il est dit, dans l'article 1 que toute transaction entre un chrétien et un Juif sera nulle et non avenue si elle n'est pas uniquement transcrite par des chrétiens. Les contrats ne peuvent être faits que par des chrétiens, les Gentils, et ainsi toutes les dettes antérieures sur des documents écrits par des Juifs sont effacées et frappées de nullité. L'acte sera confirmé le 1<sup>er</sup> octobre 1771 et officialisé le 23 mai 1770 à Sarrebruck. Il est effectif dans toute notre région. Les intérêts dus pour des prêts d'argent par des créanciers juifs seront fixés par le Prince et payables à la date que le Prince décidera. En limitant les créances juives et en désavouant



l'antériorité des prêts, les autorités princières effacent en grande partie les dettes que la population chrétienne avait contractées auprès des marchands juifs. Cette façon magnanime de libérer sa population de l'endettement contracté aux dépens d'une population rejetée conforte ainsi à peu de frais l'autorité du Prince. Cet aménagement n'est pas propre aux Princes protestants, cette façon de faire se pratique dans toute l'Europe au détriment des Juifs quelle que soit la religion des Princes. Les Cahiers de doléances à Sarre-Union à la Révolution française reprendront en grande partie cette haine contre les Juifs qui pratiquent l'usure au détriment de la vie des Gentils. La Révolution marque la fin de la protection des Princes, la République française intègre les Juifs au sein de la Nation en 1790. Mais les mentalités ne changeront pas.

Les Juifs de l'Ancien Régime en Alsace Bossue vont continuer à commercer et la plupart d'entre eux auront un commerce avec pignon sur rue. La population locale continuera à commercer avec les Juifs comme elle le faisait auparavant. L'usure juive d'Ancien Régime était d'utilité vitale pour la survie dans les campagnes. Le commerce juif dans les régions rurales permettait de fixer des populations face à l'exode en mettant à la disposition des populations chrétiennes des denrées variées à des prix raisonnables. Il faudra attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec la création de banques villageoises à connotations religieuses pour voir décliner le rôle des Juifs dans le prêt d'argent aux paysans.

Les marchands juifs faisaient crédit auprès d'une population asphyxiée par la circulation monétaire balbutiante et tributaire d'une inflation fréquente

ruinant les populations les plus fragiles de la société dont les Juifs eux-mêmes. Plusieurs magasins juifs seront vandalisés et pillés par la population à Sarre-Union au XIX<sup>e</sup> siècle. Le ressentiment antisémite ne s'est pas effacé avec la fin de l'Ancien Régime. La haine du Juif se perpétue alors qu'une imagerie populaire essaye d'inculquer une vision républicaine d'égalité et de fraternité à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Seuls la richesse sociale et l'argent permettent à la population juive des campagnes de s'émanciper dans un monde industriel de plus en plus individualiste où le Juif essaye de se fondre dans la Nation parmi les Gentils. La population juive, qui augmente de façon importante avant 1900 dans le bourg central à Sarre-Union, est persuadée d'être intégrée de façon harmonieuse dans le tissu local. Les services rendus par les Juifs dans les associations philanthropiques à la population resteront et continueront à être mésestimés. La lente érosion des communautés juives rurales en Alsace Bossue ne fera pas disparaître le fond d'antisémitisme ancestral.

Le Juif profiteur qui veut tout posséder au détriment des Gentils et qui s'accapare des biens qui ne lui sont pas destinés reste une image ancrée aujourd'hui encore au sein de la population locale. Le pillage systématique des magasins et des biens juifs pendant la Seconde Guerre mondiale a été vécu comme un juste retournement des choses pour des biens qui avaient été acquis de façon certainement malhonnête par des Juifs profiteurs dans les idées de certains Gentils sur place. On raconte que l'adhésion à la N.S.D.A.P., le parti nazi à Sarre-Union a rencontré un véritable engouement, les gens se sont précipités pour prendre leur carte d'adhésion comme à un concours de

pêche, c'est du moins le témoignage d'époque d'un notable de Sarralbe transcrit dans ses mémoires.

Le retour des Juifs après la Seconde guerre Mondiale a été vécu pour certains Gentils, comme un traumatisme, comme une aliénation des biens qu'ils avaient acquis et qu'ils ne pensaient pas devoir pour certains restituer. Heureusement pour eux, les nazis avaient bien fait leur travail et toutes les familles ne sont pas revenues. Ainsi les terres, les immeubles et les biens de ces familles juives exterminées dans les camps de la mort sont restés dans un anonymat profitable à bon nombre. Les années de reconstruction d'après guerre alimentent encore des légendes urbaines où les pauvres Gentils ont été spoliés par les dommages de guerre alors que les Juifs n'ont plus payé d'impôts et se sont servis largement dans les dommages de guerre voire plus.

Les bouches se sont tues, elles ont murmuré la même rengaine contre les Juifs dans les années d'après guerre jusqu'aux Trente glorieuses.

Lentement la population juive s'est érodée dans le bourg centre, elle a disparu dans les campagnes alsaciennes et pourtant la haine du Juif n'a jamais quitté le coeur de certains Gentils.

Lors de l'affaire de la destruction du cimetière juif de Sarre-Union en 2015, l'auteur de ces lignes a eu la surprise de recevoir une grande photo de ses tantes, un portrait d'enfants d'avant guerre qui avait été empruntée dans sa maison natale en 1941 dans un simulacre de vente aux enchères. Il faut survivre quelque fois longtemps pour qu'un acte isolé rachète la malhonnêteté de certains et qui aujourd'hui encore, préfèrent ignorer ce pan d'histoire. Pire encore, alors que la plupart

des sépultures du cimetière juif de Sarre-Union au bout de trois ans sont encore à terre, certains Gentils en Alsace Bossue pensent que les familles juives profitent des destructions des tombes pour se faire de l'argent sur leur dos ...

Certains Gentils n'hésitent plus à se lancer dans le révisionnisme voire pire en le propageant dans les cafés de la région.

La dénazification de certaines régions en Alsace dont la nôtre reste à faire.

L'Alsace, une terre de mémoire, est encore traumatisée par le drame des Malgré-Nous, le drame des soldats alsaciens incorporés de force sous l'uniforme allemand. Toutes les cloches se sont mises à l'unisson pour rappeler ce drame dans mon village l'année dernière.

À Sarre-Union, mon village, j'avais été contacté par une nouvelle enseignante du lycée qui désirait travailler sur la Shoah et se proposait de faire un projet de mémoire en installant des Stolperstein, ces pavés du souvenir que l'on fixe devant les immeubles des personnes de confession juive disparues dans la tourmente pendant la Seconde Guerre mondiale. Je l'ai accompagnée dans son projet. Une idée fort louable et nécessaire mais qui ne trouvera pas de ressenti dans notre région où la population trouve depuis longtemps que l'on en fait trop pour certains, et pas assez pour d'autres. Les Juifs toujours aptes à pleurnicher et à s'enrichir sur le dos des Gentils. Mon ancien voisin m'avait signalé en son temps que les Juifs, après la guerre, avaient été exemptés de payer des impôts pour les souffrances qu'ils avaient subies alors que lui, sa famille et bien d'autres n'avaient pas été mieux lotis. Les non-

aits ont la vie longue. Les Juifs sont-ils encore aujourd'hui protégés par la République? On peut le penser et l'espérer. Mais l'émigration vers l'État d'Israël, qui fête ses 70 ans d'existence cette année, ou ailleurs ne fait que s'accroître. La destruction du cimetière et sa lente reconstruction alors que le patrimoine juif de Sarre-Union qui me tenait tant à coeur a été dispersé, ne laisse rien augurer de bon dans ces prochaines années. La réhabilitation de la synagogue n'est toujours pas à l'ordre du jour et son devenir est plus qu'incertain. Elle est en vente. J'avais voulu en un temps, dans les années 2000 l'inscrire aux Monuments Historiques. Cette demande avait été refusée. La synagogue ne présentait aucun intérêt patrimonial particulier. Pourtant, son intérêt, et pas des moindres, la plaçait comme la plus grande synagogue de

la région dans une territorialité où le sentiment d'abandon et le vote d'exclusion sont devenus des critères d'appartenance à un groupe de Gentils. Les Juifs, comme sous l'Ancien Régime, attendent la protection des puissants et des Gentils pour croire à une vie idyllique, sans conflit, où la religion de certains ne serait plus un handicap mais une façon de partager des valeurs communes de paix, d'amour et de liberté.

*Jacques Wolff*



# SOCOTIM

S.A.S

I M M O B I L I E R

JEAN-MARC KOHLMANN

76, RUE DE LA PLAINE DES BOUCHERS  
67100 STRASBOURG

TÉL. 03 88 39 51 10 - TÉLÉCOPIE 03 88 39 64 45  
Portable 06 07 63 46 15 - [jm.kohlmann@orange.fr](mailto:jm.kohlmann@orange.fr)



# ÉTRANGER ET RÉSIDENT

*Le premier patriarche, Abraham, s'est présenté aux habitants de Canaan par les mots: «Je suis un étranger et un résident parmi vous» (Gen. 23, 4). Ces deux termes ne sont-ils pas antinomiques? On est soit un étranger, soit un résident, un citoyen. Comment Abraham pouvait-il prétendre avoir les deux identités à la fois?*

**N**ous pensons que la définition que donne Abraham de son double statut décrit avec une grande exactitude la situation historique du Juif qui réside dans une société majoritairement non-juive. Il était résident, comme les autres habitants de Canaan, il partageait avec eux le souci de la prospérité de la société en creusant des puits, contribuant ainsi aux progrès du pays, dans un esprit de loyauté envers le gouvernement et les institutions publiques. En cela, Abraham était manifestement un citoyen comme les autres, un patriote vivant avec ses compatriotes et se joignant aux autres pour faire progresser le bien commun. Pourtant il y avait un autre aspect, le côté spirituel, par lequel Abraham se considérait comme un étranger. Son identification et sa solidarité avec ses concitoyens dans le domaine laïque n'impliquait pas qu'il soit disposé à abandonner quelque aspect que ce soit de sa spécificité religieuse. Il professait une foi différente et était dirigé par des perceptions, des

vérités et des pratiques qui le mettaient à part de la communauté religieuse générale. De ce point de vue, Abraham et ses descendants resteraient toujours des «étrangers».

## **Identités simples et doubles.**

Comme les autres, le Juif a plus d'une identité. Il fait partie de la grande famille de l'humanité, mais il a aussi une identité juive qui le sépare des autres et chaque identité lui impose des responsabilités particulières. En tant que citoyen d'une société pluraliste, le Juif assume l'obligation sociale et politique de contribuer au bien général et de combattre des dangers communs comme la famine, la corruption, la maladie et les ennemis étrangers. Là où la liberté, la dignité et la sécurité de la vie humaine sont en jeu, on attend de tous, sans distinction d'ethnie, de se comporter en frères pour faire face aux responsabilités communes. Ce sont des considérations qui transcendent toutes les frontières de la différence.

Il y a bien longtemps, le prophète Jérémie a conseillé aux habitants juifs de Babylonie: «*Travaillez à la prospérité de la ville où je vous ai relégué et priez D-ieu en sa faveur, car sa prospérité est le gage de votre prospérité*» (29, 7). A l'époque talmudique, Samuel de Nehardea a promulgué l'édit permanent selon lequel en ce qui concerne les affaires civiles, la loi du pays où ils se

trouvent est aussi contraignante pour les Juifs que les commandements religieux de leur propre foi (Guittin 10b). Même sous le cruel gouvernement de Rome, Rabbi 'Hanina enjoignait au peuple: «*Priez pour la paix du royaume, car sans la crainte qu'il inspire, les hommes s'entre-dévoreraient vivants*» (Avot 3, 2).

Cependant le Juif a une autre identité qu'il ne partage pas avec le reste de l'humanité: l'alliance avec D-ieu qui a été établie au Sinai il y a plus de 3000 ans. Toute l'histoire juive n'a de sens qu'en termes de la validité de cette alliance, qui a confié au peuple juif de toutes les générations un destin national particulier et un héritage religieux distinct. Cette identité implique des responsabilités et un mode de vie qui sont spécifiquement juifs et qui séparent inévitablement les Juifs des non-juifs. Elle est particulariste plutôt qu'universaliste. En tant qu'êtres humains, le Juif et le non-juif sont tous deux membres d'une fraternité globale, et pourtant les Juifs doivent souvent s'opposer aux autres et exiger qu'on reconnaisse leur droit à la différence et qu'il n'y soit pas dérogé. La structure politique et sociale de la société ne doit pas perturber les institutions religieuses, culturelles et sociales que le Juif estime nécessaire à la préservation de son identité distincte. Là, l'accent n'est pas mis sur la similarité mais sur la différence, pas sur l'unité mais sur le séparatisme.

S'efforcer de maintenir ces deux identités à la fois engendre inévitablement une tension. Beaucoup de Juifs soutiennent qu'il est impossible de combiner l'universel et ce qui relève de l'alliance dans nos relations avec les autres religions. Il est absurde, estiment-ils, de proclamer l'unité dans le domaine laïque tout en exécutant un volte-face l'instant d'après en soulignant notre spécificité et notre

séparatisme dans le domaine religieux. Il y a quelque chose de contradictoire et de discordant psychologiquement dans le maintien de ce double rôle. Ils ressentent le besoin de choisir entre être humain et être juif, et très souvent c'est la réalité laïque qui devient leur préoccupation essentielle. Ils deviennent des partisans ardents de causes humanistes et philanthropiques, et s'identifient passionnément avec des efforts tendant à améliorer la qualité morale et esthétique de la vie, tout en négligeant l'élément spirituel et religieux, en ce qui les concerne eux-mêmes et tout le peuple juif.

Parmi ces adeptes d'une identité unique, on en trouve beaucoup qui persistent à exprimer une fierté sans réserve de leur héritage. Leur immersion totale dans les considérations laïques n'a pas rompu leurs attaches juives. Et pourtant, ils ont souvent tendance à redéfinir ce judaïsme en termes universels, à diluer ses aspects particularistes et à le présenter comme assez semblable à la religion majoritaire. Leur reformulation de la théologie, du culte et des rites du judaïsme tend à atténuer les différences religieuses, qu'ils estiment constituer des barrières à une intégration sociale et politique totale.

Une telle déformation de son identité révèle de la lâcheté et de l'aveuglement. En réalité, les deux identités sont compatibles, et dans la plupart des cas, incontournables. Le Juif laïcisé qui nie ou déforme sa foi acquiert son acceptation et son intégration dans la société générale au prix de son honnêteté intellectuelle. Il y a quelque chose de frauduleux et de fallacieux dans l'effort de renier ses racines et son âme. Cela laisse une cicatrice à la psyché, et en fait, cela réussit rarement. Bien que ce groupe proclame haut et fort son identité exclusivement humaine et son reniement de toutes loyautés

# ACHETONS CHER PAYONS COMPTANT

Bijoux occasion ou détériorés Or dentaire, vieil or, or étranger, Lingots et Pièces d'or sur base du cours officiel (20 F Napoléon, 20 F suisse, 5, 10, 20 \$, 50 pesos) Argent, pièces d'argent (5, 10, 50 F)

ms 532601030

LES COURS  
DE L'OR  
SUR INTERNET

# OR

www.  
Gold.fr

*Discrétion absolue. Anonymat sur pièces et lingots d'or.*

## COMPTOIR DE L'OR

Place Kléber (entre Célio et André) - Strasbourg

Téléphone 03 88 36 89 00

Bureau ouvert du  
lundi au vendredi  
de 9h à midi et  
de 13h30 à 18h  
Samedi de 10h à 16h

## Tous Revêtements de Sols **Dietrich et Fils** Parqueteurs

Depuis plus de 50 ans

Fourniture et pose de parquets en chêne  
et toutes autres essences de bois.

Reproduction, restauration  
de parquets anciens.

Ponçage et vitrification

6, rue Bischheim - 67300 **SCHILTIGHEIM**

Tél. 03 88 33 07 68

4, rue de la Zorn - 67170 **BRUMATH**

Tél. 03 88 51 14 09

[www.dietrich-parqueteurs.com](http://www.dietrich-parqueteurs.com)

Devis gratuit

RCS Strasbourg 73 B 43 - Siret 738500438 00010

# KIM

SARL  
VOLETS ROULANTS

- Installation et réparation  
de volets roulants
- Électrification  
de volets roulants

Tél. 03 88 32 85 66

(de 9h à 12h - fermé le mercredi)

4, impasse des Bonnes Gens

67000 STRASBOURG

Fax 03 88 22 40 54

[contact@voletsroulantskim.com](mailto:contact@voletsroulantskim.com)

*A votre service depuis 1938*



## SAS LEVY GUY

Viande en gros

2, rue Joseph Graff  
67810 HOLTZHEIM  
France

Tél. 03 88 76 06 05  
Fax 03 88 76 07 06  
[levy-guy-sarl2@wanadoo.fr](mailto:levy-guy-sarl2@wanadoo.fr)

sectaires, le monde non-juif considère résolument tous les Juifs, y compris ceux qui sont assimilés, comme les membres d'une communauté séparée et distincte qui a ses propres intérêts et préoccupations spécifiques. Le concept d'une humanité totalement partagée est un idéal utopique qui ne se réalise que rarement.

### **Là où le judaïsme diffère.**

Depuis le tout début, le judaïsme a eu des différences frappantes avec les autres religions. Il a incarné des idées, un mode de vie et des aspirations pour l'avenir qui distinguent le peuple juif des autres groupes. Même un observateur plutôt hostile comme Balaam s'est senti obligé de le définir comme « *un peuple qui vit solitaire et ne se confond pas parmi les nations* » (Nb 23, 9).

Il y a trois domaines principaux de spécificité sans lesquels le judaïsme perdrait son caractère essentiel.

### **Les commandements.**

Il s'agit des mitsvot, des exigences de comportement qui découlent de la volonté de D-ieu. Ils trouvent leur formulation exacte dans la halakha, la loi juive, et ont été codifiés au cours des siècles par les érudits en Torah. Ces commandements sont très spécifiques au Juif pratiquant et reflètent le mystère intérieur de l'engagement d'Israël envers D-ieu. Ils ont des significations évocatrices et des connotations émotionnelles qui ne sont connues que des deux partenaires de l'alliance. Comparer ces mitsvot avec les rites d'une autre foi revient à nier la particularité de chacune. Déclarer que ces mitsvot ont cessé d'être obligatoires prive le judaïsme de son signe principal de singularité. De tels actes de réductionnisme représentent essentiellement une fraude.

### **Les doctrines.**

Le judaïsme considère ses dogmes et ses valeurs comme des vérités qui sont enracinées dans la tradition de la Torah et dont l'autorité est fondamentalement divine. Nos postulats théologiques et philosophiques sur D-ieu, l'homme et la création sont spécifiquement juifs, et au cours des siècles, ont été conservés malgré tous les efforts de dissuasion, de dérision et de torture. Nous, à l'époque moderne, n'avons pas été autorisés par notre histoire millénaire à revoir ces attitudes historiques ni à échanger les principes fondamentaux de notre foi contre la recherche illusoire d'une bonne volonté interconfessionnelle. Ce serait une trahison de notre grande tradition, sans pour autant produire un quelconque avantage pratique. Un lâche empressement à brader notre identité n'éveillerait jamais le respect de nos opposants. Seul un comportement ferme et sans équivoque, reflétant notre ferme engagement envers D-ieu ainsi qu'une fierté du privilège d'être ce que nous sommes peut impressionner d'autres communautés confessionnelles.

### **Les espoirs pour l'avenir.**

Le judaïsme prévoit et attend ardemment la venue du Machia'h, le messie, la justification de la particularité et de l'élection des Juifs, le rassemblement des dispersés en Terre Sainte, le rétablissement du Temple, la reconnaissance universelle d'un monothéisme éthique et la concrétisation de la paix dans le monde. Ces croyances nous ont soutenus pendant d'innombrables siècles dans les périodes d'épreuves. On les appelle des espoirs eschatologiques, parce qu'ils représentent notre vision d'un avenir que nous attendons avec une joyeuse certitude. D'autres religions définissent leurs attentes eschatologiques en d'autres termes.

Adopter les pratiques religieuses des autres, diluer les certitudes du dogme et renoncer aux espoirs eschatologiques marquerait la fin de la grande et vibrante expérience de foi de notre histoire quatre fois millénaire.

Nous avons exprimé des critiques envers les partisans d'une seule identité qui choisissent d'être universellement humains aux dépens de leur identité juive. On peut tout autant mettre en cause l'étroitesse d'esprit de ceux dont l'identité juive exclut tout intérêt pour les préoccupations plus générales de la société et qui semblent vivre isolés de tout ce qui dépasse leur appartenance la plus immédiate. Il n'en reste pas moins qu'en toute équité, nous soutenons que l'étroitesse de cette attitude est souvent due au fait que des siècles durant, le monde non juif a réduit ses habitants juifs au niveau d'êtres inférieurs à peine tolérés, en les excluant d'une citoyenneté égalitaire et de toutes les facilités qu'elle entraîne, et en les considérant, jusqu'à l'époque moderne, comme dénués de tous instinct noble et de tout don créatif. On ne doit pas rendre les Juifs responsables de cette cruauté et de cet aveuglement, qui éliminait toute possibilité de se joindre aux autres pour faire progresser la société. Quand on leur a donné l'égalité des droits, ils ont toujours été prêts à relever le défi divin de «*remplir la terre et la soumettre*» (Gen. 1, 28). Comme on peut le constater dans la plupart des sociétés occidentales modernes, lorsqu'on leur en donne la possibilité, les Juifs contribuent au bien-être de l'humanité bien au-delà de leur part proportionnelle.

### **La confrontation de Jacob et d'Esäü.**

La confrontation de Jacob et d'Esäü, après une séparation de vingt ans, a été interprétée par nos Sages et

nos commentateurs comme un modèle destiné à guider les futures générations de Juifs dans leurs rapports avec les autres groupes. De nombreuses années auparavant, les deux frères s'étaient séparés dans des circonstances menaçantes, et maintenant, en espérant que le passage du temps a adouci cette hostilité, les deux anciens adversaires s'apprennent à se rencontrer. Le texte est remarquablement incisif : « Il [Jacob] donna au premier [de ses envoyés] l'ordre suivant : «*Lorsqu'Esäü, mon frère, te rencontrera et te demandera : 'A qui es-tu ? Où vas-tu ? Et pour qui ce bétail qui te précède ?' Tu répondras : 'A ton serviteur Jacob ; ceci est un hommage adressé à mon seigneur Esäü ; et Jacob lui même nous suit.* » » (Gen. 32, 18-19).

Jacob a prévu qu'Esäü poserait trois questions sur lui et sa famille lorsqu'ils s'approcheraient pour s'installer en Canaan. «*À qui es-tu ?* », envers qui ta loyauté est-elle engagée au plus profond ? «*Où vas-tu ?* », quels sont les buts que tu te proposes pour l'avenir ? Qui est ton D-ieu, quelle façon de vivre et quelle discipline exigera-t-Il de toi et de tes descendants ? Ces deux questions traitent de l'âme et de l'identité spirituelle de Jacob. C'est pourquoi il ordonne à ses représentants de répondre hardiment, clairement et précisément que leur âme, leur personnalité, leur identité métaphysique, leur avenir spirituel et leur engagement social sont les affaires privées de Jacob. «*À ton serviteur Jacob* », et aucune puissance humaine ne peut s'interposer ou tenter de briser ce lien éternel avec D-ieu qui a été établi dans l'alliance avec Avraham. Mais Jacob avait prévu qu'Esäü poserait aussi une troisième question : «*Pour qui ce bétail qui te précède ?* », es-tu prêt à faire contribuer tes talents, tes compétences



et tes ressources matérielles à la prospérité matérielle et culturelle de la société générale? Es-tu prêt à donner de tes bœufs, tes boucs, tes chameaux et tes taureaux? Acceptes-tu de payer des impôts, de participer au développement et à l'industrialisation du pays? Cette troisième question est centrée sur les aspects laïques de la vie. À cela, Jacob fait répondre par l'affirmative: «*ceci est un hommage adressé à mon seigneur Esaü*», oui, nous sommes disposés à participer à toute entreprise civique, scientifique et politique, oui, nous nous sentons obligés d'enrichir la société par nos talents créateurs et d'être des citoyens constructifs et utiles.

Ce testament qui nous a été légué par Jacob est particulièrement d'actualité aujourd'hui, lorsque après des millénaires de séparation, divers gestes de rapprochement sont faits. On entend implicitement les mêmes questions: «*À qui êtes-vous? Où allez-vous? Pour qui ce bétail qui vous précède?*» Une histoire millénaire exige de nous que nous affrontions ces défis courageusement et donnions les mêmes réponses que Jacob a enjoint à ses messagers il y a plusieurs milliers d'années.

### **Les discussions et activités inter-confessionnelles.**

Il est évident que des rencontres entre deux communautés de foi différentes ne sont possibles que si elles s'accompagnent d'une assurance claire que les deux parties auront les mêmes droits et une liberté de religion totale. Aucun rapport qui suggérerait le moins du monde une subordination quelconque ne serait tolérable. Une confrontation démocratique n'exige certainement pas que nous acceptions une attitude d'autosatisfaction de la part de

la communauté confessionnelle majoritaire qui, tout en discutant de savoir s'il convient ou non d'absoudre la communauté juive d'une quelconque culpabilité mythique, ferait totalement abstraction de ses propres responsabilités historiques dans la souffrance et le martyre infligés aux minoritaires, aux faibles, aux persécutés.

De tels contacts doivent reposer sur deux règles fondamentales. D'abord, on ne doit pas considérer que le judaïsme ne trouve de validation dans l'histoire qu'en vertu du fait d'être le précurseur d'une autre foi. Toute suggestion que la valeur historique de notre religion doive être conçue dans le contexte d'une autre foi, ainsi que la plus petite allusion au fait qu'on attend de notre part une révision des attitudes historiques de base, sont des attitudes incompatibles avec les principes fondamentaux de la liberté de religion et de la liberté de conscience, et ne peuvent engendrer que le désaccord et la méfiance. Une telle approche est inacceptable pour une communauté religieuse qui se respecte, qui est fière de son passé, vibrante et active dans le présent, et qui a bien l'intention de continuer à servir Dieu de sa propre façon distincte. Seule une compréhension totale du rôle unique, de la valeur inhérente et des prérogatives de base de chaque communauté religieuse peut aider à promouvoir un esprit de coopération entre les religions.

Ensuite, la discussion doit porter non pas sur la théologie mais sur des sujets laïques qui présentent un intérêt commun. Dans le domaine privé de la religion, chaque foi a ses propres «mots» et ses propres formes qui

**La Bouquinette**

librairie spécialisée jeunesse  
28 RUE DES JUIFS - 67000 STRASBOURG

# la chaiserie

**Chaises, tables,  
relaxation,  
voilages personnalisés**

cannage, paillage,  
tapisserie,  
collage,  
réparations

La chaiserie  
62 rue Jacques Kablé  
BP 50282  
67007 Strasbourg Cedex

03 88 25 62 50  
[www.lachaiserie.fr](http://www.lachaiserie.fr)

www.comsuoi.com

**Paul Heumann**  
DU BLÉ DEPUIS 1907 DE L'EAU

**PAINS AZYMES DE FRANCE  
MATSOT D'ALSACE  
SOULTZ-SOUS-FORÊTS**

*Depuis 1907, à la pointe  
du pain azyne en Europe !*

**Matsot Tradition Extra-Fines,  
au blé ou à l'épeautre,  
Matsot Chemouroth,  
Matzenmehl sous stricte  
surveillance du  
Beth Din Strasbourg**

*Découvrez les Cracker'O,  
de jolis crackers ronds prédécoupés !*

**André NONNENMACHER & FILS**  
Maîtres Peintres et Maître Maçon  
Location d'échafaudages

**207 AVENUE DE STRASBOURG • 67170 BRUMATH**  
**Tél. 03 88 51 10 86**  
contact@a-nonnenmacher.com - [www.a-nonnenmacher.com](http://www.a-nonnenmacher.com)

ont un caractère intime unique, reflétant son aspect philosophique, et sont totalement incompréhensibles pour les tenants d'une autre foi. Les affirmations d'expériences surnaturelles diffèrent de part et d'autre, et tenter de dialoguer dans ce domaine peut provoquer plus de frictions que de concorde, plus de confusions que de clarté, et s'avérer par là nuisible à la communication. Les domaines d'intérêt commun doivent être orientés vers l'extérieur, combattre la sécularisation, le matérialisme et la négation athée de la religion et des valeurs religieuses qui menacent les fondements moraux de notre société. En ce qui concerne la religion, nous devons nous laisser guider par les paroles du prophète Michée (4, 5): «*Que les autres peuples marchent chacun au nom de son dieu, nous, nous marcherons au nom de l'Eternel, notre D-ieu, toujours et toujours.*»

Notre approche du monde extérieur a toujours eu un caractère ambivalent. Nous coopérons avec les membres d'autres confessions dans tous les domaines de l'entreprise humaine, mais en même temps, nous cherchons à préserver notre déontologie distincte, ce qui implique inévitablement des aspects de séparatisme. C'est une situation paradoxale. Et pourtant, en paraphrasant les paroles de notre premier ancêtre, Abraham, nous sommes tout à fait résidents dans la société humaine générale, tout en restant des étrangers dans notre persistance à préserver notre identité religieuse historique.

**Grand rabbin René Gutman**

*Source : Abraham R Besdin, Reflections of the Rav, Jerusalem, 1979*



## **Achat - Vente - Location - Gestion locative de biens immobiliers**



- ✓ **Consultez-nous pour votre devis personnalisé en gestion locative.**
- ✓ **Estimation gratuite de votre bien sur demande.**

Contactez Nessimmo au 06.11.45.47.42 - 03.88.35.22.39 - [nessimmo@gmail.com](mailto:nessimmo@gmail.com)

Retrouvez-nous au 5, avenue des Vosges - 67000 Strasbourg - [www.nessimmo67.fr](http://www.nessimmo67.fr)



# LE MIKVEH DE L'AMI DANIEL

**N**ous sommes les derniers Juifs de Mulhausen, un petit village du Nord de l'Alsace, entre Ingwiller et Pfaffenhoffen – à ne pas confondre avec Mulhouse.

À Mulhausen, vivaient des Weil, marchands de bois. Vers 1900, lorsque l'Alsace était allemande, un jeune Weil a épousé Clothilde Leitner, une jeune fille venant d'Allemagne, la soeur d'Edna, la grand-mère de mon mari Norbert (vous suivez?). Edna a épousé Nathan Engel, ils ont eu deux enfants, Max, le futur père de mon mari et Selma. Ils vivaient à Forchheim, avaient une usine, une belle maison et une belle bibliothèque. En 1933, Hitler prend le pouvoir. Max, qui est Juif et communiste, comprend qu'il faut partir tout de suite, il va vivre à Mulhausen, chez sa tante Weil. Les parents sont décédés, Selma reste en Allemagne pour gérer l'usine avec son mari Théo Saemann. En 1938, après la Nuit de Cristal, ils perdent tout mais arrivent à quitter l'Allemagne et ils rejoignent Max à Mulhausen.

Après la guerre, les Weil, qui ont passé la guerre à Paris, ne reviennent pas à Mulhausen. Ils cèdent la maison à Selma et Théo, qui ouvrent une quincaillerie. Max va vivre à Strasbourg avec son épouse et son fils Norbert. Ils vont en vacances à Mulhausen chez la tante Selma, c'est là que Norbert apprend

à marcher. Ils sont très liés avec les voisins, Philippe Schmitt et son épouse.

Selma n'ayant pas d'enfant, elle lègue la maison à Norbert.

Mulhausen est un de ces villages où les Juifs étaient nombreux, le maximum étant atteint fin 18<sup>e</sup> siècle: en 1784, il y avait 94 Juifs dans le village, représentant la moitié de la population.

Après la Révolution, les Juifs commencent à quitter les villages, le mouvement s'accélère après la guerre de 1870.

Cela a donné une blague: « quelle est la différence entre un maquignon juif de la campagne et un avocat juif de la ville? Réponse: une génération ».

De façon paradoxale, de belles synagogues en style orientaliste sont construites au moment où la population juive s'en va. Celle de Mulhausen qui remplace l'ancienne, est bâtie en 1866, rénovée en 1912, désacralisée en 1936, endommagée en 1945, elle passe par plusieurs mains et sera finalement détruite en 1979 .

En 1940, la population du village est évacuée vers le Sud de la France, les Juifs n'ont pas le droit de revenir. Après la guerre, ils s'établissent en ville, très peu reviennent dans les villages.

En 1945, il ne reste que trois familles à Mulhausen, les Saemann, les Reblaub,

qui tiennent une épicerie et des Weil (d'autres Weil).

En 1978, quand Norbert hérite de la maison, nous devenons les derniers Juifs de Mulhausen.

Un jour, le maire, René Schmitt, le fils de Philippe, avec lequel nous avons aussi de bonnes relations, vient nous voir :

« Il y a des gens qui viennent de s'installer à Mulhausen, ils ont fait des travaux dans la maison, ils pensent que c'est une ancienne demeure juive. Je peux vous les présenter ? »

Quelques jours après, René revient avec Daniel, un homme d'une soixantaine d'années. Nous allons chez lui. Avec sa femme et son fils, ils ont acheté un ensemble de trois maisons en mauvais état, qu'ils sont en train de retaper. Nous entrons avec lui dans la cave de la plus petite. Daniel explique :

*« La cave était très basse, mon fils, qui est très grand, ne pouvait pas se tenir debout. Comme le sol est en terre battue, on a décidé de le creuser un peu. En enlevant la terre, on a trouvé un trou rempli de ces vieilleries. »*

Il nous les montre, dans un coin : des fragments de poteries, de la ferraille.

*« On a décidé de vider ce trou. Et ma femme a pensé qu'il s'agissait d'un bain juif. »*

Nous regardons le trou : effectivement, il est rectangulaire, assez profond, avec des marches en pierre et une arrivée d'eau, qui est bouchée. Cela a tout l'air d'un mikveh.

Avec l'accord de Daniel, nous faisons venir un spécialiste du patrimoine juif alsacien, Jean-Pierre Lambert. Il confirme : il s'agit bien d'un mikveh, pas de doute.

Il demande à voir la pièce au-dessus,

il y a en fait deux pièces : une grande pièce tout en longueur, orientée est-ouest et, sur le côté, une autre pièce plus petite, qui s'ouvre sur la grande. C'est la disposition des synagogues anciennes, comme à Worms : il n'y avait pas de galerie pour les femmes, celles-ci suivaient l'office dans une pièce adjacente. Jean-Pierre nous montre l'encoche pour la mezouzah à l'entrée de la grande pièce.

Quelle découverte ! Cela doit être la première synagogue du village. Nous sommes très émus de pouvoir imaginer la vie de nos ancêtres dans ce village. Ils étaient colporteurs, marchands de bestiaux (behaymeshendler en yiddish), ils rentraient le vendredi après une dure semaine de travail et venaient prier là, tandis que leurs épouses utilisaient le mikveh et suivaient l'office dans la petite pièce.

Pour prouver notre reconnaissance – et faire plus ample connaissance – nous invitons Daniel et sa femme à un repas. Nous essayons de savoir comment elle a deviné qu'il s'agissait d'un mikveh. Elle nous dit :

*« J'ai longtemps travaillé dans des maisons juives. »*

Est-ce qu'elle accompagnait les femmes au mikveh ? Est-ce que les femmes en parlaient avec elle ? Nous n'osons pas poser la question, nous n'en saurons pas plus. La femme de Daniel est une taiseuse, elle est venue cette fois avec son mari, mais elle n'aime pas sortir de chez elle.

Daniel, lui, aime la compagnie, nous le reverrons souvent. Il s'intéresse à tout, en particulier aux coutumes juives, qu'il ne connaît pas.

Nous l'invitons pour vendredi soir, on lui montre les deux Halot (Hales en yiddish, bershesh en judéo-alsacien), il s'exclame :

**LBH**  
CONSULTANTS

CABINET D'EXPERTISE COMPTABLE

EXPERTS COMPTABLES - COMMISSAIRES AUX COMPTES

2, rue du Vieux Marché aux Vins - 67000 Strasbourg - Tél. 03 88 32 08 01 - Fax 03 88 23 99 68  
www.lbh-consultants.com - infos@lbh-consultants.com

## Comptoir Le du Jetable

by PUBLAMA

Vaisselle jetable en direct des USA  
Verrines - Décorations de table  
Nappes plastiques pré-découpées  
Éponges pour Shabbat



Contacter Nathan au

03 88 32 66 74 - 06 65 92 66 73

17 rue de Wissembourg - Strasbourg

Décoration  
**JUNG**

Meubles Cuisines  
S.A.S.U.



L'un des meilleurs  
ouvriers de France 1997

Artisan depuis 1907

Maitre-tapisier  
décorateur d'intérieur

Conseils  
personnalisés  
Ebénisterie - Vernissage  
Meubles - Salons  
Grand choix de tissus  
Créations sur mesure

Visitez notre exposition  
permanente sur 4 niveaux

Lundi: 14 - 19h  
Mardi à vendredi: 9 - 12h et 14 - 19h  
Samedi: 9 - 12h et 14 - 18h



Chabert  
S.A.S.U.

Stores - Rideaux  
Tentures murales  
Mouettes  
Exposition literie  
Essais  
Ateliers de rénovation  
Placards

[www.meubles-jung.fr](http://www.meubles-jung.fr)  
[meubles.jung@orange.fr](mailto:meubles.jung@orange.fr)

Tél.: 03 88 31 03 71 - Fax: 03 88 31 23 83

74-76, rue Boecklin - 67000 STRASBOURG ROBERTSAU  
Parking sur l'arrière - Devis gratuit

Madeline Lofitte  
boutique prêt-à-porter

3 allée de la Robertsau  
67000 Strasbourg  
03 88 36 07 61

«C'est une coutume juive? Quand j'ai fait mon apprentissage dans une boulangerie à Pfaffenhoffen, on fabriquait tous les vendredis deux pains comme ça, des pains un peu briochés, tressés, avec du pavot, je n'ai jamais su pourquoi. Et quand je suis devenu prof de boulangerie en Anjou, j'ai appris à mes élèves à faire ce type de pain, le vendredi bien sûr.»

Norbert, trop content, lui raconte l'histoire de la manne dans le désert, comment pour Chabat les Hébreux recevaient double ration de manne, c'est pourquoi on prend deux pains pour Chabat.

Daniel écoute religieusement.

Qu'est-ce que l'amitié? Comment devient-on ami?

«Qu'un ami véritable est une douce chose», dit La Fontaine – et non Montaigne.

Daniel est devenu notre ami.

Nous poursuivons son initiation aux coutumes juives.

Quand vient Souccot, Norbert explique à Daniel qu'il va construire une cabane puisque c'est la fête des Cabanes, «Laubhüttenfest» en allemand. Philippe Schmitt connaissant cette fête, il citait le dicton alsacien «*kae wonder ass's rajt, s'esch laubhüttenfesht*», «pas étonnant qu'il pleuve, c'est la fête des cabanes». Cette fête marque effectivement le début de l'automne, le moment où il commence à pleuvoir, où il commençait à pleuvoir quand les saisons étaient encore des saisons.

Une génération après, la connaissance du judaïsme s'est perdue.

À propos de pluie, Norbert cherche désespérément depuis plusieurs mois des plaques pour recouvrir la souccah quand il pleut, des plaques en plastique de préférence, pas trop lourdes.

Daniel, sans rien nous dire, sillonne la région et finit par trouver des plaques ondulées en PVC de la bonne taille, chez Brico-Dépôt dans la zone commerciale de Schweighouse-sur-Moder.

Norbert et lui partent en expédition avec la remorque de Daniel et rapportent triomphalement les plaques, qui ont effectivement la bonne taille.

Norbert va régulièrement à Emmaüs-Haguenau pour chercher des livres et des chemises (comme s'il n'en avait pas assez...). Une fois, il emmène Daniel. Ils mangent d'abord au Wok d'Or, un excellent restaurant asiatique, puis vont à Emmaüs. Daniel est ravi de cette aventure, sa femme ne veut jamais aller à Emmaüs et il n'a pas envie d'y aller tout seul. Il achète une belle parka avec plein de poches et une capuche et vient me la montrer fièrement.

Nous invitons bien sûr Daniel sous la souccah. Il a apporté un beau cake, fait avec du beurre.

Or, j'ai prévu du couscous avec de la viande. Norbert lui explique qu'on ne pourra pas manger le cake ce soir, il explique les lois de la kashrout, on ne fait pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère, on ne mélange pas le lait et la viande. Comme Daniel est alsacien, il comprend facilement la différence entre «milshig» et «fleishig».

La prochaine fois, il nous apporte une tarte dont la pâte est faite à l'huile, elle est couverte de pommes, de raisins secs et de noix, sans lait ni crème – elle est délicieuse.

Daniel prend goût à la cuisine juive, il est curieux, cherche des recettes et nous apporte une fois des montcaos, biscuits séfarades à l'huile. Ils sont durs comme du bois, je ne sais pas où il a pris cette recette.

Un vendredi soir, il arrive avec des crêpes, je lui dis qu'on ne peut pas les

manger comme dessert après un repas fleishig.

«*Allons, Annette, tu crois vraiment que je t'apporterais des crêpes au lait? Elles sont faites avec de l'eau*». Et oui ! Il a réussi à faire des crêpes à l'eau. Nous les mangeons en dessert, elles sont bonnes (mais c'est meilleur avec du lait).

Pour Pourim, j'ai fait des «oreilles d'Haman» (homen tashn en yiddish), d'après la recette d'Alain Taubes dans son livre «La cuisine yiddish». Je simplifie la recette, au lieu de farce je mets juste de la confiture au milieu. Mes gâteaux sont plats, pâles (j'ai eu la flemme de les dorer à l'oeuf), fades, tout juste mangeables. Daniel les goûte, ne fait pas de commentaire. Je lui avais offert ce livre et, le lendemain, il revient avec SES homen tashn : parfaitement triangulaires, dorés, farcis avec du pavot, des pruneaux, du miel, les bords crantés, découpés à la roulette, exactement comme sur la photo – et puis croustillants, excellents. Oy !

Daniel vient pour le petit déjeuner, à 9 heures précises, il mange un petit bout de brioche, un petit bout de pain avec la confiture qu'il nous a apportée, de la confiture d'églantine (Buttermüs en alsacien), et il subit stoïquement les cours de Norbert (prof un jour, prof toujours). Des cours sur le judaïsme, mais aussi sur la philosophie grecque, sur l'histoire, sur la politique, et sur l'histoire de l'art. Daniel apprend que la laitière qui apparaît sur les yaourts «La laitière» est un tableau de Vermeer. Norbert est en quelque sorte le «C'est dans l'air» villageois...

A 11 heures, Daniel se lève et dit timidement :

«*Il faut que j'y aille, je dois promener le chien*».

Parfois, nous nous promenons

ensemble, dans la belle campagne verdoyante, semée de vaches et de moutons.

Norbert, imprudent, a laissé ouverte la porte du garage par jour de grand vent, elle s'est fendue.

Pendant notre absence, Daniel récupère des planches, les cloue sur la porte, solidement. Nous ne remarquons rien jusqu'à ce qu'il nous dise :

«*Vous avez vu la porte du garage?*»

Daniel fait connaissance de nos enfants, de nos petits-enfants. Il répare pour les petits-fils une mini-charrette à foin qui appartenait à Norbert.

Il fait connaissance de nos amis, qui défilent à Mulhausen.

Pour Daniel, notre présence fait passer le vent du grand large. Les cheveux au vent, courageux, il se cramponne au bastingage et ne se laisse pas emporter par les vagues qui déferlent.

A notre contact, il a compris qu'on pouvait parler de tout et de n'importe quoi, y compris des sujets auxquels on ne connaît rien, à condition d'utiliser un ton très péremptoire.

Il devient plus bavard, nous parle des coutumes protestantes, de son apprentissage en boulangerie, de la «longe» qu'il a achetée en Anjou, de l'atelier de cuisine qu'il a installé dans sa maison.

De temps en temps, il arrive en souriant, un pain à la main :

«*J'ai fait de la boulange*».

Daniel est un décroissant, il cultive son jardin, fait des conserves de légumes, récupère de vieilles poules qu'il nourrit avec du pain rassis et des restes :

«*Les poules, ça mange de tout, plus que les cochons, on n'a plus besoin de poubelles*».

Je suis très contente de lui donner le



vieux pain et des épluchures, mais je ne donne pas les coquilles d'œufs et les os de poulet kasher – ce serait du cannibalisme. Ses poules pondent un œuf par jour, jusqu'à ce que le renard les mange (on dirait une fable de La Fontaine).

À Noël, j'apprends par Daniel que le « stolle », ce gâteau traditionnel en pâte levée avec des fruits séchés, ce stolle a la forme du lange de Jésus. Le stolle est pour nous un souvenir émouvant: Selma, la tante de Norbert, qui vivait dans cette maison, en faisait une fois par an, vers Noël.

Elle n'était pas une bonne cuisinière, mais son stolle était délicieux, je n'ai plus jamais retrouvé ce goût, rien à voir avec ce qu'on achète en magasin. Daniel ne nous apporte pas de stolle.

Au Nouvel An, il arrive avec un bretzel géant en pâte briochée et explique: « Traditionnellement, le parrain et la marraine offraient ce bretzel à leur filleul(e) pour la nouvelle année ».

Il cite le dicton alsacien :

« Gliklich nejojr  
E Bretschdel wie e Schierdor  
un e Wurscht vi e Offerohr »  
« Bonne nouvelle année  
Un bretzel grand comme une porte de  
grange  
Et une saucisse comme un tuyau de  
poêle ! »

Ainsi, au fil des jours, au fil des fêtes, se déroule la vie à Mulhausen, l'amitié entre Juifs et non-juifs, comme autrefois, quand les paysans fournissaient les branchages pour la Souccah et quand les Juifs donnaient des matsot à leurs voisins à Pessah vêtue d'une robe de fête, la tête couverte d'un châle blanc, Esther écoutait avec attention les mélodies des Jours redoutables qu'elle n'avait jamais entendues. Bien qu'incapable de prononcer un seul mot, elle remuait pieusement les lèvres.

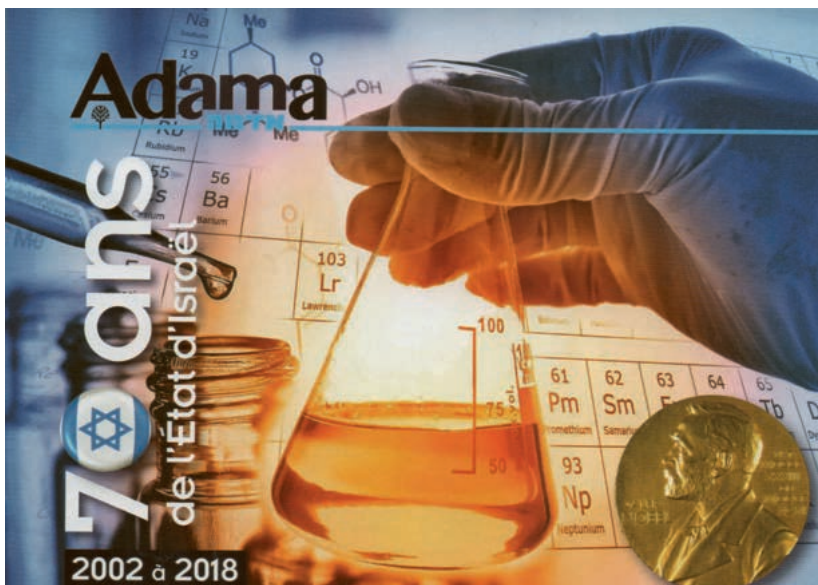
Un tsu di sheyne fish  
basher undz a gast tsum tish  
Un tsu di sheyne fish  
basher undz a gast tsum tis  
mesti conscrits

**Annette Fern**

**Le K.K.L. a planté  
200 MILLIONS D'ARBRES  
avec les Fonds collectés  
grâce aux Troncs**



# Les prix Nobel de Chimie



L'écrivain Shmuel Yossef Agnon fut le premier Israélien à obtenir un prix Nobel. Après lui trois hommes politiques Menahem Begin, Yitzhak Rabin et Shimon Peres reçurent le prix Nobel de la paix. Entre 2002 et 2013, ce sont des scientifiques Israéliens qui furent lauréats de la prestigieuse récompense dans deux domaines particuliers.

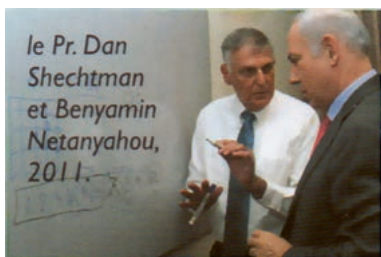
Souvent associés à des centres de recherches en Amérique du nord, et à des collègues d'autres nationalités, ces personnalités ont renforcé l'image d'Israël comme pays encourageant le développement des sciences. En 2004, les professeurs Avram Hersko

et Aaron Ciechanover reçurent le prix Nobel de chimie avec le professeur américain Irwin Rose pour leurs travaux sur la décomposition des protéines d'ubiquitine, découverte d'une importance sans précédent pour le traitement du cancer.

En 2009, Ada Yonat fut la première femme israélienne à recevoir le prix Nobel de chimie pour ses recherches sur le ribosome, dont la fonction est de synthétiser les protéines en décodant l'information contenue dans l'ARN (Acide ribonucléique). En 2011 le professeur Dan Shechtman reçut le prix Nobel de chimie pour sa découverte des quasi-cristaux, qui en fait remon-

taît à 1982, mais avait été totalement ignorée, voire rejetée, par la communauté scientifique. Les quasi-cristaux sont un alliage métallique dans lequel « les atomes sont assemblés dans un modèle qui ne peut pas être répété », contrairement aux lois jusqu'alors admises de la nature.

© Amos Ben Gershon



© Avi Blizovski



Cette découverte appelée quasi-cristaux correspond « aux fascinantes mosaïques du monde arabe reproduites au niveau des atomes : Une forme régulière qui ne se répète jamais ».

En 1987, des chercheurs français et japonais confirmèrent sa découverte et, en 2009, des quasi-cristaux furent même découverts dans la nature, confirmant les thèses de Shechtman. Enseignant au Technion de Haïfa, Shechtman est, contrairement aux autres lauréats du Nobel, une personnalité bien connue du public israélien. Il a même essayé de présenter sa candidature à la présidence de l'État d'Israël. Impliqué dans de nombreux projets éducatifs pour promouvoir l'enseignement des sciences, il a même enseigné les mathématiques à des enfants dans

une école expérimentale. Jusqu'à ce jour il reçoit ses hôtes dans son petit bureau de 12 m<sup>2</sup> au Technion. Pour le commun des mortels, il n'est pas évident de savoir en quoi les quasi-cristaux changent notre vie et lorsqu'on lui posa la question, Shechtman répondit que lui-même n'était pas en mesure de le savoir à long terme, mais que de nombreuses industries pourraient améliorer la qualité et la

force des matériaux qu'elles utilisent. Il donna alors l'exemple concret des poêles à frir dont l'alliage permettrait de les rendre plus résistantes. La découverte de cet alliage ouvre des perspectives infinies pour améliorer les matériaux de construction. En 2013, Arie Warshel, originaire du kibboutz Sde Nahum, a reçu le prix Nobel avec Michaël Lewitt, né à Pretoria, tous deux membres de l'Institut Weizmann de Rehovot, pour leurs recherches sur le développement de modèles chimiques complexes, permettant la prédiction des mécanismes intrinsèques des réactions enzymatiques et la modélisation des molécules. Il est fort probable que cette liste prestigieuse s'allongera dans les années à venir.

**tiré du journal ADAMA**



# Les enfants, constructeurs de la Paix ou l'éternelle jeunesse du peuple d'Israël

*À mes enfants Gamliel et Anael  
et petits-enfants Aaron et Hillel*

*"Moi je connais bien les pensées que je pense à votre égard... pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et un espoir."*

*Jérémie 29, 11.*

*Devant les promesses trop souvent illusoires du jeunisme<sup>1</sup> vers lequel, aujourd'hui, se tournent des adultes vieillissants, en perte d'identité propre, et refusant d'accepter leur état, il existe un peuple qui, du fait de son existence permanente, incarne la jeunesse par excellence : le peuple d'Israël. Il s'agira ici, dans le cadre de cette réflexion, de mettre en lumière le défi que représente cette éternité de la « Jeunesse d'Israël »<sup>2</sup>.*

**R**abbi Eléazar a dit au nom de Rabbi Hanina : les disciples des Sages (Talmidé Hakhamim) multiplient la paix dans le monde, ainsi qu'il est dit « tous tes enfants seront les disciples de l'Éternel ; grande sera la paix de tes enfants » (Isaïe, 54,13) : ne lis pas « tes enfants » (banayikh) mais tes « constructeurs » (bonayikh)<sup>3</sup>

Par un jeu de mots audacieux, nos Sages ont remplacé le mot banayikh – « tes enfants » par celui de bonayikh – « tes constructeurs », ceci afin de nous faire comprendre que, selon ce verset, sont à considérer comme de véritables disciples de Dieu tous ceux qui participent à la reconstruction de la terre d'Israël, quels que soient par ailleurs le degré et l'intensité de leur vie

spirituelle et de leur pratique religieuse. De plus, c'est sur cette terre d'Israël seulement qu'ils pourront construire la Paix véritable. Encore faut-il, qu'en échange, ils soient prêts, pour jouir de ce don offert par Dieu – la Terre promise – à abandonner leur poursuite de richesses uniquement matérielles, parce que ce sont elles, en effet, qui empêchent la fin de leur exil. C'est dire que l'essence même de la spiritualité se trouve en Israël, ou, mieux encore, à travers ceux-là mêmes qui bâtissent le pays, c'est-à-dire ceux qui ont vraiment compris que la vraie spiritualité consiste à élever la matière, c'est-à-dire construire véritablement une économie

(1) Le jeunisme correspondant à la volonté de rester jeune ("vieillir n'est pas bien !"); ce culte de la jeunesse et du "zéro défaut" expliquant par exemple l'engouement actuel pour la chirurgie esthétique et les crèmes anti-rides, ou encore les logiciels de stimulation permettant de limiter le vieillissement de notre cerveau. Le livre des Proverbes, du roi Salomon, présente l'enseignement d'un père à son fils, lui apprenant à éviter le piège des illusions éphémères. Dans ce livre se trouve énoncé un grand principe pédagogique : "Instruis l'enfant selon son caractère. Lorsqu'il sera vieux, il ne s'en détournera pas." (XXII, 6).

(2) Je reprends cette expression d'une conférence du philosophe E. Lévinas, publiée dans *Du sacré au saint*, Ed. de Minuit, 1977, p.54 sq. Nous nous en inspirerons tout au long de cet article.

(3) Traité Berakhoth, 54b.

et une politique de justice sociale<sup>4</sup>, basées sur les préceptes de la Torah sur la Terre d'Israël. Il y a ici le sens authentique du retour (Techouva): non seulement le retour des Juifs vers la Torah, mais surtout, comme l'enseigne le Rav Kook, zal, comme le retour en Eretz Israël, car c'est là, et là seulement, que se vit et se réalise pleinement l'étude et la pratique des mitzvot.

Pourquoi ces «enfants» que sont les Talmidé Hakhamim, sont-ils dès lors qualifiés de constructeurs alors qu'ils ne construisent rien à proprement parler? N'était-il pas plus juste de dire qu'ils maintiennent et soutiennent le monde? Cela pourrait signifier qu'en étudiant dans les baté midrachot, ils viennent agrandir et embellir la terre d'Israël dans le même moment où d'autres la font fructifier et prospérer. Le travail de solidarité – kol israel h'arévim zé lazé – est alors la condition sine qua non de l'avènement, de la diffusion du Chalom sur cette terre, pour le plus grand bien de l'ensemble du peuple d'Israël.

«Quand tu seras arrivé dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne en héritage, quand tu en auras pris possession et y seras établi» (Deutéronome, 26, 1). Aujourd'hui, grâce à Dieu, nous nous y sommes établis et nos enfants continuent de le construire sur tous les plans et à tous les niveaux !

Une brève remarque me semble ici nécessaire. Si l'installation sur la terre d'Israël, toujours provisoire - car nous y sommes malgré tout comme des «étrangers» (seul «le bourgeois est un homme installé», disait Lévinas) prend forme à travers le travail (cf les kibboutzim) ou l'habitation (achat d'un appartement ou construction d'une maison, c'est dire qu'en Israël, habiter ne peut avoir d'autre signification qu'apprendre à se désinstaller c'est-à-dire apprendre à ménager son espace

(appartement ou maison) et sauver (préservé) la terre qui, de fait et par elle-même n'appartient qu'à Dieu (cf: Psaume 24). Fondamentalement, le Juif n'a pas de racines sur cette terre, car y habiter s'oppose à un enracinement qui n'est autre qu'être encore soumis à une mentalité idolâtre. Au contraire, la maison qu'il aura construite, comme le dit Lévinas, «indique un dégagement, une errance qui l'a rendu possible» (Totalité et Infini). Mais ce sera là en même temps et sans doute le seul et véritable engagement d'une jeunesse, enfin dégagée de toute forme d'immanence – pour ne pas succomber à la tentation régressive du retour à la terre des origines, (comme Abraham le fit en quittant Ur en Chaldée) ou d'asservissement à des valeurs non juives, pouvant conduire à l'assimilation, afin qu'elle soit apte à construire une paix, en tant qu'utopie de l'humain, mais tel est bien le sens profond de l'histoire juive: messianique par essence et par définition.

Mais de quelle jeunesse parle-t-on au juste?

S'agit-il d'une période de la vie ou un état d'esprit, un effet de la volonté ou une qualité de l'imagination créatrice, une victoire du courage sur la timidité ou du goût de l'aventure sur l'amour du confort? Le jeune est-il celui qui s'émerveille et s'étonne, à l'instar du philosophe grec, ou celui qui défie les aînés et les événements à travers révoltes et révolutions? Il serait à la fois impossible, prétentieux et donc inutile d'évoquer les réponses multiples et variées dans le cadre de cet article. En revanche, nous retiendrons quelques options afin de voir en quel sens une dynamique de la paix pourra être envisagée et soutenue par ce qu'il y a

(4) "L'Etat d'Israël est la première occasion de mordre sur l'histoire en réalisant un monde juste", écrivait Lévinas dans Difficile Liberté, Livre de poche, p. 248.

**VIDEO FLASH** *Reportage & Montage  
Post Production  
Numérique*

Le partenaire vidéo  
indispensable pour  
faire revivre  
vos émotions

*Jean Michel  
depuis plus de 20 ans  
au coeur de vos événements*

**Mariage  
Bar-Mitsva  
Henné ...**

Tél. 03 88 39 94 45  
Portable. 06 20 36 82 02  
jmi@video-flash.fr

**4 Rue Sedillot 67000 Strasbourg** N° Siret : 381 845 018 00027

*Marianne*

BOUTIQUE DE PRÊT À PORTER FÉMININ

5a, rue Goethe - 67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 34 24 80 - marianne\_boutique@yahoo.fr

 **rangement malin**

 rangement-malin.com

Toutes les Solutions Rangement pour votre Maison !

**SOBEV EXPANSION  
IMMOBILIER**

**Stéphane MAIER**

18 allée Spach - 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 15 28 88 - Port. 06 07 46 20 20  
Fax 03 88 15 28 80 - E-mail: soveb@fr.oleane.com

d'éternellement jeune dans ce peuple unique qu'est le peuple d'Israël.

Il importe de souligner au passage, pour une « religion d'adultes », de se souvenir que la Torah commence non par des commandements de Dieu mais par l'idée fondamentale pour qui veut « posséder » la terre promise, que Dieu créa la Terre car « c'est sur la terre, parmi les hommes, que se déroule ainsi l'aventure de l'esprit »<sup>5</sup>. Comme le fait judicieusement remarquer Lévinas, il s'agit d'une « propriété non romaine », une propriété qui n'est jamais entièrement privée, au sens où les autres en seraient absolument privés, mais donnée, parce que la Terre d'Israël – créée avant la création du monde selon le Midrash – est de l'ordre du don divin, plus que du droit divin. Les Juifs y ont un droit d'habitation à la seule et unique condition, c'est qu'ils sachent, en conscience, qu'ils n'en sont pas les propriétaires<sup>6</sup>.

Il en va ainsi de la jeunesse. En effet, souvent définie par les sociologues comme un passage, une étape de transition vers l'âge adulte et dont les frontières et la définition ont évolué au cours de l'histoire et se modulent selon les situations sociales, c'est justement parce qu'elle porte en elle un mouvement qui ne peut, en tant que dynamique, que se refuser à la sédentarité, c'est -à-dire à la « propriété »<sup>7</sup>. Souvent perçue comme révoltée, désespérée, ou romantique, devenue enjeu idéologique ou politique, elle paraît se mouvoir en s'adaptant selon les circonstances socio-historiques, de sorte que la plupart de ceux qui la composent se sentent en capacité de juger la société et à orienter leur décision pour l'avenir. Afin de limiter notre propos, nous retiendrons ici l'idée de révolte. Disons d'emblée, avec Lévinas, qu'il « ne faudrait pas réduire jeunesse à esprit révolutionnaire »<sup>8</sup> – car,

après tout ce n'est ni le courage ni la contestation du pouvoir qui définissent la jeunesse<sup>9</sup>. Il est vrai cependant que Lévinas, en tant que témoin de Mai 68, a pris acte d'une « révolte contre une société sans justice, fût-elle équilibrée par des lois[...] révolte pour une société autre, mais révolte qui recommence dès que l'autre société s'installe »<sup>10</sup>, sans pour autant avoir pris parti pour la contestation. Il y a vu, au contraire, à la fois l'expression publique d'une « parole qui tranche » et à proprement parler « prophétique » et le caractère éthique plutôt qu'héroïque dans la mesure où, en tant qu'inaugurante, elle impliqua, ipso facto, la responsabilité pour autrui. Porteuse d'une parole audacieuse et généreuse, la jeunesse a d'emblée rejeté cet « homme installé » dans la société, et croyant illusoirement être propriétaire de ses acquis. N'avait-elle pas choisi la contestation pour promouvoir justement cet idéal de paix ?

Or, n'est-ce pas aussi en ce sens, mais dans une tout autre orientation que se situe le texte par lequel nous avons commencé ? Ne savons-nous pas que la contestation est le moteur et la raison d'être par excellence du Talmud et qui a pour nom la Mahlokot ? Il paraît évident que ce ne sont pas les « enfants de 68 » dont il est question, mais bien plutôt des talmidé hakhamim, ces enfants qui n'ont rien de l'enfant, si ce n'est un état d'éveil

(5) Lévinas, *Difficile Liberté*, p. 50.

(6) Il serait hors sujet de prolonger ici ce point, pourtant fondamental dans la tradition juive. Il est bon de rappeler que c'est toujours en tant qu'étranger que le Juif est appelé à vivre sur sa terre, dans l'exacte mesure où il doit sans cesse se souvenir que lui aussi a été étranger en terre d'Égypte et qu'il ne doit pas faire endurer à l'autre ce que lui a enduré malgré lui.

(7) C'est une des significations de ce que la tradition juive appelle l'idolâtrie.

(8) *Du sacré au saint*, op.cit. p. 71.

(9) *Id.* p.72

(10) *De Dieu qui vient à l'idée*, Vrin, 1992, p. 27

permanent, de réceptivité infinie et ce goût incontestable pour l'étonnement et le questionnement inlassable. Mais surtout parce que ce sont les « enfants de l'Éternel », c'est-à-dire ses disciples. Comme le dit, très justement encore Lévinas: « *Derrière la jeunesse de l'intrépidité, derrière la jeunesse de la bienveillance, il y a la jeunesse de celui qui étudie la Torah* »<sup>11</sup>. Cet étudiant-là n'a pas la rue pour contester et se battre contre des institutions et des traditions, mais il est face à un texte ouvert à l'interprétation infinie auquel il se confronte pour maintenir une parole vivante de façon à ce qu'il en sorte non pas abattu mais apaisé. Apaiser le monde en le construisant sur le mode si particulier aux Sages du Talmud: le 'Hiddouch. C'est par là aussi que s'entend l'interdit de s'installer (au sens où nous l'avons dit ci-dessus) sur la Terre d'Israël, une Terre que nous devons habiter d'une certaine façon: celle-là même des Talmidé Hakhamim qui forment la quintessence d'une jeunesse d'avant la jeunesse.

Un jeune aujourd'hui est celui qui est capable d'entendre à nouveau le « *lekh lekha* » – le « *va pour toi-même* » – cet appel que le plus jeune des patriarches - Abraham - a entendu. Le peuple d'Israël qui en est issu ne peut que reprendre et davantage encore réécouter cet appel qui aura justement été compris comme la seule et unique façon de quitter une idéologie à laquelle on adhère. On pourrait dire en ce sens que c'est ce mouvement que l'on entame vers la Terre promise qui constitue le mouvement, non seulement du retour (dans les deux sens mentionnés) mais celle de l'étude qui n'en finit pas, même si et surtout parce que nous y sommes installés: l'étude de la Torah telle que les Talmidé Hakhamim nous la font vivre sera alors la condition par excellence pour construire la Paix dans le monde

parce qu'ils nous auront appris à nous désinstaller de cette terre de toutes les promesses. L'étude de la Torah nous rend ou nous ramène à la terre que Dieu nous a donné.

La jeunesse du peuple d'Israël, c'est l'intrusion de l'éternité dans l'histoire: ses enfants, en devenir, dans et par l'étude de la Torah, en sont les témoins permanents. Pourquoi les enfants? Parce qu'ils sont responsables de leur génération, ainsi que l'enseignent nos Sages: « *Dans les générations où les justes existent, ils sont responsables pour leur génération; lorsqu'il n'y a pas de justes dans une génération, alors ce sont les enfants en âge d'aller à l'école qui sont responsables pour la génération* »<sup>12</sup>. C'est dire que seule l'étude de la Torah demeure la condition essentielle et permanente en tant qu'ouverture à l'altérité – même si les conditions historiques sont indispensables, ne serait-ce que le retour des exilés et l'indépendance politique en terre d'Israël - permettant l'avènement d'une paix qui va au-delà du politique, pourtant nécessaire à maints égards.

Dès lors, il devient incontestable que seule une jeunesse qui refuse toutes les formes de violence et de fondamentalisme, qui s'ouvre à l'interprétation sans compromission et sait transmettre une parole d'espérance en la renouvelant constructivement, sera apte à la paix: la paix, c'est un compromis pour une terre promise. Qu'est-ce que cela veut dire? D'abord, que la Terre d'Israël a été promise par Dieu à Abraham (cf: l'Alliance entre les morceaux, Genèse, ch.15); comme toute promesse, celle-ci, divine par définition et par essence, anticipe un avenir où elle se réalisera. De plus, cet acte de promettre révèle la présence d'une antériorité qui ne doit rien aux condi-

(11) Du sacré au saint, p. 79

(12) Traité Chabbat, 33b



tions historiques dans la mesure où, il s'agit, pour reprendre une expression de Paul Ricoeur, d'une « promesse d'avant la promesse », c'est-à-dire, comme l'enseigne le Midrash, la Torah, Israël et la Terre ont été créés avant la création du monde, et simplement formulée concrètement voire historiquement à Abraham. Ensuite, pour être acceptable le compromis doit s'appuyer sur la visée d'un bien commun. Or si ce bien commun est la paix, entendue non pas seulement au sens politique (impliquant de facto un des sens du compromis) mais aussi et surtout spirituel, il est dès lors plus facile de comprendre l'enseignement de Rabbi Hanina. En effet, si ce sont les Talmidé Hakhamim qui multiplient la Paix dans le monde, nous avons ici l'une des plus merveilleuses significations du compromis, dans la mesure où elle définit la raison d'être de la Mahloket. Celle-ci, en tant que relation privilégiée du maître à disciple, ne serait au fond que l'aboutissement d'un compromis - c'est-à-dire une discussion faite lechem chamayim - dans la mesure où ou

chacun maintient et justifie sa position et où le disciple aura expérimenté lui-même ce qu'il est appelé à transmettre. Le bien commun est alors partagé: la paix est ce temps du partage dans et à travers la discussion talmudique, et elle ne peut se réaliser pleinement que sur une terre qui en contient toutes les promesses: la Terre d'Israël. Les enfants seront toujours les enfants de la promesse – tel Isaac – et les Talmidé Hakhamim, symboles de cette jeunesse, en seront les bâtisseurs permanents.

Nous savons désormais que le réceptacle de la Paix, c'est la Torah et qu'elle a été donnée pour que son étude et les voies qu'elle indique est de multiplier les chances de la Paix, comme il est écrit: «*les chemins de la Torah sont les chemins de douceur et chacun de ses sentiers n'est que Paix*»<sup>13</sup>. Grande sera la Paix pour ceux qui étudient et pratiquent la justice et l'équité sur cette Terre ayant enfin retrouvé son indépendance depuis 1948.

**Jacques Goetschel**

(13) Proverbes 13,17

*Honorer un ami  
c'est l'inscrire  
au Livre d'Or du K.K.L.*



# L'Union, société de gymnastique de Strasbourg fondée par Théophile Louy (1869-1930).

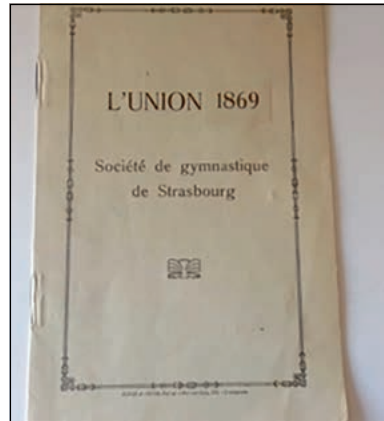
*En hommage à Jean Lazare Louy, homme de cœur, fidèle en amitié et humaniste.*

## **Le contexte de l'époque et quelques personnalités.**

Côté associatif, l'Alsace est sous le second Empire un véritable laboratoire dont les expériences vont être largement exploitées par la gymnastique associative de la troisième République. Dès le 12 mai 1861 Jean-Jacques Ziegler organise à Guebwiller la première fête de gymnastique en France. Puis celle de Colmar en 1867 et de Strasbourg en 1869.

Les groupements de gymnastes volontaires, réunis en société civile, apparurent en France avec un certain retard par rapport à des pays frontaliers comme l'Allemagne et la Suisse (Barrul, 1884). Alors qu'ils connurent un essor remarquable depuis la première partie du XIX<sup>ème</sup> siècle dans ces deux contrées, ce n'est qu'à partir des années 1850 et finalement après la mort de quelques-uns des principaux promoteurs de la gymnastique au XIX<sup>ème</sup> siècle - Francesco Amoros, Phokion Heinrich Clias, Friedrich Ludwig Jahn, promoteur de la gymnastique et du nationalisme germanique avec le « Turnverein » - que les sociétés de gymnastique furent créées dans l'Hexagone. La "Société lyonnaise de gymnastique" autorisée en 1858 et la

"Société des Amis de la gymnastique", formée à Paris en 1859 par Eugène Paz, inaugurèrent un mouvement qui allait progressivement se développer en Alsace entre 1860 et 1870 pour connaître pendant la période du Reichsland une ampleur remarquable et une dimension particulière.



Extrait du fascicule de l'Union  
(Bloch et Jacob édition, 1920)

Le mouvement des sociétés de gymnastique initié en Haute Alsace industrielle et plus particulièrement dans les vallées sous vosgiennes se propagea vers les villes de Mulhouse et Colmar pour ensuite remonter le Rhin et atteindre l'Alsace du centre avec Sélestat et Benfeld. Ce n'est finalement qu'à la fin de la décennie et après 1870 que la société des gymnastes gagna les localités situées au nord de Strasbourg.

Dès le début de leur activité, les gymnastes participèrent et organisèrent des fêtes, concours publics ainsi que des fêtes internes sous forme de soirées distractives avec banquet et bal. Les premières eurent pour objet de populariser la discipline tout en permettant aux membres actifs de se

prix, le banquet suivi d'un bal particulièrement animé clôture cette première manifestation entre les gymnastes alsaciens et ceux venus de Suisse et du grand-duché de Bade.

En 1864, alors que le mouvement en faveur de la gymnastique se répand,

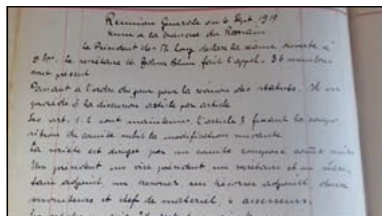


Monsieur Krug, président du sport nancéen, en présence des sociétés de l'Union de gymnastique française, devant la statue de Kléber remet le drapeau le 9 juin 1919 à Monsieur Théophile Louy, au centre de la photo, ancien président et fondateur de l'Union (Collection Jean Lazare Louy).

confronter et de rivaliser d'audace et de force. Les secondes visèrent à dynamiser la vie sociale, et à favoriser la cohésion de la société tout en contribuant à l'apport de ressources financières. Quelques mois après avoir obtenu l'agrément préfectoral les gymnastes de Guebwiller décrochèrent un prix d'honneur au concours de Bâle. L'année suivante, le 12 mai 1861, la société organise la première fête avec concours se déroulant en France.

La rencontre proposa un programme très varié composé d'exercices obligatoires aux engins, barres fixes barres parallèles et sauts mais aussi des activités duelles comme l'escrime ou la lutte (lutte suisse à la culotte) et d'autres pratiques corporelles comme le jet et le lever de pierre, le javelot ou encore le trapèze. En soirée, après la remise des

le Président Edouard Winckler de Guebwiller proposa de regrouper les sociétés existantes au sein d'une association régionale, l'Association des gymnastes alsaciens (AGA). Cette « union fraternelle » des gymnastes qui s'organisa à partir de la Société fédérale suisse de gymnastique et de l'Association des chorales d'Alsace constitua pour la France une des toutes premières



Réunion du 6 septembre 1919 marquant le renouveau de l'Union (collection Jean Lazare Louy).

institutions fédératives sur le plan des exercices corporels. Elle adopta dès le départ des principes démocratiques et mit en place deux structures complémentaires: l'assemblée des délégués comme autorité législative et le comité central en tant qu'autorité suprême et instance exécutive.

Entre 1860 et le début des années 1870, avec l'appui ostentatoire du patronat et des autorités municipales, c'est plus d'une vingtaine de sociétés de gymnastes qui s'implantent en Alsace.

### **L'Union, société de gymnastique (1869-1930).**

Dans ce contexte, l'"Union, société de gymnastique de Strasbourg" est fondée en 1869 par Théophile Louy.

Qui était Théophile Louy, grand-père de Jean Lazare Louy?

Né à Strasbourg, le 16 septembre 1847, fils d'Isidore Louy, marchand meunier et de Caroline Weill, il épousa Philomène Fernande Weil, âgée de 28 ans, originaire de Dambach, le 10 mai 1881. Elle était la fille de Seligman Weil, rabbin de Dambach de 1841 à 1870 et de Babette Susskind. De son union avec Philomène il aura cinq fils: Armand Seligman, Roger, Abraham Edmond, Robert Moïse et Lucien.

#### **• La société de 1869 à 1879.**

En peu de temps, la société se développa. Après la guerre franco-allemande de 1870 qui avait affaibli la société en dispersant ses membres, Théodore Louy parvint à réunir de nouveaux membres.

En quoi consistait la gymnastique? Le travail avait lieu au local Heiser. L'entraînement sous la direction d'Alphonse Petite, chef de gymnastique et un moniteur, comprenait des exercices aux engins, barre fixe, barres

parallèles et saut mais aussi des activités comme la lutte et d'autres pratiques corporelles telles que le jet et le lever de pierre et l'escrime sous la direction de Monsieur Wolf, maître d'escrime. Lors des fêtes locales et régionales de gymnastique (Colmar, Mulhouse, Reims, Nancy), tous les gymnastes rivalisaient de zèle pour une bonne action. En 1875, les sociétés travaillèrent au profit des inondés de France.

En 1875 sous la présidence de Myrtil Weil, les membres de l'Union s'élevaient à 35 actifs, 46 associés et 8 élèves tandis qu'en 1877, la société comptait 36 membres actifs, 61 membres associés et 18 élèves avec des « gymnases zélés au travail tant à celui des appareils qu'à celui des exercices d'ensembles sans engins ». C'était une tradition de récompenser par un diplôme de mérite l'assiduité des gymnastes de la 1<sup>re</sup> section à savoir Messieurs Cerf, Hirsch et Horsch. Au concours de sections le 24 juin 1877 à Nancy où rivalisaient les sociétés françaises et alsaciennes, l'"Union" remporta le 3<sup>e</sup> prix consistant en une grande médaille de vermeil sous la direction de leur professeur de gymnastique, Monsieur Alphonse Petite. Charles Weil et Charles Merck obtinrent chacun une médaille d'argent au concours individuel. La société de gymnastique se réunissait dorénavant au local l'Ancienne, mais le grand concours de l'association alsacienne fixé en 1878, n'avait pu avoir lieu car plusieurs de ses sociétés ont été dissoutes par l'autorité allemande. Une simple fête eut lieu, à laquelle seize des gymnastes de l'Union participèrent. La société remporta le 1<sup>er</sup> prix au concours des sociétés de gymnastique de l'Alsace le 22 juin 1879. Le 15 septembre suivant, les Allemands interrompirent l'existence de l'Union. En effet, la réunion générale du 15 septembre 1879 au café de la Mésange en présence

du commissaire de police Monsieur de Goldaurner, ne put que constater l'acte de dissolution de l'Union. «Le président, Myrtil Weil donna lecture d'une lettre du directeur qui adressa l'acte de dissolution de la société signée par Monsieur de Ledershauser, président du district. Il dit que la société fut dissoute pour avoir pris part à des manifestations politiques. Le président protesta énergiquement en son nom ainsi qu'au nom de tous les membres de la société contre cet arrêté prétendant que la société n'eut jamais violé les statuts et ne prit jamais part à aucune manifestation politique. Il cita à l'appui le procès-verbal de la réunion du 9 juillet précédant la fête de Nancy.» Une commission de six membres, chargée de la question des liquidations est nommée: Myrtil Weil, ex-président, Théophile Louy et Alfred Dreyfus, ex-vice président, Jules Weil ex-trésorier, Alphonse Petite ex-chef des gymnastes et Gustave Lévy ex-secrétaire. Avant de se séparer, le président remercia le comité de l'avoir si bien secondé dans la direction de la société et rappela que la société fut créée, il y a dix ans par Monsieur Théophile Louy et réussit à remporter le premier prix du dernier concours de Nancy.

#### • La société après 1919.

Le 22 novembre 1918, Strasbourg redevenait française après avoir été 48 ans la capitale du Reichsland Elsass-Lothringen. Une euphorie extraordinaire régnait, une foule innombrable accueillait les troupes françaises, avec à leur tête, le général Gouraud le long de la rue Neuve, première réalisation de la grande Percée, en 1912, qui allait devenir la rue du 22 novembre.

Le vieux drapeau, symbole de la société de gymnastique, l'Union, avait été rapporté par le Sport Nancéen qui l'avait

conservé à titre de dépôt sacré. Le 9 juin 1919, il avait été rendu en grande solennité au pied de la statue de Kléber par Monsieur le Président du Sport Nancéen, en présence de Monsieur Millerand, Président du Conseil, des généraux Gouraud et Hirschauer et autres autorités civiles et militaires entourés de toutes les sociétés de gymnastique françaises présentes ce jour à Strasbourg, massées sur la place Kléber. Pour commencer, il fallait de l'argent, car que l'Union possédait lors de sa dissolution, elle en fit don à l'Ecole des arts et métiers. Les anciens membres se hâtèrent de se cotiser entre eux et firent don à la société de 466 francs et la société se mit au travail. Théophile Louy fut nommé président d'honneur et les gymnastes de la société de gymnastique sous la direction de leur professeur Monsieur Roehner ont su à la fête du cinquantenaire, en 1919, se montrer dignes autant aux appareils qu'aux exercices préliminaires d'ensemble avec la participation au piano de Mademoiselle Ducas et les quatre demoiselles qui ont prêté leurs concours dans la danse hollandaise.

#### Conclusion.

À la réunion générale annuelle du 28 février 1920, le président de la société de gymnastique de Strasbourg Théophile Louy est convaincu que les successeurs du Comité où prédominera l'élément plus jeune continueront à faire prospérer l'Union. Il déclare: *«Pourtant je me permettrai de rendre attentif le Comité que c'est surtout du progrès même du travail de la gymnastique que dépend essentiellement le progrès d'une société de gymnastique. Dorénavant il ne s'agira pas seulement pour nos gymnastes de se préparer pour une fête, mais de se préparer à pouvoir concourir et se mesurer avec les autres sociétés par du travail et encore du travail, et afin aussi de maintenir L'Union à*

# GREILSAMMER SAS

Tél. 00 33 (0)3 89 72 51 25

**TRANSPORT - LOCATION - DISTRIBUTION - AFRÈTEMENT  
ENTREPÔTS - DOUANE - TRANSPORT FRIGORIFIQUE**

Siège Social : Rue des Vergers - 68600 WOLFGANTZEN / NEUF-BRISACH  
Fax : 0033 (0)3 89 72 66 17 - E-mail : [gf@greilsammer.com](mailto:gf@greilsammer.com)

 **IFCE**  
INSTITUT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

56 rue Jacques Kablé  
67000 STRASBOURG  
03.88.37.99.85  
[www.ifce-formation.com](http://www.ifce-formation.com)

**BTS - Licence - Master**

Expertise Comptable  
Management & Ressources Humaines  
Commerce & Marketing



**MAROQUINERIE URY**

**... et la vie vous sourit!**



ZONE PIÉTONNE HAGUENAU  
72, grand'rue - 67500 HAGUENAU  
Tél. 03 88 93 93 28 - Fax: 03 88 63 81 03

**RÉSERVÉ**

la hauteur acquise par son passé.»

La notion de travail rejoint l'esprit qui, un siècle plus tôt, animait Auguste Ratisbonne qui fondait en 1822, l'École d'art et métiers, rue de la Demi-Lune à Strasbourg doublée d'une société pour l'encouragement au travail de la population juive la moins favorisée à la tête de laquelle se succèdent ses fils Théodore puis Achille et Alphonse Ratisbonne.

**Jean Daltroff, historien**

**Documents et bibliographie succincte :**

- Procès-verbaux de l'Union Société de gymnastique de 1876-1879 et 1920-1926.
- W. CHARPIER, Centre de recherche inter-

disciplinaire en STAPS, «L'association des gymnases alsaciens (1864-1887)», Université de Strasbourg.

- Eric DREIDEMY, «La gymnastique à l'école pour germaniser l'Alsace-Lorraine (1870-1890)», Staps 2/2008, n° 80, Université de Lyon I, p. 7-22.
- Jean-Philippe CHAUMONT et Monique LEVY (sous la direction de), Dictionnaire biographique des rabbins et autres ministres officiants du culte France et Algérie de 1807 1905, Paris Berg International, 2007 p. 757.

(1) Entretiens avec Jean Lazare Louy, le 21 novembre 2012 et en 2013. Je remercie de tout cœur Jean Lazare Louy d'avoir mis à ma disposition les P. V. de l'Union, société de gymnastique de 1876 à 1879 et de 1920 à 1926.



**certifié QUALIBAT**

**ENTREPRISE  
GENERALE  
DE BATIMENT**

**TRAVAUX TOUS CORPS D'ETAT**  
**Rénovation d'immeubles - Travaux spéciaux**  
**Réfection après sinistre - Maisons à ossature bois**

**☎ 03 88 96 15 55** [www.stelletbontz.fr](http://www.stelletbontz.fr)



# Dieu, l'homme et les arbres

« On a tous un banc, un arbre, une rue où l'on a bercé nos rêves » Marie Myriam, Eurovision 1977

**T**ou bichvat, ou le 15 du mois de Chevat, est le Jour de l'an des arbres. Il fait partie des quatre Jours de l'an mentionnés dans le traité talmudique Roch hachana (2a). Il marque la limite à ne pas dépasser pour le prélèvement de la dîme des fruits récoltés qui revient aux Lévites. Mais, ce jour est aussi une célébration : c'est la fête des arbres. Son caractère festif est marqué par une collation de fruits divers et variés, dont ceux de la terre d'Israël et le cédrat selon un protocole inspiré par l'ordre de citation où ils apparaissent dans la Tora (Deutéronome 8, 8). Les Cabalistes lui accordent une importance toute particulière.

Pour quelle raison la Tradition en a fait un moment festif alors que le premier Eloul, lui aussi date butoir pour la dîme des céréales et des légumes récoltés, n'est célébré d'aucune manière ? Vraisemblablement, il existe une symbolique de l'arbre et des fruits qui dépasse le simple cadre halakhique lié à cette date. Cette symbolique remonte à la préhistoire juive, notamment au récit de la Création.

Nous sommes frappés, en effet, à la lecture de la Tora, par la place récurrente qu'occupe l'arbre dans l'espace

de vie de l'homme. Autant dans le récit historique biblique que dans son corpus législatif, l'homme se trouve souvent confronté à l'arbre, à sa symbolique et aux impératifs sociaux et religieux qui lui sont liés. Aussi, sommes-nous amenés à penser sa présence dans le judaïsme au-delà de la dimension écologique auquel il renvoie aussi bien entendu.

## 1. Les arbres du jardin d'Eden.

La place singulière de l'arbre apparaît donc dès le récit de la Création. Mais à la différence de toute l'œuvre de l'Origine qui fut créée par le verbe divin, les dix paroles de la Création, les arbres du jardin d'Eden ont été plantés par Dieu<sup>1</sup> et, fait remarquable, il les a fait croître par un influx transcendant, et non sous l'effet du déterminisme naturel comme c'est le cas pour les arbres qui poussent sur terre<sup>2</sup>. Enfin, le défi auquel Adam a dû répondre en ce lieu paradisiaque a été matérialisé par la présence de deux arbres plantés au centre du Jardin : l'un procurait la vie, « l'arbre de la vie », et

(1) « Yhvh Elohim planta un jardin en Eden, à l'est, et il y plaça l'homme qu'il avait créé » (Genèse 2, 8)

(2) « Et Yhvh Elohim fit croître de la terre (d'Eden) tout arbre agréable à voir et bon à manger » (Ibid. 2, 9). A la différence des végétaux produits au troisième jour de la Création dont le verset précise que « la terre les a produits » (Ibid. 1, 12), ici il est dit que c'est Dieu qui les a fait croître.



l'autre la mort, « l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal ».

L'arbre symbolise donc ici le lien vivant et permanent qui existait entre l'homme et Dieu. Adam pouvait le perpétuer en consommant les fruits des arbres autorisés dont « l'arbre de vie » ou le rompre en optant pour celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Ainsi, l'arbre matérialise à lui seul, dans cette scène originelle, le cadre de vie de l'homme : son substrat alimentaire, l'élixir de vie et le poison mortel. La tâche qui fut confiée à Adam dans ce jardin a consisté à « le travailler et à le garder » (Genèse 2, 15).

Aussi, l'omniprésence de l'arbre en ce lieu est frappante. La relation de l'homme à Dieu et à la vie devait passer par un rapport intelligent et raisonnable à l'arbre. Pourquoi devait-on passer par là ?

## 2. La pluie ou le lien avec le Ciel.

Après la séparation des eaux d'en-haut de celles d'en-bas (au second jour de la Création) et l'assèchement d'une partie de la terre au profit des océans (au troisième jour), ordre fut donné à la Terre de produire des végétaux et des arbres (Genèse 1, 9-13). Mais tant que l'homme n'était pas encore apparu (au sixième jour), aucune végétation n'avait crû ni franchi le seuil de la terre ; tout était resté à l'état de bulbe ou de rhizome. Car, est-il précisé, Dieu n'avait pas encore jugé bon de faire tomber la pluie en l'absence de l'homme : « Yhvh Elohim n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, l'homme n'étant pas encore là pour travailler la terre » (Ibid. 2, 5).

Pourquoi fallait-il surseoir à faire tomber la pluie jusqu'à ce que l'homme fut créé ? N'aurait-il pas pu venir au monde dans un paysage déjà revêtu

de sa végétation et orné de ses arbres ? À cette question, rav Assi répond qu'il fallait qu'Adam prie pour que la pluie tombe afin de permettre la croissance des plantes car « Dieu affectionne particulièrement la prière des Justes » (Houline 60b). Il fallait donc qu'Adam prenne conscience du fait que la nature, à elle seule, était incapable de le nourrir. L'intervention divine devait être sollicitée par la prière, cette dernière étant le lien par lequel l'homme devait exprimer son attache à la source de toute vie, Dieu. « Car ce n'est pas du seul pain que l'homme vit mais aussi de la parole de Dieu » (Deutéronome 8, 3). Et pas seulement que par la prière, la subsistance alimentaire de l'homme, et donc sa survie, sera conditionnée ultérieurement dans la Tora par son comportement moral et religieux (Ibid. 11, 14).

Dans le traité Ta'anit 2a, rabbi Yo'hanane déclare qu'en dépit du déterminisme naturel auquel l'univers est soumis, Dieu reste détenteur de trois clés personnellement. Ces clés déterminent le sort des hommes dans les domaines « de la pluie, de la fécondité et de la résurrection des morts ». Le Talmud fonde cette affirmation sur des versets bibliques, respectivement sur Deutéronome (28, 12), Genèse (30, 22) et Ezéchiel (37, 13).

Il convient d'entendre par la pluie tous les phénomènes climatiques dont dépend la production agricole. C'est elle qui permet, grâce à l'irrigation des terres, la subsistance alimentaire des hommes et des animaux et, par là, leur survie. C'est Dieu qui détient cette clé car, même si le climat obéit à des lois physiques, le cycle des saisons n'est pas immuable et il peut connaître de graves perturbations ou au contraire être clément. Or, ces aléas climatiques, dans le sens de l'excès comme dans celui du manque, peuvent conduire

à de sérieuses crises alimentaires. Ces aléas relèvent, selon ce passage talmudique, de la volonté de Dieu et des prérogatives qui lui sont réservées.

C'est pourquoi, lors des inondations ou des périodes de sécheresse, il peut être institué des jeûnes et des prières communautaires pour demander à Dieu d'amender sa décision. Le Talmud (Ta'anit 22b) raconte que 'Honi hame'agel avait un pouvoir d'intercession auprès de Dieu à telle enseigne qu'il pouvait obtenir la tombée de la pluie en période de sécheresse uniquement par sa seule prière.

### 3. Création des arbres le troisième jour.

Le troisième jour de la Création, Dieu ordonne à la terre de produire « un arbre-fruit faisant des fruits » (Genèse

terre à la parole divine fut sanctionnée au moment où Adam fut puni pour la faute du fruit défendu. Sa malédiction fut formulée en ces termes: « Elle te produira des épines et des ronces » (Genèse 3, 18). La désobéissance d'Adam avait donc un précédent dans l'histoire, celle de la terre.

Cette lecture biblique<sup>3</sup> présente néanmoins une difficulté puisque le paragraphe relatant la création des arbres fruitiers se poursuit par: « Il en fut ainsi », comme si l'ordre divin avait été accompli en parfaite conformité avec sa volonté, et il se conclut par « Elohim vit que c'était bien ».

Il est important de traduire en langage intelligible la désobéissance formulée en langage métaphorique. Que signi-



1, 11). Mais, en pratique, la terre fit sortir « un arbre produisant des fruits ». L'arbre-fruit était lui-même comestible, ce qui n'était pas le cas de celui qui a été produit. Cette désobéissance de la

terre, en effet, la désobéissance de l'arbre à la volonté divine? A-t-il seulement une volonté propre? Et pourquoi la terre a-t-elle été sanctionnée seulement après

(3) Rachi ad locum.

que l'homme avait fauté lui aussi ?

La terre représente les forces d'inertie. Elle est présentée dès le début du récit comme le lieu naturel du *tohu bohu* : « Et la terre était *tohu bohu* » semblable à une sorte de magma. A contrario, l'eau serait d'origine noble puisqu'à l'origine « l'esprit divin planait sur l'eau ». D'ailleurs, l'eau (« *maïm* ») renvoie au ciel (« *chamaïm* »). Que la terre désobéisse, rien de plus normal ! C'est dans sa nature.

La suite du récit montre que les trois protagonistes de la faute du fruit défendu possèdent un rapport intime avec la terre. En effet, durant les six jours de la Création, la terre a été mise à contribution à deux reprises, le mardi pour la production des arbres et le vendredi pour celle des animaux. Les autres jours, ce fut la lumière, l'eau et les luminaires, tous les trois étant des éléments d'origine céleste. Même l'homme, dans la première version de la Création, fut créé par Dieu à Son image sans que la terre ne soit sollicitée à cette fin (Genèse 1, 27). En revanche, dans la seconde version, le verset détaille sa composition et précise que « Yhvh Elohim le façonna à partir de la poussière de la terre et Il insuffla dans ses narines un souffle de vie » (ibid. 2, 7). C'est alors que la mise en scène du jardin d'Eden et de la consommation du fruit défendu ont été rendus possibles. En effet, c'est la composante terrestre de l'homme qui porte des scories qui va permettre la faute de la désobéissance. L'autre protagoniste de la scène, le Serpent, est de la même origine ; il a été créé le jeudi avec tous les animaux. Nous avons donc là réunis les trois acteurs issus de la terre : Adam, le Serpent et l'arbre. La faute était

inéluçtable ou presque. Presque parce qu'Adam aurait pu résister eu égard au « souffle divin » qui l'animait. Mais quel arbre a été objet de convoitise et de transgression ? C'est l'arbre de la connaissance. Qu'avait-il d'attrayant outre le fait qu'il avait été interdit ? Le *Midrach Rabba*<sup>4</sup> affirme que cet arbre n'était autre que le cédrat, arbre qui possède la même saveur que ses fruits<sup>5</sup>. Cela nous renvoie inévitablement à l'ordre divin appelant la création de l'arbre-fruit. Aussi, en transgressant la parole divine, Adam avait porté atteinte au seul arbre qui symbolisait le monde de la perfection, celui qui avait satisfait l'ordre divin. En agissant de la sorte, Adam avait corrompu les traces de l'idéal cristallisé dans la nature. Aussi, lui incombera-t-il de parfaire ce monde-ci en arrachant les mauvaises herbes que la terre produira désormais. La malédiction « des épines et des ronces » devait être réparée par le travail de l'homme effectué « à la sueur de son front » et le cédrat qui en est le rescapé sera retenu pour la bénédiction à Soucot avec le bouquet du Loulav.

#### 4. La procréation humaine.

Nous avons l'habitude avec Jean de La Fontaine (1621-1695) de donner la parole aux animaux<sup>6</sup> et même à certains végétaux<sup>7</sup> pour décrire les arcanes de la nature humaine. La Tora en fait de même lorsqu'elle déclare par exemple que « les cieux racontent la gloire divine et les œuvres de ses mains sont exprimées par le firmament »

(4) Voir aussi Onqelos sur Genèse (3, 6)

(5) Souca 35a sur Lévitique (23, 40)

(6) Cf. Patrick Lemoine, *La Fontaine, les animaux et nous* – Ces fables qui disent ce que nous sommes, édition Armand Colin. Patrick Lemoine est psychiatre, écrivain, et l'auteur de nombreux ouvrages et essais.

(7) Par exemple Le chêne et le roseau.

(Psaumes 19, 2)<sup>8</sup>. Mais à propos du précepte de la procréation, elle a choisi de « végétabiliser » l'homme, c'est à dire d'emprunter ses mots au lexique botanique. C'est ainsi que lorsque Dieu s'adresse à Adam et, plus tard, à Noé après le Déluge, pour leur demander de peupler la terre qui était à l'état vierge, il énonça cette prescription en ces termes: « Fructifiez-vous et multipliez-vous » (Genèse 1, 28 et 9, 7). Plus tard, la Tora déclarera: « L'homme est un arbre du champ » (Deutéronome 20, 19).

Cet emprunt doit être justifié car, dans ses Fables, La Fontaine met en scène des animaux pour mieux parler des gens, de leurs instincts et de leurs travers qui sont semblables à ceux de leurs amis les bêtes. Mais la Tora qu'a-t-elle trouvée dans le lexique végétal qui mériterait d'illustrer le principe de cette prescription ?

Cette métaphore vise sans doute à inspirer le couple qui s'engage à mettre au monde un enfant à envisager cette naissance non pas comme le produit d'un désir égoïste, celui de la maternité et de la paternité, mais comme la réalisation d'un projet de vie existentiel dont l'enfant serait l'incarnation. Car qu'est-ce que le fruit ? C'est le produit que l'arbre a patiemment conçu en automne dans l'intimité du contact de ses racines avec la terre. Il l'a ensuite nourri par la montée de la sève dans le tronc au mois de mars<sup>9</sup>, puis fait bourgeonner et éclore, agencé et porté à maturité à la belle saison pour être enfin pouvoir être cueilli, caressé et apprécié par les hommes. C'est ce long processus qui doit être médité par l'homme lorsqu'il décide de procréer, de donner la vie. À l'image de l'arbre, il

doit préparer la venue au monde de sa progéniture pour lui donner le meilleur de lui-même. Dans le fruit se trouve, en effet, des saveurs, des couleurs, des rondeurs et une odeur que l'on ne trouve nullement ni dans les racines de l'arbre, ni dans son tronc, ni dans ses branches, ni dans ses feuilles. Le fruit concentre dans sa pulpe et dans son jus le meilleur de l'arbre. Il les enveloppe tendrement d'une ou de plusieurs peaux, fines ou épaisses selon le cas, pour les protéger des prédateurs et des parasites. Ainsi, le couple est appelé à mener à bien ce processus de la conception de l'enfant jusqu'à l'âge de la maturité en passant par tous les stades de la naissance à l'âge adulte. À côté des soins médicaux et de l'attention requise pour le bien-être matériel de l'enfant, les parents devront veiller à l'équilibre de l'enfant aux diverses étapes de sa croissance. Le faire grandir se dit en hébreu « revou ». Nous avons traduit ce terme par « multipliez-vous ». En fait, l'idée de grandeur de « revou » se décline quantitativement par le nombre: « multipliez-vous » et qualitativement par l'élévation: « faites-les devenir grands ». Grandeur intellectuelle et spirituelle, grandeur d'âme et noblesse des sentiments. C'est tout cela que les parents doivent inspirer à leurs enfants. C'est là le but de l'instruction, de l'éducation, de l'accompagnement

(8) Lire avec intérêt le psaume 104.

(9) La montée de la sève dans les arbres est due à deux phénomènes. Le premier est le plus connu, c'est la capillarité, c'est-à-dire que la finesse des faisceaux permettant à la sève de circuler fait monter le liquide, comme le café dans un sucre posé à sa surface. Mais la raison la plus importante est l'évaporation qui donne naissance à une véritable "pompe à sève" naturelle des arbres. En effet, sous l'effet du soleil, l'eau contenue dans les feuilles de l'arbre s'évapore, au fur et à mesure que l'eau des feuilles disparaît, la feuille "aspire" la sève des branches: le vide créé par l'évaporation crée une mini-dépression qui aspire la sève.

que les parents doivent assurer à leurs enfants au sein de la famille et par le biais de l'école qui complète leur instruction. À la question posée un jour à un rabbi à propos de l'âge à partir duquel il fallait éduquer les enfants, il répondit: dès la naissance de leurs parents. C'est dire que cette fonction commence très tôt et qu'elle se prolonge tant que les parents sont en vie.

## 5. L'eau dans le désert du Sinaï.

Le thème de l'eau est récurrent dans la Tora. En effet, les puits et les sources d'eau servent de toile de fond à de nombreuses scènes bibliques, notamment pour des rencontres providentielles telles celles de Rivka avec Eliezer l'intendant d'Isaac, de Rachel avec son futur époux Jacob ou encore des filles de Yitro avec Moïse. Mais aussi pour apporter du réconfort à des personnes en détresse telle la révélation de l'ange divin à Hagar dans le désert après son renvoi de la maison d'Abraham: le Béer Lahaï Roï («Le puits du vivant voyant»). Lors de la traversée du désert du Sinaï, le manque d'eau fut à l'origine de certaines révoltes des Hébreux: à Mara immédiatement après la traversée de la Mer rouge les eaux étaient amères et Moïse dut intervenir pour les adoucir, à Massa juste avant le combat contre 'Amalek les réserves d'eau étaient taries et Moïse dut frapper le rocher pour les voir émerger, et à Kadesh après la mort de Myriam à la 40<sup>ème</sup> année d'errance dans le Sinaï. Ce dernier épisode, mal géré par Moïse, lui sera fatal. Dieu lui signifiera en effet qu'il ne pourra pas entrer en Terre Promise (Nombres 20, 12). Il sera inhumé comme son frère Aaron et sa sœur Myriam sur la rive orientale du Jourdain. Notons que

si la fourniture de la manne céleste assurait de manière miraculeuse la subsistance alimentaire des Hébreux quotidiennement durant les 40 années de la traversée du désert, l'eau ne leur avait été fournie que par «le Puits de Myriam», une sorte de source miraculeuse qui jaillissait du sol lors de chaque étape. Ainsi, l'approvisionnement alimentaire quotidien par la manne qui pouvait devenir à la longue chose banale du fait de la routine était hissé au rang de miracle providentiel grâce à l'eau fournie de manière itinérante par «le Puits de Myriam». Le fameux épisode du «manque d'eau» intervenu à Massa et la révolte qui s'en suivit avaient sans doute marqué les esprits au point où ils furent cités en référence de ce qu'il ne fallait plus refaire: «Vous n'éprouverez pas l'Eternel votre Dieu comme vous l'avez fait à Massa» (Deutéronome 6, 16).

### **Docteur Elie BOTBOL (Strasbourg)\***

\* Auteur d'ouvrages en Bioéthique médicale juive et essayiste. Dernier ouvrage paru «Destin et vocation du peuple juif», édition L'Harmattan, 2017.





# Histoire des Juifs de la nouvelle région Grand-Est

Écrire l'histoire, même très schématique, de la présence des Juifs dans la nouvelle région Grand-Est n'est pas chose aisée : cette histoire est en effet d'une extrême complexité, et très différenciée géographiquement. Ce qui est vrai en Alsace, est faux en Lorraine, ou en Champagne. En Lorraine même, la Lorraine ducale (capitale Nancy) a une histoire toute différente de celle de la Lorraine des Trois Évêchés (Metz, Toul et Verdun), devenue très tôt française. Quant aux départements de l'ancienne région Champagne-Ardenne, ils suivront plus ou moins le sort de la France à partir de la fin du moyen-âge.

À cette difficulté s'ajoute le fait que les sources au demeurant rares sont souvent contradictoires, et que les historiens qui les ont exploitées en ont tiré des conclusions variant quelque peu...

Or « Ce qui est simple est faux (ou tout au moins inexact), mais ce qui est compliqué est inutilisable ». Paul Valéry.

Soyons clair, j'ai choisi le parti de la simplicité, quitte à parfois être peu précis.

J'ajouterai simplement que le temps imparti pour cet article ne m'a pas permis de rechercher d'archives. D'ailleurs aurais-je pu aller en Champagne ?

C'est donc plus un travail de synthèse de livres variés et d'articles péchés sur internet que je vous livre, avec tous les risques d'erreurs possibles en ce cas, car les historiens sont parfois de redoutables fantaisistes... D'où ma prudence !

## **Des origines à la crise du XVI<sup>ème</sup> siècle :**

C'est incontestablement sur l'axe Metz -Toul - Verdun que doivent avoir résidé les premiers Juifs du Grand-Est. Mais cette logique n'est guère confirmée par des traces écrites ou archéologiques. Cependant vu l'importance de la ville de Metz dans l'empire romain, une présence juive y est possible très tôt, comme ce fut le cas à Trèves et Cologne. D'autres arguments militent en faveur d'une présence ancienne :

- En 631 Dagobert 1<sup>er</sup> semble avoir tenté de faire expulser les Juifs d'Austrasie, dont Metz est la ville la plus importante.
- Metz et Verdun sont situés sur la Via Regia qui se superpose à l'itinéraire utilisé par les marchands Radanites (Juifs de Bagdad) à partir du VIII<sup>ème</sup> siècle. Cette route va de l'Espagne vers la Russie et la Chine par voie de terre et passe par le nord de l'arc alpin. Sur cet itinéraire les

communautés juives ont été très tôt nombreuses. À Metz et Verdun, elle croise les vallées de la Moselle et de la Meuse, permettant d'aller vers le sud pour rejoindre la Saône ou vers le nord, en direction de la Hollande.

- Un des principaux trafics y était celui des esclaves, dont une des plaques tournantes était Verdun. Or les Juifs semblent avoir participé très nombreux à ce trafic, ce qui rend très probable une présence précoce à Verdun, présence par ailleurs non documentée à ma connaissance, mais évoquée par de nombreux auteurs comme Patrick Girard. Par la suite le tossaphiste Samuel fils de Joseph résidera à Verdun, qui a donc abrité une communauté juive médiévale.
- À Toul une présence juive est documentée dès 963 (un Juif se serait moqué d'un paysan lors de la translation de reliques!). Les frères Eliezer et Abraham de Toul comptent parmi les tossaphistes. Ces communautés de Toul et Verdun disparaîtront sans doute au XIII<sup>ème</sup> siècle. (Je n'ai pas pu retrouver d'indications à ce sujet).

Il faut attendre 888 pour avoir une certitude quant à la présence de Juifs à Metz, sous la forme d'une plainte contre la présence juive. Nous ne savons pas grand-chose de cette première communauté, qui semble déjà avoir résidé dans la Jurue (rue juive encore actuellement une des rues importantes de Metz). De grands talmudistes y sont nés ou y ont vécu, comme le rabbin Gerschon (la Lumière de l'Exil) ou Eliézer, petit-fils de Rachi. Les contacts avec Mayence, principal centre religieux de l'époque semblent avoir été étroits.

C'est au XI<sup>ème</sup> siècle qu'ont dû se créer les communautés de Champagne, à un moment où semble-t-il le judaïsme du centre et du sud de la France connaît de sérieuses persécutions. Les Juifs fuyant la France y rencontrent ceux venus de la Rhénanie via Metz. Ils y sont protégés par les comtes de Champagne. Les érudits y seront nombreux, à Troyes, Reims, Ramerupt, Dampierre, Châlons-sur-Marne... Citons Rachi et Rabbenou Tam. Ils resteront toujours en liaison directe avec les Juifs du Saint-Empire germanique (Vallée du Rhin, Ratisbonne...), mais aussi avec ceux de la France du sud, eux-mêmes en relation avec le monde séfardite. La présence des quatre grandes foires de Champagne n'est sans doute pas étrangère à l'apparente prospérité des Juifs de la région.



À la veille de la première croisade, en 1096, il y a donc deux centres juifs forts dans notre région: les Juifs des trois évêchés et ceux de Champagne. Ailleurs, en Alsace ou dans le duché de Lorraine et sa capitale Nancy, il n'y a pas de présence juive.

La première croisade ne changera rien à cette situation: en Champagne, les incidents sans doute nombreux ne dégèneront pas en massacre comme ce fut le cas dans la vallée du Rhin. À Metz, de nombreux Juifs semblent s'être rapidement convertis au christia-

nisme, avant de revenir à la foi de leurs ancêtres. 22 d'entre eux refuseront pourtant cet « arrangement » et seront massacrés.

Vers 1140, une première communauté est créée en Alsace, à Strasbourg, par des Juifs originaires de la vallée du Rhin. La croissance du judaïsme en Alsace sera lente.

À Metz, progressivement, la bourgeoisie chrétienne prend le contrôle de la ville. Étienne de Bar, évêque de 1120 à 1163 multiplie les concessions. Plus aucun écrit dans les chroniques de la ville ne mentionne les Juifs. Pourtant l'histoire a gardé la trace de grands talmudistes dont la tradition fait suivre le patronyme par la mention « de Metz » : Eliézer ben Samuel, mort en 1174 ou 1198, David ben Samuel, Juda. Mais ont-ils vécu à Metz toute leur vie, où en sont-ils seulement originaires ? Benjamin de Tudèle mentionne la communauté de Metz dans son récit de voyage publié vers 1170. C'est donc aux alentours de 1200 que la communauté de Metz doit avoir disparu. Les clans de patriciens qui dirigent à cette époque la ville prennent le nom de « pairages ». Vers 1240 apparaît un pairage « de Jurue ». Il pourrait comprendre des Juifs, convertis sans doute vers la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Une conversion volontaire expliquerait le mieux la disparition sans violence des Juifs de Metz. Dès la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, aucun Juif ne pourra plus résider à Metz. Il faut noter qu'en 1190, l'évêque Bertram avait confirmé les privilèges des changeurs établis à la table de change. Ces derniers étaient sans doute des non-juifs. Les Juifs se sont-ils convertis pour pouvoir continuer à commercer ?

Ailleurs en Lorraine, y compris dans le duché de Lorraine et dans le comté de Bar, des communautés juives se créent vers le début du XIII<sup>ème</sup> siècle, peu nombreuses et souvent avec des effectifs très faibles. Les Juifs qui arrivent dans le comté de Bar en 1306 après avoir été expulsés de France en seront chassés en 1323. À Nancy un cimetière juif est créé puis abandonné. Puis à partir du milieu du siècle, il ne semble plus y avoir présence juive réelle en Lorraine. Est-ce une conséquence de la grande peste ? Quelques toutes petites réimplantations éphémères auront lieu par la suite, mais en 1477 le duc René II exclut les derniers Juifs de ses territoires.

On peut donc considérer le judaïsme lorrain comme ayant disparu au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, même si l'une ou l'autre famille a pu subsister sur les terres de l'évêque de Metz ou même dans la partie septentrionale du duché de Lorraine.

Une situation tristement similaire règne en Champagne, dans l'orbite française depuis 1284 et rattachée définitivement à la France en 1316. Comme cadeau de bienvenue dans le royaume en 1284, les Juifs de Champagne ont dû payer 25 000 livres pour confirmation de leur droit de résidence. En 1288, 13 Juifs de la région troyenne, accusés sans doute de meurtre rituel, sont brûlés vifs.

Par la suite, les Juifs de Champagne subiront le sort des Juifs de France, avec les multiples violences et expulsions (1306, 1322, guerre de cent ans, 1394) et rappels du XIV<sup>ème</sup> siècle, qui aboutit à la disparition de toute présence juive dans le royaume de France après 1394.



C'est en Alsace, province du Saint Empire germanique qu'une présence juive pourra subsister.

La croissance de la communauté juive y est lente. Des communautés apparaissent à Obernai, Rosheim et Haguenau avant 1250 (1215?). Elles seront 13 ou 14 en 1300, exclusivement citadines.

Cette implantation s'accélère par la suite, sans doute parce que nombreux sont les Juifs chassés de France et de Lorraine qui viennent s'y établir. Plus de 50 implantations juives, toutes citadines, existent vers 1348. Pourtant la vie n'a pas été rose pour les Juifs d'Alsace : exécutions suite à une accusation de meurtre rituel à Wissembourg en 1270, pogrom à Rouffach en 1309, massacres commis lors de la révolte d'Armleder en 1338, massacres de Mulhouse et Sélestat en 1347. Comme en Lorraine, l'origine des persécutions semble plus économique que religieuse.

L'horreur culminera lors de la grande peste de 1349. Accusés de l'avoir propagée, très nombreux seront les Juifs assassinés, convertis ou expulsés, selon le cas. Cette accusation sera reprise en 1379 et 1397.

Plus de la moitié des Juifs disparaîtront et vers 1400, le nombre de communautés aura été divisé par deux. Les assassinats de Juifs sont largement responsables de cette décroissance, mais les épidémies de peste jouent aussi un rôle non négligeable, puisque probablement 40% des habitants de l'Alsace, chrétiens ou juifs, sont morts de la peste (l'opinion souvent répandue que les Juifs ont été moins touchés par la peste du fait de leur hygiène ne

semble pas avoir de bases sérieuses). En tout cas, si nous postulons le meurtre d'un Juif sur deux, et 40% de décès dus à la peste, seuls 3 Juifs sur 10 survivront. Horrible, mais réaliste calcul, à défaut d'être exact.

Le pouvoir toujours plus grand de la bourgeoisie dans les villes, en particulier les villes libres, entraînera des expulsions successives de Juifs de toutes les villes alsaciennes importantes, essentiellement après 1450. Par chance nombreux seront les seigneurs, dont les évêques de Strasbourg, qui accepteront les Juifs sur leurs terres, et après 1480, on assiste à une véritable explosion du nombre de communautés rurales. Un nouveau modèle de judaïsme se met en place. Regroupés en petites communautés campagnardes, les Juifs vont pratiquer essentiellement un négoce de proximité, dont le petit prêt d'argent n'est pas exclu. Cette migration vers les campagnes a donc lieu plus de 100 ans après les massacres de la Grande Peste, et n'en est donc pas une conséquence directe, comme on le lit encore trop souvent dans les récits sur l'histoire des Juifs d'Alsace. Les persécutions restent nombreuses : pillage des Suisses en 1476, soulèvements paysans de 1493 et 1525.

Sans pouvoir réel sur un pays divisé par les querelles religieuses, l'Empereur ne peut plus rien pour ses « protégés » et les efforts de Jossel de Rosheim, devenu dans la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle représentant des Juifs du Saint Empire Germanique ne réussiront pas à empêcher les expulsions de se poursuivre.

Après l'exil forcé en 1574 des Juifs habitant les vastes territoires des

# **ELECTRO ENTREPRISE**

## **H. STAHLBERGER**

S. A R. L. au capital de 30 000 €



---

6, impasse des Roses - **67202 WOLFISHEIM**  
Tél. 03 88 78 12 28 - Fax 03 88 78 66 03  
E-mail : stahlbergersarl@bbox.fr

**Pourquoi payer plus pour imprimer ?**

**ET SI LE VRAI BON PLAN, C'ÉTAIT CARTRIDGE WORLD ?**

Votre service de recharge de cartouches pour imprimantes, fax et copieurs

**Cartridge World**  
LE BON PLAN

**-60%**

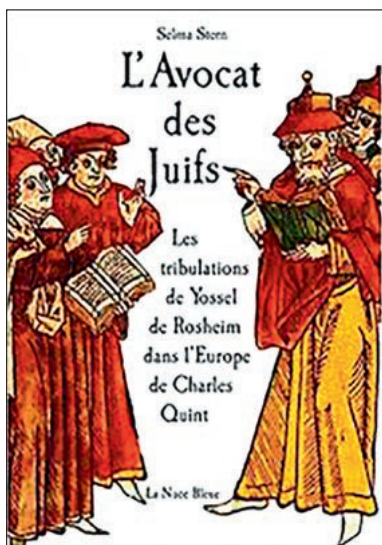
Économisez 60% sur vos cartouches

© CARTOUCHE RECHARGÉE - PLANÈTE PRÉSERVÉE

**67 avenue des Vosges Tél : 03 88 36 56 92**

**RÉSERVÉ**

Habsbourg en Haute-Alsace, on semble se diriger vers une disparition du judaïsme régional, celui d'Alsace étant réduit à quelques centaines de familles.



L'Avocat des Juifs - Les tribulation de Yossel de Rosheim dans l'Europe de Charles Quint de Selma Stern

À ce point une question se pose: pourquoi les Juifs sont-ils chassés très tôt des villes lorraines, mais peuvent demeurer dans l'espace urbain jusque vers 1450/1500 en Alsace? Plusieurs auteurs mentionnent l'arrivée précoce de banquiers lombards opérant sur les foires de Champagne (vers 1150), puis rapidement en Lorraine. Par contre, ils pénétreront moins dans l'espace germanique. Est-ce la raison du maintien des Juifs dans les villes alsaciennes? Ou est-ce dû seulement à la protection de l'Empereur, dont ils étaient les serfs? La Lorraine, de langue majoritairement française, semble beaucoup plus indépendante du pouvoir des empereurs que l'Alsace, même avant le rattachement à la France.

## Une vigueur nouvelle à la renaissance.

Au lieu de cette disparition programmée, c'est précisément à partir de la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle que, paradoxalement, le judaïsme reprendra un peu d'importance dans notre grande région. C'est de Metz que viendra cette renaissance.

En 1552, Metz est devenue une ville militaire française. Les difficultés d'approvisionnement de la garnison sont grandes, et en 1567, quatre familles juives y sont reçues. C'est le début d'une présence juive pérenne et importante dans la ville. La croissance de la communauté de Metz est impressionnante: 58 ménages en 1614, 294 en 1698, 480 en 1717. Parallèlement des Juifs arrivent dans quelques petites ou très petites localités mosellanes, en très faible nombre avant la Guerre de Trente ans, puis plus nombreux après cette guerre. Ils vivent soit dans des territoires où les seigneurs les acceptent, selon le modèle alsacien, soit près d'implantations militaires françaises dont ils facilitent l'approvisionnement. On a donc en Moselle un double modèle: une communauté citadine nombreuse et très organisée à Metz, et une implantation diffuse de petites ou très petites communautés, relativement nombreuses (environ 50 à la veille de la révolution). En 1808, on compte environ 6500 Juifs en Moselle dont 2400 à Metz (il faut cependant noter qu'une partie du département actuel de la Moselle faisait partie de la Lorraine ducale).

La vie n'a pas toujours été facile pour les Juifs de Metz: depuis 1614, ils sont tenus de vivre dans le quartier Sainte-

Foy, devenu une sorte de ghetto. Par contre ils disposent d'une administration communautaire largement indépendante. La justice royale semble avoir été relativement impartiale, même si l'affaire Raphaël Lévy, accusé de meurtre rituel à Glatigny en 1669 et brûlé vif à Metz montre que les Juifs ne sont pas toujours bien traités. Et bien sûr, les impôts restent très élevés...

En Lorraine ducale, une première tentative à faire revenir des Juifs vers 1597 échoue. Quelques familles vont cependant pouvoir s'y installer au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle, en très faible nombre. En 1721, un édit officialise l'autorisation de résider en Lorraine pour 73 familles, dont 4 à Nancy. Ce chiffre est porté à 180 en 1729. Ce règlement continuera longtemps à s'appliquer, mais en fait les Juifs illicitement présents sont nombreux. La situation des Juifs semble y avoir été bonne comme en témoigne la construction des synagogues monumentales de Lunéville et Nancy. Cependant, en 1808, moins de 3 300 Juifs vivent en Meurthe et Moselle.

En Alsace, alors que vers 1580, on peut croire à une fin de la présence juive, la situation va se retourner. Dès 1600 le nombre de familles juives installées en Alsace recommence à augmenter. La Guerre de Trente ans va accélérer cette tendance: les différentes armées qui se déplacent, se combattent et pillent en Alsace ont besoin des marchands juifs pour leur approvisionnement. La guerre terminée, nombreux sont les seigneurs qui autorisent ou même favorisent l'arrivée de Juifs dans leurs territoires ruinés. Le roi de France, qui a besoin d'eux, ne les expulse pas et même les reçoit dans ses places fortes comme

Fort-Louis. En 1689, 587 familles juives sont dénombrées en Alsace, en 1716 ce chiffre aura plus que doublé (1300 familles, 6500 à 6800 individus).

Cette croissance va se poursuivre et en 1784 plus de 20000 Juifs résident en Alsace. Exclues des villes principales comme Strasbourg ou Colmar, ils vivent dans les campagnes, souvent misérables. Comme à Metz, les communautés, surtout les plus importantes, sont largement autonomes. Comme à Metz, quelques grands bourgeois côtoient une foule de miséreux. Tout au long du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le siècle des Lumières, leur situation va grandement s'améliorer. Les impôts sont élevés, mais la justice royale est relativement impartiale. Leur liberté de culte deviendra de plus en plus grande, comme en témoigne la construction de la synagogue monumentale de Mutzig, où le dernier cardinal de Rohan assistera à un office.

La Révolution française apporte aux Juifs la pleine citoyenneté.

Metz devient le grand centre religieux du judaïsme français: L'école rabbinique va s'y installer de 1831 à 1859. Elle devient une des capitales européennes de l'impression hébraïque.

Des Juifs s'installent à Strasbourg et la communauté y atteint 1376 âmes dès 1807.

Les communautés rurales alsaciennes et lorraines vont subsister pour la plupart, mais c'est dans les villes que va maintenant se développer le judaïsme. À Metz comme à Strasbourg vivent entre 2500 et 3000 Juifs vers 1850. En Alsace comme en Moselle, la population juive va décroître après 1866.

En Alsace comme en Moselle, d'ultimes violences anti-juives auront lieu en 1848. Les arrivées successives des Juifs de l'Est, puis de ceux fuyant l'Allemagne, ne permettront nulle part de compenser les pertes. Mais si Metz perd une grosse partie de sa population juive dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (1456 habitants en 1900), Strasbourg verra la sienne croître pour atteindre 6800 âmes en 1936. Cette différence notable pourrait s'expliquer par le fait qu'en Alsace, de nombreux Juifs allemands, en particulier badois, sont arrivés tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle. Par ailleurs un grand nombre de Juifs de la campagne ont émigré vers « la grande ville ». Le réservoir était bien moins important en Moselle. Mais ce point nécessiterait une étude complémentaire.

La Meurthe-et-Moselle comptait 3289 Juifs en 1808. Là aussi le maximum sera atteint vers 1866 avec 5420 Juifs.

En Champagne, mais aussi dans les départements des Vosges et de la Meuse, la population juive est nulle ou très faible en 1808. L'arrivée de Juifs alsaciens et mosellans va permettre de multiplier les implantations juives: si des communautés se créent vers 1820 à Reims et 1805 à Verdun, ce sont plutôt des Juifs alsaciens et mosellans ayant quitté leur région après 1870 qui sont à l'origine d'implantations juives à Épernay, Saint-Dizier, Sedan, Châlons-sur-Marne etc. Il est frappant de constater que si toutes les villes de quelque importance voient arriver des Juifs alsaciens-lorrains, certaines petites localités verront aussi se constituer des communautés: citons dans les Vosges: Bruyères, Senones, Rambervillers, Raon l'Étape, ou dans la Meuse: Vaucouleurs, Étain. Presque toutes ont

disparu aujourd'hui.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, on peut dire que des évolutions similaires auront lieu dans toute la région:

- Dépérissement démographique continu des communautés juives, lié à l'émigration mais aussi à une assimilation galopante.
- Disparition des communautés rurales ou établies dans de petites villes.
- Choc de la Shoah.
- Nombreux apports allogènes, mais insuffisants pour compenser les départs.
- Ouverture, puis plus récemment, fermeture fréquente des communautés sur elles-mêmes.

Après avoir compilé cette vaste fresque, quelques questions restent ouvertes dont deux des plus importantes me semblent être:

Quels ont été les rôles respectifs des autorités religieuses (évêques), des nobles, des bourgeois et du petit peuple, y compris le bas-clergé dans les malheurs des Juifs? Il semble bien que ce soient bien plus des laïcs (bourgeois et petit peuple) et le bas-clergé qui se soient acharnés contre les Juifs...

J'ai trouvé l'une ou l'autre trace de rivalités entre banquiers lombards et juifs. Quel a été exactement le rôle des Lombards, en Alsace et en Lorraine?

Et je m'arrêterai là. Vous savez d'où nous venons, enfin dans les grandes lignes. Ce qui est frappant est l'extraordinaire variabilité des destins des Juifs de notre grande région.

Quant à la question de savoir où nous allons, nul ne peut y répondre!



# Au cœur de l'Andalousie

**S**ituée à l'extrême sud de la péninsule ibérique, l'Andalousie occupe 87.268 km<sup>2</sup> pour une population de 8.450.000 habitants. Elle a le statut d'autonomie partielle obtenu en 1980. Ses ressources principales sont : le tourisme (le quota des entrées à l'Alhambra de Grenade est draconien tant la foule est nombreuse), la culture des primeurs et surtout de l'olivier, le bâtiment et l'industrie alimentaire.

La présence humaine sur ce sol si fertile est attestée dès le paléolithique supérieur vers 20.000 avant notre ère.

De 1.500 à 100 avant notre ère se développe la civilisation ibère qui crée des sites urbains fortifiés ; ses richesses minières permettent des échanges fructueux avec les Grecs, les Phéniciens et les Carthagénois. Ces derniers vont même brièvement, de 237 à 207 avant notre ère occuper le pays.

Puis les Romains s'approprient cette terre de -206 à 450 et en sont chassés par les invasions des Suèves, des Vandales, puis des Wisigoths qui y régneront jusqu'en 710.

En 711 le Gouverneur de Tanger, Tarik, traverse le détroit de Gibraltar avec une armée de 7.000 Arabes. L'Islam règnera en maître absolu sur pratiquement toute la péninsule ibérique. Il perdurera 7 siècles en Andalousie,

- dont de 756 à 1031 avec le Califat de Cordoue,
- 1086 début de la période Amoravide
- 1150 celle de la période Almohade et la fin totale de la tolérance
- 1212 première défaite musulmane à Las Navas de Tolosa
- 1236 les Chrétiens prennent Cordoue
- 1248 Séville chute à son tour mais ce sera seulement en 1492 que Grenade capitule définitivement et tombe aux mains de Ferdinand V et d'Isabelle de Castille dont nous reparlerons plus loin.
- 1610 les derniers musulmans de Grenade sont expulsés.

Après le siècle d'Or de 1520 à 1650 les Anglais s'approprient Gibraltar en 1704. Ils écrasent également la flotte franco-espagnole à Trafalgar en 1805. Les troupes de Napoléon échouent au siège de Cadix en 1812.

Les repères historiques estiment que les Juifs arrivent réellement dans la péninsule en l'an 70 après la destruction du Second Temple. La Communauté juive de Séville devient rapidement l'une des plus importantes du pays avec celle de Tolède. Après plus ou moins de tolérance sous les Romains et les Wisigoths – ces derniers vont mettre en place de 589 à 694 lors des différents Conciles de Tolède, des mesures anti juives – les Juifs accueillent donc favorablement

l'arrivée des conquérants arabes dans l'espoir qu'ils seront plus tolérants que les chrétiens.

Et en effet, durant presque trois siècles – les Juifs atteignent une position sociale et économique si élevée et la culture séfarade un tel niveau que cette période a été appelée l'Âge d'Or du judaïsme en Espagne. Cet Âge d'Or débutera sous le règne d'Abd al Rahman III (912-961) le premier calife de Cordoue. dont « la prospérité exceptionnelle est étroitement liée à la carrière de son conseiller juif Hasdaï ibn Shaprut (915-970) ». Médecin de cour, ce dernier prend rapidement en main la diplomatie et le commerce extérieur et correspond avec le royaume des Khazars.

Parmi les vizirs juifs les plus éminents il faut citer Samuel ibn Nagrela (993-1060) dit Samuel ha-Naguid (le Prince). Né à Cordoue, il vit à Grenade et y reçoit une formation à la fois talmudique, mathématique et philosophique. Nommé vizir par le roi Habus ben Maksan (1019-1038) puis par son fils Badis ben Habus (1038-1073) qui donnera à Samuel ha-Naguid le plein contrôle de son royaume. Son fils Joseph ibn Nagrela, également nommé vizir, sera assassiné lors du massacre de Grenade en 1066 avec environ 4.000 autres juifs.

L'arrivée des dynasties Almoravides en 1086 et Almohades en 1150 va sonner le glas de cette période. Contraints à la conversion à l'islam, des milliers de Juifs fuient vers le Maroc, la Grèce, la Turquie, où ils seront accueillis à bras ouverts.

Mais les poussées chrétiennes de la Reconquista, de 1212 à 1264 commencent à mettre les musulmans en échec et incitent des Juifs à revenir dans leur pays...

Hélas, devant la « volonté de l'Église

de christianiser tous les Espagnols », très rapidement, massacres, conversions contraintes et persécutions se remettent en place, comme par exemple le ravage de la Juderia de Séville en juin 1391 par une meute qui fera 400 victimes innocentes...

La situation va encore s'aggraver pour les Juifs et surtout les Marranes avec l'arrivée sur le trône de Castille en 1474 d'Isabelle la Catholique mariée à Ferdinand d'Aragon. Ne supportant plus l'influence des Juifs sur les nouveaux chrétiens, les Juifs seront, en 1480, assignés à résidence dans des quartiers séparés.

En 1478 l'Inquisition est établie par une bulle du pape Sixte IV à l'instigation d'Isabelle et de Ferdinand. En 1480 sera créé le tribunal de l'Inquisition dont Torquemada le sinistre, confesseur des monarques, prendra la tête en 1483. Sous son impulsion le tribunal ordonne d'effroyables persécutions contre tous les Juifs, les convertis et les Maures. Des milliers de malheureux seront livrés au bûcher dès 1481.

On évalue à 2.000 par exemple le nombre de Marranes exécutés durant les 13 ans que Torquemada dirigera l'Inquisition.

Isaac Abravanel trésorier royal et savant avance sur ses propres deniers l'argent nécessaire aux monarques pour financer la guerre contre le royaume de Grenade, dernière enclave musulmane en Espagne. La guerre se termine par l'entrée solennelle de Ferdinand et Isabelle dans Grenade le 2 janvier 1492. La fin de la guerre et « les richesses trouvées sur place purent faire croire aux monarques qu'ils n'avaient plus besoin des Juifs ». Et donc, se pliant aux injonctions de Torquemada, ils publient

le 31 mars 1492 un décret daté du palais de l'Alhambra ordonnant l'expulsion des Juifs de toute l'Espagne au 31 juillet 1492.

Les interventions d'Isaac Abravanel et d'Abraham Senior qui font tout leur possible pour obtenir l'abrogation du décret, promettant « des milliers de ducats » restent totalement vaines.

Selon certains chiffres, on estime que 100.000 à 150.000 juifs quittent le pays et que peut-être environ 200.000 à 250.000 « se convertissent ».

La dernière condamnation pour pratique du judaïsme eut lieu à Séville en 1799.

Durant « l'occupation française sous le règne de Joseph Bonaparte, l'Inquisition est abolie mais est restaurée au retour des Bourbons. Elle ne sera officiellement totalement abolie que le 15 juillet 1834 par un décret de la régente Marie-Christine de Bourbon ». Et les règlements de pureté de sang seulement abrogés entre 1865 et 1870.

Aujourd'hui, plus de 60 lieux et ruelles dans tout le pays portent les noms de Juderia ou de Calle de los Judios, témoignant de la présence et de l'influence des Juifs dans toute l'Espagne.

Durant le voyage de notre Association des Aînés de la Jeunesse Juive d'Europe en Andalousie en novembre 2017, nous avons programmé la redécouverte des trois villes mythiques que sont Grenade, Cordoue et Séville.

### **Grenade – la Magnifique.**

Le royaume de Granade, fondé en 1238 par le premier roi nasride, Muhammad, évite en partie le versement du tribut dû à la royauté de Castille grâce à ses ressources agricoles et à l'élevage

des vers à soie. Entre 1250 et 1390 les Nasrides édifient et ne cessent d'embellir l'Alhambra (« la Rouge »), forteresse et palais royal. L'intérêt des monarques espagnols pour Grenade est grand, ils demeurent souvent et longtemps à l'Alhambra (Charles Quint songe même en 1525 à y transférer la capitale de son empire) qui sera entretenu jusqu'en 1700.

De nos jours, « l'Alhambra », le "Generalife" résidence de campagne des émirs, et les luxuriants jardins continuent d'émerveiller les nombreux visiteurs.

Aujourd'hui seules cinq familles juives résident à Grenade. Beatriz Batsheva Chevalier Sola, gérante du Musée Centro de la Memoria Sefardji de Grenade nous attend, accompagnée de son mari Romero. Nous guidant d'abord à travers l'ancienne Juderia, la Casa BaKadima, dans l'actuel quartier du Realejo dont l'entrée est marquée par la statue de Yehouda Ibn Tibbon (1120-1190), elle nous montre au fur et à mesure les traces et les Maguen David attestant d'un passé juif si riche tout en nous rappelant avec enthousiasme l'historique de Granada et de l'Andalousie. Elle retrace ses années d'Or et ses années de persécutions, évoquant Maïmonide (1135-1204), Moïse ibn Ezra (1055-1138) surnommé HaSalla'h rabbin, poète et linguiste né à Grenade, et aussi Juda Halevi (1075-1141) qui parcourt l'Espagne et descend au pays d'al-Andalous y compléter ses études.

Puis elle nous emmène dans « son » Musée Sefardi – 5 Placeta Berrocal ouvert en 2012. Le lieu, joliment aménagé avec un très beau carrelage coloré dans l'entrée retrace la vie, les personnages et les traditions du peuple juif grâce à des tableaux explicatifs, des objets, des peintures. Batsheva a réussi, avec passion, « à faire revivre le passé



séfarade dans le coeur de la Grenade historique juive ».

### **Cordoue – Berceau des trois cultures.**

Capitale régionale sous les Romains et terre de naissance des deux Sénèque père et fils et du neveu de ce dernier, le poète Lucain, et des grands Averroès et Maïmonide, la ville abrita Emirats, Califat et Âge d'Or séfarade. C'est Abd al-Rahman 1<sup>er</sup> proclamé émir en 756 qui débute la construction de la Grande Mosquée qui deviendra la Grande Mosquée-Cathédrale lorsque Ferdinand III conquiert Cordoue en 1236.

Si entre les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles certains chiffres estiment à entre 30.000 et 50.000 le nombre de Juifs résidant à Cordoue, chiffres encore plus élevés lors de l'expulsion de 1492, il ne reste plus aujourd'hui que quelques Juifs dans la ville.

Rappelons également qu'en 948 les grands sièges du savoir rabbinique qu'étaient les académies de Sura et Pumbedita à Babylone sont transférés à Cordoue.

« Rabbi Mosséh et son fils Rabbi Hannoeh créent le Sanhedrin de Medina al-Andalus et Cordoue devient un haut lieu de recherche, d'enseignement et de savoir ».

Notre visite de la Juderia débute Calle de los Judios où nous entrons dans la petite synagogue médiévale édi-  
fiée en 1315 par le Maître d'Œuvre Isaq Moheb « sans doute pour un usage privé ou familial vu sa petite taille ». Après l'expulsion des Juifs elle est transformée en hôpital de Santa Quiteria pour les malades atteints du virus de la rage. En 1588 elle devient un Ermitage dédié à San Crispin et San Crispiniano les patrons de la corporation des cordonniers. Au 19<sup>e</sup> siècle nouvelle transformation en école

publique. Lors d'une restauration de l'édifice en 1884 le conservateur du musée Archéologique de Cordoue Rafael Romero Barros découvre les restes d'une inscription en hébreu. Le monument est classé patrimoine culturel l'année suivante. L'architecte Féliz Hernandez dirige sa restauration en 1928, reprise en 1977. Ouvert aux visiteurs en 1985 il est classé patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 1994.

Après un petit patio et un vestibule nous découvrons la salle de prière proprement dite, de petite taille 6,95 sur 6,37 mètres de surface, plus de 6 mètres de hauteur avec un escalier menant à la galerie des femmes. Des restes d'écriture peu nombreux sauf le verset 4 du Cantique des Cantiques complet sur le mur nord.



Cordoue : Entrée de la Casa - Musée Sefardi

Au bas de la Calle de los Judios, square de Tibériade, on trouve la très belle statue de Maïmonide. À quelques pas de cette place et de la place Maïmonide se trouve le beau Musée Casa de Sefarad, espace culturel et musée privé et indépendant, dans une ancienne maison juive datant de 1320. On ne connaît pas le nom du ou des propriétaires anciens, mais certainement des familles importantes, vu la proximité d'avec la synagogue. Nous y sommes attendus par Alex, étudiant fort doué, avec une voix magique (il nous interprétera en guise d'adieu deux chants inoubliables) qui nous fera visiter les

8 salles dédiées du lieu, toutes plus intéressantes les unes que les autres avec panneaux explicatifs, tableaux, objets: le cycle de la vie, la salle de la synagogue, celle de Maïmonide, de l'Inquisition, des Femmes d'Al-Andalus, des Fêtes, du quartier juif de Cordoue, de la Musique.



Cordoue: Statue de Maïmonide

### Séville - la belle Capitale.

Séville s'est toujours sentie une métropole, dès les Romains, les Wisigoths, le roi Al-Mutamid ou Ferdinand III qui en 1248 en fit la plus grande cité du royaume de Castille.

Dans sa cathédrale se trouve le tombeau du découvreur de l'Amérique, Christophe Colomb; sa tour colossale de 104 mètres de haut, la Giralda, - l'emblème de la ville - fut édifée par les Almohades pour l'ancienne mosquée du 12<sup>e</sup> siècle et sauvée de la destruction par le prince héritier Alfonso X.

De l'ancienne Juderia, dans les actuels quartiers de Santa Cruz et San Bartolome, il ne subsiste que de trop rares vestiges. L'ancien mur d'enceinte du ghetto ne représente plus qu'un mince tronçon; les 23 synagogues de la Juderia ont été rasées ou transformées en églises; rasées également les 4 portes d'entrée du ghetto.

Mais aujourd'hui a sonné un réveil de cette Communauté. Trente-deux familles juives sont à nouveau installées à Séville et deux synagogues ortho-



Séville: Synagogue Beit Ramba

doxes y officient tous les Chabbat, l'une au 8, Calle Bustos Tavera et l'autre au Centre Mudéjar Palacio Marqueses de la Algaba, la Synagogue Beit Rambam. Jorge Gershon, très actif à cette dernière nous attend en bas de l'immeuble qui l'abrite. Avec grande ferveur il nous détaille sa création alors qu'il n'était encore qu'étudiant et qu'il fut sollicité il y a quelques années pour y participer. Un ami de ses amis, grand ami du Consul d'Italie propriétaire d'un très grand appartement dans l'immeuble du Centre Mudéjar proposa généreusement de prêter une des pièces de son appartement pour y héberger un oratoire. Dans l'Aaron Kodech qu'il ouvrira pour nous se trouve un émouvant Sefer Torah d'origine ukrainienne qui par des voies plurielles menant à un Juif de Philadelphie fut offert à Beit Rambam après le décès de sa fille de 15 ans. Les offices ont lieu tous les Vendredi soirs et Chabbat. Pour le dernier Pessah « nous étions 120 fidèles » nous précise-t-il avec fierté. C'est lui également qui enseigne l'hébreu aux enfants de la communauté. À notre question sur la profession des fidèles il répond qu'ils sont souvent enseignants ou universitaires.

Notre dernière visite à Séville avant le retour en France sera pour le beau Musée Séfardi « Centro de Interpretacion Juderia de Séville » dédié à la mémoire séfarde et à la tradition juive espagnole. L'exposition



Musée Centre d'Interprétation Juderia  
de Séville

permanente, illustrée par des pan-  
neaux explicatifs, des tableaux, des

portraits avec biographies, des vête-  
ments somptueux d'autrefois portés  
par des mannequins, est complété par  
une très grande Carte murale de la  
Juderia de Séville d'autrefois qui nous  
sera commentée par une guide très  
enthousiaste.

Nous quitterons Al-Andalous, très  
émus.

**Odette Lang**

**Wall Street English**

TEST  
D'ANGLAIS  
OFFERT !

MÉTHODE  
**2X**  
+RAPIDE™  
EXCLUSIVE

wallstreetenglish.fr

50 CENTRES & 300 PROFS RIEN QUE POUR MOI !

#loveenglish Wall Street English France

\* I love English! J'aime l'anglais ! (!) Ou'une méthode traditionnelle.



# L'humiliation des Américains

*« Réunion immédiate sur la place de la gendarmerie, réunion immédiate sur la place de la gendarmerie ! » Le réfugié répétait cette phrase tout en courant dans les rues du Ghetto de Shanghai.*

**S**em leva la tête, un peu inquiet. Qu'est-ce qu'il va nous annoncer ce crétin de Japonais? Mais il n'avait pas le choix, s'il n'y allait pas, les soldats viendraient le chercher et le frapperaient. La rumeur circulait selon laquelle plusieurs réfugiés étaient morts sous les coups des Japonais. Ce n'était pas le moment de vérifier si la rumeur était fondée.

Il demanda à ses employés de partir à la réunion, sortit derrière eux, et ferma la boutique.

Il se retrouva pris dans la foule des réfugiés qui se dirigeaient vers la place. En chemin, il croisa son ami Krongold et ils firent la route ensemble.

« Comment vont les affaires ? » demanda son ami.

« Mieux depuis que je me suis séparé de mon interprète, mais c'est toujours une aventure que d'aller demander une autorisation de sortie du Ghetto pour aller voir mes fournisseurs et clients chinois.

Mais tu sors quand même de temps en temps, alors que nous sommes coincés dans ce trou à rats ! »

« Sûr » ! répondit Sem un peu gêné d'être un privilégié. "Mais c'est mieux d'être dans ce trou à rat qu'en Pologne ou dans les états Baltes".

« On ne peut comparer que ce qui est comparable ! » répliqua Krongold. « As-tu entendu parler de la rumeur selon laquelle nous serions déportés par les Japonais ? »

« Pas vraiment, mais un copain qui travaille au Joint m'a dit que les généraux en charge de Shanghai avaient reçu la visite de deux émissaires nazis. »

« Ce n'est pas bon ça ! » Krongold s'arrêta net et fit une grimace.

« Tu... tu crois qu'ils vont nous... ? » Il n'osait pas finir sa phrase.

« Je voudrais pouvoir te rassurer, mais je n'en sais pas plus. »

Des réfugiés qui se dirigeaient vers la place les apostrophèrent : « Eh : Avancez ! Vous n'êtes pas tous seuls ! »

Ils reprirent leur marche en gardant le silence et en ruminant de sombres pensées.

La place était noire de monde. Elle était très vaste et pouvait accueillir des milliers de personnes. Toutes les nationalités étaient représentées : Polonais, Lituanais, Estoniens, Allemands, Russes. Parmi eux quelques religieux en redingote se tenaient séparés des autres, constituant un clan bien distinct.

Il y avait même quelques Américains. Ce qui surprit Sem car le Japon avait attaqué les Etats-unis. Il s'attendait à ce qu'en tant qu'ennemis, ils fussent confinés dans un camp de prisonniers, même si, apparemment, ils n'étaient pas des militaires.

Derrière le chef du Ghetto, un adjudant du nom de Goya, que tout le monde redoutait car il était cruel et imprévisible, se tenaient deux Américains de grande taille, les yeux baissés, gardés par cinq soldats qui pointaient vers eux leur fusil à baïonnette. Il était de toute petite taille et devait en développer un complexe qu'il compensait par une agressivité et une méchanceté redoutables.

Devant l'adjudant, une grande table avait été posée. Et une chaise.

L'adjudant fit signe à un réfugié de le rejoindre. Sem le connaissait pour avoir parfois fait appel à lui dans ses contacts avec les autorités japonaises. Il s'appelait Yankel et était un yéké, sympathique et serviable de surcroît. Et pas rigide de caractère comme en ont la réputation les yékés en Pologne.

Yankel parlait très bien le japonais et servait souvent de traducteur aux autorités d'occupation lorsqu'il fallait rédiger une affiche, donner des consignes, voire interroger des « suspects ».

Krongold et Sem échangèrent un regard. Ils n'auraient pas voulu être à la place des Américains. L'adjudant allait-il les faire monter sur la table pour les décapiter devant tous les réfugiés ?

Ils avaient déjà assisté à une exécution d'un réfugié surpris alors qu'il réalisait du marché noir.

C'était un souvenir qui hantait tous ceux qui avaient assisté à l'exécution.

Goya s'écarta pour aller discuter avec

des soldats. La discussion s'éternisait. Qu'avait-il à dire qui prenne tant de temps ?

« À mon avis, il nous fait poirotter ainsi pour montrer son importance. Il répète à l'envi à ceux qu'il rencontre qu'il est le « roi des Juifs ». Cet avorton ! »

« Chut ! » dit Krongold mettant son doigt sur sa bouche. « Si quelqu'un t'entend et te dénonce tu auras droit au coupe-cigare après une séance de torture ! »

Les minutes passèrent, longues.

Enfin, Goya se décida à revenir. D'un mouvement qu'il pensait certainement majestueux, il posa un pied sur la chaise, puis monta sur la table. Il se retourna vers les soldats qui surveillaient les deux Américains et leur fit signe de les amener près de lui. Les soldats poussèrent de leurs baïonnettes les deux pauvres hères.

La respiration de Sem se ralentit, son souffle devint court. Son cœur se mit à battre plus fort. Déjà il voyait jaillir le sang des deux suppliciés.

Le Japonais fit un geste. Un soldat lui tendit un mégaphone. Puis le Japonais, d'un signe de la main, demanda à Yankel de se mettre devant la table. Lui dit quelques mots et Yankel hocha la tête. Yankel fit signe à d'autres réfugiés de le rejoindre : ils traduiraient de l'allemand et du yiddish vers les autres langues.

Sem jeta un regard sur les gens qui attendaient autour de lui. Tous avaient le regard fixe, le visage tendu. Tous attendaient l'exécution des Américains. Le Japonais se contenterait-il d'ailleurs de cette exécution ? Il se plaignait de l'indiscipline des réfugiés. De leur refus d'obéir aux ordres de la police japonaise et à ses propres ordres. Il émettait même souvent des menaces physiques.

L'adjudant porta le mégaphone devant sa bouche et éructa des phrases en japonais, s'interrompant souvent pour permettre aux interprètes de traduire.

« Je vous ai réunis ici aujourd'hui, vous qui bénéficiez de l'accueil et de la mansuétude du grand peuple japonais. »

Les réfugiés applaudirent mécaniquement.

« Pour vous démontrer une fois de plus la supériorité du peuple japonais sur le peuple américain. »

« Encore le délire de ce nabot, » murmura Sem.

« Chut ! chut ! » insistèrent les voisins.

Il prononça d'autres phrases grandiloquentes puis cria.

« Vous ! Les Américains ! Approchez vous de moi ! »

Les réfugiés retinrent leur souffle.

« Plus près, plus près ».

Lui sur la table, eux debout sur le sol, la tête des Américains n'arrivait qu'au niveau de la taille du Japonais.

« Regardez-les et regardez-moi, » cria Goya : « les Américains sont petits. Ils sont minuscules ! Ils ne m'arrivent qu'à la taille. Les Américains sont des nains nous n'en ferons qu'une bouchée. Vive l'empereur ! » cria-il.

« Vive l'empereur, » crièrent les soldats en levant trois fois leurs fusils.

Puis il imita le cri des pilotes japonais alors qu'ils plongeaient sur l'escadre américaine à Pearl Harbour : « Tora ! Tora ! Tora ! »

Il partit d'un grand éclat de rire, imité par les soldats autour de lui.

« Tora ! Tora ! Tora ! Crièrent à l'unisson les soldats et les civils japonais présents.

« Torah ! Torah ! Torah ! » hurlèrent à leur tour les Juifs ultra-orthodoxes présents sur la place.

Surpris, Goya les regarda un instant, pensant qu'ils se moquaient de lui. Mais non ils se moquaient de lui. Mais non, ils étaient très sérieux et criaient à nouveau, en dansant, « Torah ! Torah ! Torah ! »

Ils sont bien, ces Juifs religieux se dit Goya. Bien mieux que les autres ! Il se rappela tout à coup que leur rabbin lui avait demandé une autorisation de sortie pour aller prospecter pour trouver de la viande casher (il comptait envoyer un boucher de sa congrégation pour procéder à l'abattage et au découpage des animaux sélectionnés). Sur le moment il avait refusé. Encore une demande de dérogation aux règles. Mais là, ils s'étaient bien comportés. Il fit signe à son aide. Celui-ci s'approcha. « Convoquez leur rabbin, en montrant du doigt le chef de la communauté. Et préparez deux laissez-passer que nous compléterons selon leurs indications. »

L'aide claqua des talons fit un salut militaire et s'éclipsa en courant.

Content de lui, Goya descendit de la table et s'éloigna avec son escorte, laissant interloqués les réfugiés.

Les deux Américains étaient comme des statues de pierre, n'en revenant pas d'avoir échappé à l'exécution. Ils ne tardèrent pas à reprendre leurs esprits et à disparaître dans la foule.

Sem revint en silence vers son entrepôt et reprit son travail.

**Michel Rozenblum**



# Réflexions sur la Souka

*La fête de Soukot occupe une place à part dans l'ensemble des manifestations de l'année juive. En effet, elle fait à la fois partie des trois fêtes de pèlerinage, dont elle constitue la dernière étape, mais elle prend aussi place dans les rendez-vous du 7<sup>e</sup> mois, le mois de Tishri.*

*Cette double détermination demande à être expliquée.*

**L**e Maharal de Prague propose une typologie féconde qui offre une vision et une compréhension eschatologique des fêtes de pèlerinage.

Pessah serait l'élément fondateur, le moment de la naissance du peuple juif et en même temps celui de la mise en place d'une relation entre le créateur et son peuple. Ce dernier est investi d'un rôle, il accepte d'être chargé d'une mission. C'est à l'occasion de la fête de Chavouot et du don de la Torah que le contenu de la mission lui sera signifié. La fête des semaines symbolisant dès lors le temps historique de l'accomplissement de cette mission.

Dans cette perspective, la fête de Soukot serait le moment de la fin de la mission, le moment où le mandataire vient rendre compte à son mandant, l'assurer du bon accomplissement de son mandat. Mais une question demeure. Hormis cette métaphore, les fêtes correspondent aussi à

des événements historiques de notre passé: Pessah le moment de la sortie d'Égypte, Chavouot le don de la Torah, Soukot le rappel de la protection des nuées dans le désert.

Mais dès lors on peut se demander pourquoi nous ne célébrons pas cette fête en même temps que Pessah, puisque c'est dès la sortie d'Égypte que notre voyage dans le désert a été l'occasion de cette protection.

Le Gaon de Vilna répond à cette question. Au moment du veau d'or, les nuées de protection ont disparu. Ce n'est qu'après le jour de Kippour, lorsque Moshé est redescendu avec les secondes tables de la loi, que ce pardon, doublé d'un renouvellement de l'Alliance, est définitivement acquis. Non seulement le Créateur nous a pardonné mais il est aussi prêt à reprendre le projet initial, avec cependant quelques modifications.

La présence divine au sein du peuple sera désormais encadrée selon de nouvelles règles. Il s'agira de construire une résidence, qui incarnera et centralisera, les manifestations de la présence divine sur terre.

Or dès le lendemain du Kippour ont commencé les offrandes de matériaux destinés à la construction de cette résidence. En trois jours les quantités nécessaires furent récoltées et la

construction put commencer. Nous sommes à ce moment-là le 15<sup>e</sup> jour du 7<sup>e</sup> mois et les nuées sont alors réapparues, comme un signe clair non seulement du pardon mais aussi du renouvellement de l'Alliance.

Pour poursuivre cette réflexion autour du concept de la Souka, un éclairage complémentaire. À l'époque de la reconstruction du deuxième temple sous l'impulsion de la direction d'Ezra, on trouve une description étrange dans le livre de Néhémie.

*« Ils ont fait la fête de Soukot comme on ne l'avait jamais encore célébrée. ... »*

La Guémara de Erouvin, (32 b), s'étonne : est-il possible que David n'ait pas accompli la Mitzva de la fête Soukot ?

La réponse de la Guémara est que ces versets sont à prendre dans un sens plus métaphorique.

En fait, Ezra a intercédé pour que le Yétser Hara, la tentation, de l'idolâtrie soit éliminé, on peut rappeler ici que les rois et le peuple juif ont pratiqué une idolâtrie débridée pendant toute la durée du premier temple.

Cette prière d'Ezra a été exaucée, et cet événement extraordinaire, a été possible grâce au mérite d'Ezra, qui a joué le rôle d'une protection à l'instar d'une Souka. Cette réponse de la Guémara explique donc que c'est cela que décrivait le livre de Néhémie lorsqu'il affirmait que l'on avait célébré la fête de Soukot à cette époque comme on ne l'avait jamais fait encore. Car cette nouvelle « réalité », ce nouvel environnement, (à savoir l'élimination totale d'un Yétser), n'avait effectivement jamais existé.

On retrouve ici la dimension eschatologique évoquée par le Maharal, dans sa façon de décrire les trois fêtes. En effet, pour lui Soukot renvoie à une fin, à un

temps où la mission est terminée et où on vient en rendre compte.

Or cette élimination d'un Yétser Hara, d'une tentation, est de l'ordre de la fin des temps, lors de la révélation ultime de la toute puissance du Créateur, un temps où sa présence, sa toute-puissance ne permettront plus aucune révolte ni aucune transgression. C'est une annonce qui parcourt les paroles prophétiques.

Donc la Souka est le concept parfait, (et la démarche Maharal en trouve ici une confirmation), pour évoquer ce moment exceptionnel d'un événement qui anticipe sur le plan de l'idolâtrie ce qui sera la norme pour l'ensemble de toutes les tentations à la fin des temps.

Car le troisième temps, celui où le mandataire viendra rendre compte de sa mission n'est plus celui de l'action, celui où il doit déployer ses efforts, ses moyens, pour résister aux épreuves, aux difficultés, aux tentations qui pourraient se dresser devant lui et l'empêcher d'accomplir sa tâche.

Le temps de la mission et le temps du rapport sur son exécution sont dans ce sens antinomiques et exclusifs l'un de l'autre.

Dans le cadre de cet article nous ne traiterons pas de la raison pour laquelle Ezra a fait cette demande, qui signifie sur le plan de l'idolâtrie que la mission est en quelque sorte terminée, alors que la fin des temps n'était, loin s'en faut, pas d'actualité.

Un autre passage de la Guémara, confirme cette démarche et permet d'approfondir et de mieux comprendre le contenu et la charge de la Souka.

Il s'agit du traité de Avoda Zara 2b et 3a. Dans un long développement, la Guémara met en scène toutes les nations du monde devant le Créateur à la fin des temps.



Les arguments et les débats sont trop nombreux pour être abordés ici, mais à un moment les nations qui reconnaissent n'avoir pas droit à une récompense quelconque, faute de s'être acquittées d'une mission le long de l'histoire humaine, argumentent et demandent : pourquoi le Créateur ne les a pas contraintes à recevoir la Torah, comme il l'a fait pour le peuple juif. (Cet argument fait référence à un autre texte qui relate une sorte de chantage exercé par Hachem sur le peuple juif au moment du don de la Torah).

La réponse du Créateur est imparable, il a contraint le peuple juif car il avait déjà montré sa bonne disposition en accomplissant les 7 lois noachides qui concernaient toute l'humanité jusque-là.

Un peu plus tard dans la discussion les nations intercèdent pour recevoir à leur tour une mission, un commandement qui pourrait leur procurer un mérite.

Dans un premier temps le Créateur leur rétorque que ce n'est plus possible en usant d'une métaphore : celui qui a travaillé pendant la semaine pourra jouir de ses efforts le Chabbat mais pas celui qui n'a rien fait. Ce qui signifie, que la fin des temps est comme le Chabbat, ce n'est plus le temps de l'action, il est donc trop tard, car l'action, le mérite personnel que l'on peut en tirer est lié aux efforts, aux difficultés et surtout au fait d'avoir eu le choix, le libre arbitre. Ce n'est plus le cas au temps de la révélation ultime de la toute-puissance divine.

Malgré cela, le Créateur finit par accorder une dernière chance aux nations, en leur confiant une mission qualifiée de « petite Mitzva », la Souka.

Immédiatement chacun se construit une cabane sur le toit de sa maison. Mais le Créateur fait briller un soleil

brûlant qui rend impossible la résidence dans les Soukot et les nations sortent en claquant la porte.

Cette allégorie approfondit encore un peu plus la portée du signifiant Souka. Elle représente un test, sur la manière dont nous nous projetons et nous rapportons à une situation, un temps dans lequel ce n'est plus notre liberté d'action, notre libre arbitre qui sont déterminants, mais comment nous acceptons qu'ils n'aient plus cours.

Ce que les nations n'ont pas compris, c'est qu'elles auraient dû sortir de la Souka en acceptant d'être privées de la possibilité de remplir une mission, car cette acceptation même est encore de leur ressort, de leur liberté d'accepter ou non.

C'est cela l'exercice et l'ascèse de la Souka. Accepter de sortir de chez soi, de son confort, mais surtout de tout ce qu'on a construit, de faire en quelque sorte retraite du monde, (dans le cycle agricole, le mois de Tichri est celui de la fin de l'année agricole, il n'y a pour l'instant plus rien à faire, toutes les récoltes sont déjà engrangées).

Les versets qui expliquent le but de cette Mitzva sont à comprendre dans cette même perspective.

« Afin que vos générations, sachent que j'ai installé les enfants d'Israël dans des Soukot (des nuées de protection) lorsque je les ai sortis d'Égypte ».

Cette protection, renvoie à autre chose. Elle est indispensable parce que le peuple suivant Hachem dans le désert, accepte alors qu'il ne pourra plus être en mesure d'assurer sa survie par ses actions propres et ses efforts. Il allait être obligé de s'en remettre à cette protection divine. Cette protection divine, qui est illustrée par le don quotidien de la manne et de l'eau du puits de Myriam, reflète non seulement une

dépendance absolue mais témoigne aussi d'une puissance incarnée dans une présence et une proximité telle que le libre arbitre n'a plus de sens.

On retrouve bien ici l'écho de l'épisode d'Ezra avec le Yétser de l'idolâtrie et la mise en scène des nations avec la Mitzva de Souka.

À partir de tous ces éléments on peut dès lors comprendre pourquoi la fête de Soukot s'inscrit aussi dans la continuité des célébrations de Roch Hachana et de Kippour et au final en quoi cela enrichit et féconde notre façon de vivre cette Mitzva.

Le jour de Kippour est celui de la Téchouva, du Retour, des regrets pour les fautes commises et du pardon auquel nous aspirons. Dans le processus de Téchouva, le regret tient une place importante mais aussi et surtout l'engagement de ne pas recommencer. Mais il y a deux façons d'envisager cet engagement.

Soit prendre en quelque sorte date avec le fait de se retrouver dans une situation analogue à notre échec et se préparer et s'engager à ne plus refaire la même erreur, la même transgression, même si le désir et l'envie sont encore présents, nous anticipons que nous parviendrons à les maîtriser.

Soit le fait d'avoir tellement déraciné en nous cette possibilité, qu'on ait plus aucun désir de transgression. Ce qui serait l'expression d'une Téchouva radicale car on aurait tellement pris de distance avec ce qui nous avait amené à fauter, que c'est comme si nous nous avions éliminé ce désir en nous et qu'il ne représente plus aucune tentation, qu'il n'y ait plus à le combattre, à lutter pour ne pas transgresser.

Cette deuxième façon d'envisager la Téchouva est exactement l'enjeu de l'épisode d'Ezra, à savoir ce désir tel-

lement puissant de faire le bien qu'on souhaiterait déraciner de nous toute possibilité de transgression. On comprend aussi alors pourquoi c'est la Souka qui a servi de support pour illustrer cette demande, car elle représente, (si on entend bien les implications de la thèse du Maharal évoquée plus haut), l'image la plus parlante de cette Téchouva radicale et définitive.

C'est à partir de cette démarche, (qui trouvera ici une confirmation), que l'on peut comprendre une mystérieuse Michna dans le traité de Souka :

Lors de la cérémonie des libations d'eau, lorsqu'ils arrivaient au bas des marches, ils (les Bné Israël), se tournaient vers la salle du Temple et clamaient « nos ancêtres se prosternaient ici devant le soleil mais nous, nous sommes à Hachem ».

Or pendant la période du premier temple, d'autres fautes aussi graves, (les meurtres, les incestes), étaient commises mais on ne trouve pas de déclaration sur le fait que les Juifs du deuxième temple ne les commettaient pas. Alors pourquoi cette mention particulière concernant l'idolâtrie ?

C'est le même enjeu, lié à la demande d'Ezra, qui permet de répondre à cette question.

Le fait que les Juifs, à l'époque du deuxième temple, ne pratiquaient plus l'idolâtrie représente une rupture totale vis-à-vis du premier temple et c'est la raison pour laquelle il fallait le souligner de manière spectaculaire et aussi la raison pour laquelle les autres fautes n'étaient pas mentionnées bien qu'elles n'aient plus cours non plus car cela relevait plutôt des circonstances et non pas d'une éradication. Il s'agit non pas seulement du constat d'un comportement meilleur, mais la déclaration d'une Téchouva radicale du fait de l'élimination définitive de cette tenta-

tion. Et c'est donc en totale adéquation avec le paradigme « Souka », que cette déclaration prenait place pendant la fête de Soukot. (Il faut souligner que le service de la libation de l'eau s'inscrit lui aussi dans cette même dimension, puisque la terre d'Israël, contrairement à l'Égypte ne peut être irriguée par un fleuve, et ses habitants ne peuvent compter que sur la pluie et donc sur un élément dont ils n'ont pas la maîtrise. La cérémonie des libations étant une prière en même temps qu'une reconnaissance du fait que nous nous en remettons complètement à la providence pour notre survie).

Pour conclure cette réflexion, il reste à interroger l'actualité de la Souka telle que nous l'avons présentée. L'enjeu de la Souka est de nous confronter à cette question: dans quelle mesure sommes-

nous prêts à désirer et à aspirer à une situation dans laquelle (dans tous les domaines et pas seulement celui de l'idolâtrie), comme au temps d'Ezra nous aurions évacué radicalement toute tentation et donc toute liberté ?

C'est une question bien plus grave et vertigineuse que les traditionnelles réflexions autour de la Souka comme une invitation à sortir de notre confort et de nous en remettre à la protection divine, en reconnaissant combien nous lui devons tout ce que nous possédons!

Sommes-nous capables d'envisager de nous confronter à la fin de notre mission, à nous défaire de ce qui est notre essence, à ne pas nous cantonner dans une histoire qui ne connaîtrait pas de fin ?

**Samy Sarfaty**



**IMPRIMEUR** depuis 1930

**PLUS QU'UNE PREMIÈRE IMPRESSION !**

**Conception Graphique**  
**Impression offset & numérique**  
**Stockage & logistique**

**Packaging / Conception**  
**et Solutions d'emballage**












10, rue du Girlenhirsch - 67400 ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN  
**TÉL. 03 88 66 05 43 - Fax 03 88 67 30 74**  
 Mail : [accueil@imp-geiger.fr](mailto:accueil@imp-geiger.fr) - Site : [www.imp-geiger.fr](http://www.imp-geiger.fr)



# De Dauendorf au nouveau monde

Lors de la journée européenne du patrimoine et de la culture juifs, l'AMJAB, depuis 2013 « externalise » des expositions en Alsace du Nord et réveille des « communautés endormies » - villages dans lesquels ne vit plus aucun Juif et où très souvent ne subsistent que très peu de vestiges... c'est un défi qui a été lancé un jour lors d'une assemblée... et la première exposition a eu lieu à SCHIRRHOFFEN, village emblématique qui abritait, au XIX<sup>ème</sup> siècle l'une des plus importantes communautés juives rurales du Bas-Rhin. Chose rare en Alsace, les Juifs étaient largement majoritaires dans le village.

Membre actif de l'AMJAB qui œuvre pour « la sauvegarde du patrimoine bâti et culturel », à ce titre, je réveille ces « communautés endormies » pour les sauver de l'oubli à travers une exposition car « notre identité passe par nos racines, nos racines passent par notre histoire ». L'objectif de ces expositions est de restituer aux habitants une partie de leur histoire – celle des Juifs qui ont vécu avec et au milieu d'eux -, pour qu'ils puissent se la réapproprier car l'histoire des judéo-alsaciens fait aussi partie de l'Histoire de l'Alsace. Ces expositions sont aussi œuvre pédagogique puisque y sont, à chaque fois, associés les enfants du village à travers une journée de « transmission de cet héritage » qui débouche sur des dessins qui seront exposés.

Pour cibler le lieu des expositions, je pars souvent d'un fait précis: ainsi à Schirrhoffen (2013), la population juive majoritaire en 1851 (71 %), une synagogue et pas d'église, Bischwiller (2014), ma ville natale et le patriotisme de la famille Blin, Weiterswiller (2015) et sa synagogue « octogonale » unique et particulière et pour Dauendorf (2017), c'est un natif du village qui a prospéré aux États-Unis en devenant maire d'Albuquerque, le « coup de cœur ».

Les recherches prirent une tournure assez exceptionnelle. La communauté juive d'Albuquerque que j'avais contactée me mit en relation avec le professeur émérite d'histoire de l'Université de New Mexico, Noel Pugach qui - très curieusement - avait écrit une monographie « Four Alsatian Jewish Families Shape Downtown Albuquerque (New Mexico Jewish Historical Society, 2016) », sur l'histoire des familles Mandel et Weiller de Dauendorf associée à celle des Dreyfuss de Mertzwiller, et des Benjamin de Bouxwiller, une épopée extraordinaire.

Je me suis donc penchée sur l'histoire très particulière de ces jeunes Mandel et Weiller, cousins par ailleurs...

## 1 Les Mandell

L'un des premiers à s'établir dans le nouveau monde fut Charles, Kaufman Mandel, fils de Salomon Mandel et Marie (Bunela) Kling, né à Dauendorf dans une famille de bouchers juifs orthodoxes très pratiquants. Il avait été scolarisé au Gymnase impérial de Pfaffenhoffen en 1854. Peu de temps après, il partit pour les États-Unis. Les raisons de son émigration sont mystérieuses et mènent à la spéculation : les circonstances familiales désespérées étaient-elles responsables, ou le jeune homme était-il aventurier, cherchant fortune ? Le récit de sa vie dans le New York Evening World du 2 juin 1926, soulevait ces questions. Selon cette histoire « Avant son départ, sa mère a brossé ses cheveux et rectifié sa cravate tout en pleurant. Son père l'a amené à la diligence, début de son long voyage, avec une lettre de recommandation, le laissant aux bons soins des conducteurs et du capitaine du navire. Recommandation ultime des parents : *« Quoique tu fasses dans le pays étranger mon fils, souviens-toi que nous t'aimons et dis toujours la vérité »* ».



Kaufman Mandel

Quelles que soient les circonstances, Kaufman est arrivé dans le port animé et dynamique de New York et a trouvé du travail en tant que garçon de courses chez un boucher dans le marché de Washington. À l'âge de vingt ans, il risqua ses économies avec d'autres jeunes immigrants dans une entreprise commerciale qui l'a conduit sur la côte ouest de l'Afrique. Il y trouva un débouché pour son esprit aventureux et gagna de l'argent en commerçant avec une goélette. Cette aventure dura deux ans.

De retour aux États-Unis au moment où éclata la guerre civile, Kaufman rejoignit l'armée de l'Union en tant que soldat dans la cavalerie en 1861. Il avait servi sous le général Nathaniel Banks et a été le garde du corps du général Ben Butler, qui a été vilipendé par les Sudistes pour avoir encouragé les esclaves à fuir leurs maîtres.

En décembre 1865, K. Mandel quitta l'armée et le 2<sup>ème</sup> régiment de cavalerie du Massachussets avec le grade de major (commandant). Le 2 juin 1865, il épousa Caroline Schwarz dont la famille était originaire du Palatinat (Allemagne), ils ont eu onze enfants. Le couple s'installa à Woodville dans le Mississipi. La communauté juive y était florissante entre 1820 et 1920 et très active dans le domaine économique et artistique.

La famille ouvrit un bazar boycotté très vite par la communauté « blanche » qui le traita de « Yankee », mais la population « noire » fréquenta assidûment le commerce.

Après une période tendue avec l'aristocratie sudiste et un duel évité de justesse les relations s'apaisèrent et les habitants de la ville finirent par accepter les Mandel et les Schwarz.

Entre 1875 et 1877, il quitta Woodville pour rejoindre New York où il crée une

maison d'import-export. (son fils Bud sera le premier à commercer avec la Chine).

Ses affaires le menèrent en 1880 à Albuquerque à la suite du chemin de fer transcontinental Atchison, Topeka Santa Fe sur un tronçon stérile de mesa dans le centre du Nouveau-Mexique. Kaufman Mandell se rendit rapidement compte que la région tiendrait la promesse d'un grand développement économique et des opportunités. L'immigrant juif alsacien avait foi dans le potentiel de New Town et acheta une grande étendue de terre qu'il avait l'intention de vendre comme lots de maison en créant Mandell Business et Residential Addition.

Kaufman retourna à New York pour gérer ses intérêts commerciaux et encouragea son futur gendre, Michael (généralement connu sous le nom de Mike au Nouveau-Mexique) de se déplacer de New York à New Town et de s'occuper de ses affaires à New Mexico.

Kaufman Mandel ne le savait pas à l'époque, mais sa vision de l'avenir brillant d'Albuquerque amènera ensuite les membres de quatre familles apparentées de Juifs alsaciens à s'établir définitivement dans cette ville nouvelle et dynamique: les Mandell, Weiller, Benjamin et Dreyfuss. Affiliés par le sang, le mariage, les intérêts commerciaux, l'activité sociale et la religion, ces familles s'installèrent profondément dans le Duke City - beaucoup de leurs descendants y résident encore. Et au cours des cent dernières années, ils apportèrent d'importantes contributions à la vie économique, sociale et juive d'Albuquerque.

Comme beaucoup de Juifs fortunés, K. Mandell fut administrateur de plusieurs œuvres de charité (la maison de retraite Montefiore Home, le Beth Israel

Hospital, la Russian Hebrew Charities, la Young Men's Hebrew Association, l'Austrian Hebrew Charities), directeur du Lebnon Hospital et de l'Hebrew Infant asylum et président de la « Monroe Bank ».

Il décède le 24 novembre 1933 à Miami Beach à l'âge de 93 ans.

L'autre Mandell célèbre était Mike Mandell qui était un cousin de Kaufman Mandell et plus tard son gendre en épousant sa fille Marie. Mike était né le 24 août 1857 à Dauendorf. Il était le fils de Mandell Auguste et de Lévy Caroline.



Mike Mandell



Marie Mandell

La guerre franco-prussienne très meurtrière et l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne l'avait incité à émigrer aux États Unis. Il entra dans le pays en passant par Galvestone et rejoignit probablement Kaufman's business à la Nouvelle Orléans et plus tard à New York où il rencontre sa cousine Marie dont il tomba amoureux.

Puis Mike déménagea à Albuquerque en 1882, occupa d'abord un poste de vendeur chez Ilfeld Bros tout en gérant les propriétés foncières de Kaufman. Il monta ensuite son propre commerce de matériel avec un de ses frères, Félix, et peut-être avec d'autres parents. Mandell Bros. & Co vendait au détail et en gros du matériel et des outils pour l'agriculture et la mine. L'entreprise a fait probablement faillite en 1890.

Mais ce nouvel américain se prit très vite de passion pour la politique. Avec sa petite taille, moins de cinq pieds de haut, Mike n'était pas physiquement impressionnant. Il utilisait une canne pour faire de l'effet et il était connu pour avoir un amour immodéré pour les guêtres qu'il portait en toute occasion, aux réunions politiques, aux manifestations sociales et même au Temple pour les fêtes. Il avait un instinct grégaire, était sociable et se créait facilement des relations. Mike se révéla aussi plein d'humour et de malice au sein de sa famille et de ses amis proches. Il était très populaire dans le Parti Démocratique local. De 1887 à 1890, Mike Mandell siégea au conseil d'administration de sa ville (équivalent du conseil municipal) et fut un membre très actif.

En 1890, il est le sixième maire de sa ville avec seulement 11 voix de plus que son adversaire. Comme ses prédécesseurs, il était commerçant. Il était aussi le deuxième Juif à être élu; Henry Jaffa, un autre commerçant juif très respecté avec des magasins à Albuquerque, Roswell et Trinidad, Colorado avait été élu comme premier maire de la ville en 1885. Les deux ont démontré que les Juifs rencontraient très peu d'obstacles à l'avancement politique et économique à Albuquerque et aux États Unis en général.



Mike Mandel et les membres du Conseil

Cette nomination fit l'effet d'une annonce par son frère Raphaël Mandell, chantre à Ingenheim en Allemagne dans le journal français de l'époque « l'Israélite » et attira mon attention.

En 1891, après un an de mandat, Mike Mandell se retira temporairement de la vie politique. La même année, Albuquerque a été constituée en ville avec une nouvelle charte et une structure de gouvernance plus formelle, y compris un conseil municipal élu.

Mike Mandell retourna à la vente au détail et ouvrit un commerce de produits secs à Central and Third avec un cousin comme partenaire.

En 1913, Mike fut élu trésorier du Comté de Bernalillo et occupa ce poste pendant plusieurs mandats. Il abandonna peu à peu les fonctions politiques tout en participant aux activités du Parti Démocrate.

Mike et Marie s'étaient mariés le 30 novembre 1887 au cours d'une somptueuse cérémonie au Temple Emmanuel à New York.

Ils eurent 7 enfants, mais seulement trois survécurent.

Mike et Marie avaient presque toujours assisté à tous les rassemblements des quatre familles et à toutes les fêtes, car ils étaient très aimés et étaient pour tous « Oncle Mike et Tante Mike » (pour distinguer Marie de Marie Benjamin).

Après leur mariage, Mike et Marie avaient emménagé dans une superbe maison à Tijeras Canyon Road, une des deux maisons qu'avait acquise Kaufman à Albuquerque. Plus tard, Mike et Marie firent construire leur propre maison en-dehors du centre-

ville que la famille nomma «ranch» au Menaul Blvd, entre la seconde et troisième rue.

Il existait aussi une Mandell Avenue qui a été rebaptisée La Poblana pendant le réaménagement des rues de la cité en 1952.

Mike resta actif dans les affaires de la Cité et les affaires juives. Mike fut l'un des fondateurs du Temple Albert, construit en 1897 par la première congrégation juive d'Albuquerque.

Comme les autres membres de la famille, Mike a «glissé» d'un judaïsme orthodoxe vers le judaïsme réformé qui s'est développé aux États Unis. En fait, et surtout à l'ouest des États Unis, le judaïsme réformé était la seule tendance.

Mike avait subi des revers financiers vers la fin de sa vie, dus en grande partie à la Grande Dépression. Pendant ses dernières années, il vivait essentiellement de la vente de lots de matériel que son beau-père avait judicieusement acquis.

En 1940, Mike et Marie sont allés vivre chez leur fille Gladys Eptstein et son mari Harold à Los Angeles. Gladys décéda en 1992 à Los Angeles.

En 1950, Mike et Marie décédèrent à quelques mois d'intervalle en Californie.

Gaston D. Mandell, leur fils est décédé en 1975 et est enterré dans le cimetière national des vétérans à Leavenworth au Kansas. En plus d'être un ancien combattant, Gaston a travaillé pour le chemin de fer.

## 2 Les Weiller

À la suite de ses «cousins», le premier des Weiller à s'établir à Albuquerque fut David Weiller attiré par la Compagnie Charles Iffeld – la plus grande entreprise commerciale du Nouveau Mexique dont le siège était à Las Vegas, entreprise qui attirait beaucoup de jeunes Juifs allemands et français qui faisaient leurs premières armes en leur sein avant de monter leur propre entreprise. David, très apprécié, devint le directeur de l'entrepôt d'Ilfeld à Albuquerque et déménagea à Chicago avec son frère Benjamin qui l'avait rejoint.

En 1882, leur petit frère Salomon – Sol - prit lui aussi le chemin du Nouveau Mexique à l'âge de seize ans. Apparemment sa mère avait craint qu'une autre guerre n'eut lieu en Europe et que Salomon soit enrôlé dans l'armée allemande. Salomon était censé travailler pour l'entreprise Iffeld à Las Vegas mais – accidentellement ou intentionnellement -, il était resté dans le train qui le mena à Albuquerque. Comme les autres, au bout de quelques années, il ouvrit son propre magasin et forma un partenariat avec Solomon Benjamin dont il épousa la sœur Céleste.

En septembre 1903, Sol Weiller rendit visite à sa famille en Alsace et encouragea son neveu Julius (11<sup>ème</sup> enfant de 12 d'Emmanuel Mandell et Pauline Meyer) à l'accompagner au Nouveau Mexique. Il lui vanta plus la beauté de l'Amérique que les opportunités offertes.

Julius avait certainement entendu beaucoup de choses sur le Nouveau Mexique grâce à son oncle Mike Mandell qui avait séjourné plusieurs



fois à Dauendorf, mais il était très réticent à quitter sa maison «qu'il aimait». Mais ses parents l'avaient assuré qu'il pourrait revenir chez lui à tout moment.

Après avoir visité ses deux sœurs établies à Paris, il partit pour le Nouveau Mexique. Il travailla comme gérant chez Weiller-Benjamin, parlait d'abord couramment l'espagnol avant d'apprendre l'anglais et tomba au bout de trois ans follement amoureux de sa cousine Marie de douze ans son aînée (Julius en avait 19). Ils s'enfui- rent en Californie pour se marier et ne se réconcilièrent avec leurs familles respectives qu'au bout de six mois. Comme les autres il ouvrit très vite son propre magasin en 1917 avec Paul Dreyfuss et prospéra. Ce magasin fut le pilier du centre-ville d'Albuquerque et survécut à la Grande dépression.

D'autres frères et cousins suivirent le même chemin et il y aurait encore plein d'autres épisodes à raconter...

Toutefois était-il que ces quatre familles Mandell, Weiller, Benjamin, Dreyfuss, avaient construit de grandes entreprises commerciales et immobilières, exploité des élevages et entreprises minières. Leur influence eut un impact significatif sur leur communauté locale ainsi que sur l'économie territoriale et régionale. Ils avaient pris des risques et introduit des innovations importantes. De plus, loin de s'isoler dans leurs propres entreprises, elles ont activement participé à la vie sociale et politique de leur communauté, maintenu leur identité juive, créé leurs propres organisations sociales et religieuses et néanmoins participé à la société plus large en assumant des positions politiques locales: maire, commissaire de comté, et juges.

Le 15 août 1999, plus d'une centaine de membres de ces quatre familles d'origine alsacienne: Mandell, Weiller, Benjamin et Dreyfuss s'étaient réunis au Albuquerque Contry Club pour se rencontrer, partager l'histoire familiale et étudier leur généalogie établie par Daniel Judd (mari de Julie Dreyfuss, fille de Julian Dreyfuss de Mertzwiller dont les trisaïeux sont des Weiller et Mandell de Dauendorf). Ils avaient retracé leurs liens sur huit générations avec un ancêtre commun Salomon Mandell.

Beaucoup ont rencontré leurs lointains cousins venus des États-Unis, du Canada et de France pour la première fois.

Il était question de cette réunion de famille élargie depuis plusieurs années, surtout depuis que Bud et Dorothy Mandell (fils de Kaufman) de Dallas avaient visité l'Alsace et envoyé un questionnaire pour trouver de nombreux noms qu'ils pourraient identifier. C'est Céleste Mandell qui a pris l'initiative de ce rassemblement et qui a utilisé Internet pour retrouver les lointains membres.

Les faits marquants de l'histoire familiale ont été évoqués, des arbres généalogiques et des t-shirts ont été distribués aux invités. Les cousins canadiens Roger et Eliane Herz-Fischler (qui est née en France) ont produit leurs recherches sur la famille en France.

Ce regroupement familial avait reçu une large couverture médiatique. Le Nouveau Mexique n'avait-il pas accueilli leurs ancêtres et ne leur avait-il pas donné des opportunités économiques, politiques et sociales ainsi qu'un environnement magnifique pour élever leurs enfants et leurs petits-



Rencontre 1999

enfants. Les familles avaient prospéré et leurs membres étaient devenus de « bon citoyens américains ». Elles avaient contribué à l'épanouissement commercial et financier, à la richesse

culturelle et à la diversité religieuse d'Albuquerque. C'était un échange productif et mutuellement bénéfique. « G.od bless AMERICA ».

**Dorah HUSSELSTEIN**

**Sources:**

- Noel Pugach: «Four Alsatian Jewish Families Shape Downtown Albuquerque (New Mexico Jewish Historical Society, 2016)»,
- ADBR 67
- New York Evening World du 2 juin 1926
- The Albuquerque Tribune, août 1999

*Soutenir le K.K.L.,  
c'est travailler avec efficacité  
à l'avenir d'Israël  
et à la perpétuation du judaïsme*

SEPT. 2018	אלול-תשרי 5778-5779	SEPTEMBRE 2018
ש 1	כ"א 21 20h57 Ki-thâvô	
D 2	כ"ב 22 1er jour des Seli'hôth (Achk.) – Souvenir des déportés	
L 3	כ"ג 23	
Ma 4	כ"ד 24	
Me 5	כ"ה 25	
J 6	כ"ו 26	
V 7	כ"ז 27	
ש 8	כ"ח 28 20h42 Nitsâvim	
D 9	כ"ט 29	
L 10	א 1 20h38 <b>Roch Hachana 1</b>	
Ma 11	ב 2 20h36 <b>Roch Hachana 2</b>	
Me 12	ג 3 20h28 Jeûne de Guedalia	
J 13	ד 4	
V 14	ה 5	
ש 15	ו 6 20h27 Vayyélekh, Chouvâ	
D 16	ז 7	
L 17	ח 8	
Ma 18	ט 9 Veille de Kippour	
Me 19	י 10 <b>Yom Kippour</b>	
J 20	יא 11	
V 21	יב 12	
ש 22	יג 13 20h12 Haazinou	
D 23	יד 14	
L 24	טו 15 20h07 <b>Souccoath 1</b>	
Ma 25	טז 16 20h05 <b>Souccoath 2</b>	
Me 26	יז 17 Souccoath 3	
J 27	יח 18 Souccoath 4	
V 28	יט 19 Souccoath 5	
ש 29	כ 20 19h57 Souccoath 6	
D 30	כ"א 21 Hochana rabba	

OCT. 2018	תשרי-חשוון 5779	OCTOBRE 2018
L 1	כב 22 19h53 Chemini Atséreth	
Ma 2	כג 23 19h51 Sim'hath Tora	
Me 3	כד 24	
J 4	כה 25	
V 5	ס 26	
ש 6	סז 27 19h44 Berêchith	
D 7	סח 28	
L 8	סט 29	
Ma 9	ל 30 Rôch 'hódech	
Me 10	א 1 Rôch 'hódech	
J 11	ב 2	
V 12	ג 3	
ש 13	ד 4 19h30 Nóa'h	
D 14	ה 5	
L 15	ו 6	
Ma 16	ז 7	
Me 17	ח 8	
J 18	ט 9	
V 19	י 10	
ש 20	יא 11 19h16 Lékh lekhá	
D 21	יב 12	
L 22	יג 13	
Ma 23	יד 14	
Me 24	טו 15	
J 25	טז 16	
V 26	יז 17	
ש 27	יח 18 19h04 Vayyérá	
D 28	יט 19	
L 29	כ 20	
Ma 30	כא 21	
Me 31	כב 22	

NOV. 2018	חשוון-כסלו 5779	NOVEMBRE 2018
J 1	כג 23	
V 2	כד 24	
ש 3	כה 25 17h54 'Hayvey Sārā	
D 4	ס 26	
L 5	סז 27	
Ma 6	סח 28	
Me 7	סט 29	
J 8	ל 30 Rôch 'hódech	
V 9	א 1 Rôch 'hódech	
ש 10	ב 2 17h43 Thóledóth	
D 11	ג 3	
L 12	ד 4	
Ma 13	ה 5	
Me 14	ו 6	
J 15	ז 7	
V 16	ח 8	
ש 17	ט 9 17h35 Vayyêtsê	
D 18	י 10	
L 19	יא 11	
Ma 20	יב 12	
Me 21	יג 13	
J 22	יד 14	
V 23	טו 15	
ש 24	טז 16 17h29 Vayyichla'h	
D 25	יז 17	
L 26	יח 18	
Ma 27	יט 19	
Me 28	כ 20	
J 29	כא 21	
V 30	כב 22	

DÉC. 2018	נסלר-טובת 5779	DÉCEMBRE 2018
ש 1	כג 23 17h26 Vayyéchév	
D 2	כד 24	
L 3	כה 25 'Hanouka 1	
Ma 4	כו 26 'Hanouka 2	
Me 5	כז 27 'Hanouka 3	
J 6	כח 28 'Hanouka 4	
V 7	כט 29 'Hanouka 5	
ש 8	ל 30 17h24 Miqqêts, 'Hanouka 6, RH	
D 9	א 1 'Hanouka 7, RH	
L 10	ב 2 'Hanouka 8	
Ma 11	ג 3	
Me 12	ד 4	
J 13	ה 5	
V 14	ו 6	
ש 15	ז 7 17h26 Vayyigach	
D 16	ח 8	
L 17	ט 9	
Ma 18	י 10 17h20 Jeûne de tévêth	
Me 19	יא 11	
J 20	יב 12	
V 21	יג 13	
ש 22	יד 14 17h28 Vaye'hi	
D 23	טו 15	
L 24	טז 16	
Ma 25	יז 17	
Me 26	יח 18	
J 27	יט 19	
V 28	כ 20	
ש 29	כא 21 17h32 Chemôth	
D 30	כב 22	
L 31	כג 23	

JAN. 2019	טבת-שבט 5779	JANVIER 2019
Ma 1	כז 24	
Me 2	סח 25	
J 3	ט 26	
V 4	כ 27	
ש 5	כז 28 17h37 Váerá	
D 6	כט 29	
L 7	א 1 Rôch 'hôdech	
Ma 8	ב 2	
Me 9	ג 3	
J 10	ד 4	
V 11	ה 5	
ש 12	ו 6 17h45 Bô	
D 13	ז 7	
L 14	ח 8	
Ma 15	ט 9	
Me 16	י 10	
J 17	יא 11	
V 18	יב 12	
ש 19	יג 13 17h55 Bechalla'h, Chira	
D 20	יד 14	
L 21	טו 15 Tou Bichvat	
Ma 22	טז 16	
Me 23	יז 17	
J 24	יח 18	
V 25	יט 19	
ש 26	כ 20 18h05 Yithró	
D 27	כא 21	
L 28	כב 22	
Ma 29	כג 23	
Me 30	כד 24	
J 31	כה 25	

FEV. 2019	שבט-אדר א 5779	FÉVRIER 2019
V 1	ט 26	
ש 2	ז 27 18h15 Michpátine	
D 3	ז 28	
L 4	ז 29	
Ma 5	ז 30 Rôch 'hódech	
Me 6	ח 1 Rôch 'hódech	
J 7	ב 2	
V 8	ג 3	
ש 9	ד 4 18h26 Theroumâh	
D 10	ה 5	
L 11	ו 6	
Ma 12	ז 7	
Me 13	ח 8	
J 14	ט 9	
V 15	י 10	
ש 16	יא 11 18h37 Thetsavéh	
D 17	יב 12	
L 18	יג 13	
Ma 19	יד 14 Pourim qâtâne	
Me 20	טו 15 Chouchane Pourim qâtâne	
J 21	טז 16	
V 22	יז 17	
ש 23	יח 18 18h49 Ki thissâ	
D 24	יט 19	
L 25	כ 20	
Ma 26	כא 21	
Me 27	כב 22	
J 28	כג 23	



MARS 2019	<b>אדר א-אדר ב</b> 5779	MARS 2019
V 1	כד 24	
ש 2	כה 25 18h58	Vayyaqhel, Cheqâlîme
D 3	ס 26	
L 4	סז 27	
Ma 5	סח 28	
Me 6	סט 29	
J 7	ל 30	Rôch 'hôdech
V 8	א 1	Rôch 'hôdech
ש 9	ב 2 19h08	Peqoudey
D 10	ג 3	
L 11	ד 4	
Ma 12	ה 5	
Me 13	ו 6	
J 14	ז 7	
V 15	ח 8	
ש 16	ט 9 19h19	Vayyiqrâ, Zâkhôr
D 17	י 10	
L 18	יא 11	
Ma 19	יב 12	
Me 20	יג 13	Jeûne d'Esther
J 21	יד 14	<b>Pourim</b>
V 22	טו 15	Chouchane Pourim
ש 23	טז 16 19h30	Tsav
D 24	יז 17	
L 25	יח 18	
Ma 26	יט 19	
Me 27	כ 20	
J 28	כא 21	
V 29	כב 22	
ש 30	כג 23 19h41	Chemini, Pârâ
D 31	כד 24	

AVR. 2019	אדר ב-ניסן 5779		AVRIL 2019	
L 1	כה	25		
Ma 2	ס	26		
Me 3	ז	27		
J 4	ח	28	Yôm Kippour Qâtâne	
V 5	ט	29		
ש 6	א	1	20h51 Thazri'a, Rôch 'hôdech, Ha'hôdech	
D 7	ב	2		
L 8	ג	3		
Ma 9	ד	4		
Me 10	ה	5		
J 11	ו	6		
V 12	ז	7		
ש 13	ח	8	21h03 Metsôrâ, Hagâdol	
D 14	ט	9		
L 15	י	10		
Ma 16	יא	11		
Me 17	יב	12		
J 18	יג	13	Le soir : Bediqath 'Hâmetz	
V 19	יד	14	Jeûne des premiers nés	
ש 20	טו	15	21h14 Pessa'h 1	1 <sup>er</sup> soir de l'Omer
D 21	טז	16	21h16 Pessa'h 2	2 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L 22	יז	17	Pessa'h 3	3 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma 23	יח	18	Pessa'h 4	4 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me 24	יט	19	Pessa'h 5	5 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 25	כ	20	Pessa'h 6	6 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 26	כא	21	Pessa'h 7	7 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש 27	כב	22	21h27 Pessa'h 8	8 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D 28	כג	23		9 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L 29	כד	24		10 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma 30	כה	25		11 <sup>e</sup> soir de l'Omer

MAI 2019	ניסן-אייר 5779		MAI 2019
Me 1	כ	26	12 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 2	כז	27	Yom Hachoa 13 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 3	כח	28	14 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש 4	כט	29 21h37	A'harey môth 15 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D 5	ל	30	Rôch 'hôdech 16 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L 6	א	1	Rôch 'hôdech 17 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma 7	ב	2	18 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me 8	ג	3	Yom hazikârone 19 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 9	ד	4	<b>Yom ha'atsmaouth</b> 20 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 10	ה	5	21 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש 11	ו	6 21h48	Quedôchime 22 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D 12	ז	7	23 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L 13	ח	8	24 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma 14	ט	9	25 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me 15	י	10	26 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 16	יא	11	27 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 17	יב	12	28 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש 18	יג	13 21h59	Emôr 29 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D 19	יד	14	Pessa'h chëni 30 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L 20	טו	15	31 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma 21	טז	16	32 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me 22	יז	17	33 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 23	יח	18	Lag bâ'omer 34 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 24	יט	19	35 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש 25	כ	20 22h10	Behar 36 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D 26	כא	21	37 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L 27	כב	22	38 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma 28	כג	23	39 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me 29	כד	24	40 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 30	כה	25	41 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 31	כו	26	42 <sup>e</sup> soir de l'Omer

JUIN 2019	אייר-סיון 5779				JUIN 2019
ש 1	כז	27	22h18	Be'houqôthäi	43 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D 2	ח	28		Yôm Yerouchalayim	44 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L 3	ט	29			45 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma 4	י	1		Rôch 'hôdech	46 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me 5	יא	2			47 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 6	יב	3			48 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 7	יג	4			49 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש 8	יד	5	22h25	Bemidbar	
D 9	טו	6	22h26	Châvouôth 1	
L 10	טז	7	22h27	Châvouôth 2	
Ma 11	יז	8			
Me 12	יח	9			
J 13	יט	10			
V 14	כ	11			
ש 15	כא	12	22h30	Nássô	
D 16	כב	13			
L 17	כג	14			
Ma 18	כד	15			
Me 19	כה	16			
J 20	כו	17			
V 21	כז	18			
ש 22	כח	19	22h32	Behaalôthekhâ	
D 23	כט	20			
L 24	ל	21			
Ma 25	א	22			
Me 26	ב	23			
J 27	ג	24			
V 28	ד	25			
ש 29	ה	26	22h32	Chela'h lekhâ	
D 30	ו	27			

JUIL. 2019	סיון-תמוז 5779	JUILLET 2019
L 1	כח 28	
Ma 2	כט 29	
Me 3	ל 30	Rôch 'hôdech
J 4	א 1	Rôch 'hôdech
V 5	ב 2	
ש 6	ג 3	22h30 Qôra'h
D 7	ד 4	
L 8	ה 5	
Ma 9	ו 6	
Me 10	ז 7	
J 11	ח 8	
V 12	ט 9	
ש 13	י 10	22h24 'Houqath
D 14	יא 11	
L 15	יב 12	
Ma 16	יג 13	
Me 17	יד 14	
J 18	טו 15	
V 19	טז 16	
ש 20	יז 17	22h16 Bâlâq
D 21	יח 18	22h09 Jeûne du 17 Tamouz
L 22	יט 19	
Ma 23	כ 20	
Me 24	כא 21	
J 25	כב 22	
V 26	כג 23	
ש 27	כד 24	22h06 Pine'hass
D 28	כה 25	
L 29	כו 26	
Ma 30	כז 27	
Me 31	כח 28	

AOÛT 2019	תמוז-אב 5779	AOÛT 2019
J 1	כט 29	
V 2	א 1	Rôch 'hôdech
ש 3	ב 2 21h55	Mattôth – Mass'ey
D 4	ג 3	
L 5	ד 4	
Ma 6	ה 5	
Me 7	ו 6	
J 8	ז 7	
V 9	ח 8	
ש 10	ט 9 21h41	Devârim, 'Hazône
D 11	י 10 21h33	<b>Jeûne d'Av</b>
L 12	יא 11	
Ma 13	יב 12	
Me 14	יג 13	
J 15	יד 14	
V 16	טו 15	Tou beav
ש 17	טז 16 21h28	Vâeth'hanane, Na'hamou
D 18	יז 17	
L 19	יח 18	
Ma 20	יט 19	
Me 21	כ 20	
J 22	כא 21	
V 23	כב 22	
ש 24	כג 23 21h14	Eqév
D 25	כד 24	
L 26	כה 25	
Ma 27	כו 26	
Me 28	כז 27	
J 29	כח 28	Yôm Kippour qâtâne
V 30	כט 29	
ש 31	ל 30 21h01	Reéh, Rôch 'hôdech

SEPT. 2019	אלול-תשרי		5779	SEPTEMBRE 2019
D 1	א	1	Rôch 'hôdech	
L 2	ב	2	1er jour des Seli'hôth (Sephardim)	
Ma 3	ג	3		
Me 4	ד	4		
J 5	ה	5		
V 6	ו	6		
ש 7	ז	7	20h44 Chôphetim	
D 8	ח	8		
L 9	ט	9		
Ma 10	י	10		
Me 11	יא	11		
J 12	יב	12		
V 13	יג	13		
ש 14	יד	14	20h30 Ki-thêtsé	
D 15	טו	15		
L 16	טז	16		
Ma 17	יז	17		
Me 18	יח	18		
J 19	יט	19		
V 20	כ	20		
ש 21	כא	21	20h14 Ki-thâvô	
D 22	כב	22	1er jour des Seli'hôth (Achk.) – Souvenir des déportés	
L 23	כג	23		
Ma 24	כד	24		
Me 25	כה	25		
J 26	כו	26		
V 27	כז	27		
ש 28	כח	28	19h59 Nitsâvim	
D 29	כט	29		
L 30	א	1	Roch Hachana 1	



# Répertoire des Annonceurs

■ <b>Achat Or</b>			
Comptoir de l'Or .....	92		
■ <b>Accessoires</b>			
Madeline Lafitte .....	100		
Marianne .....	108		
■ <b>Agences immobilières</b>			
Grumbach .....	28		
Herrmann .....	75		
Nessimmo .....	97		
Schwartz .....	38		
Sobev .....	108		
Socotim .....	89		
■ <b>Agence de Voyages</b>			
My Travel's .....	20		
■ <b>Agencement, décoration, rénovation</b>			
Jung .....	100		
■ <b>Alimentation</b>			
Heumann .....	96		
■ <b>Arts graphiques</b>			
Geiger .....	145		
■ <b>Audit et Conseil</b>			
Est Repro .....	80		
■ <b>Bijouterie-Joallerie</b>			
Fruhauf .....	38		
Marianne .....	108		
■ <b>Boxes de stockage</b>			
Gmonbox .....	28		
■ <b>Chaises, tables, relaxation, canape</b>			
La Chaiserie .....	96		
■ <b>Chauffage</b>			
Schierer & Jung .....	57		
■ <b>Chaussures</b>			
Steinmetz .....	38		
■ <b>Chocolatier</b>			
Aux Mille Saveurs .....	41		
Barthélémy .....	38		
Kubler .....	16		
■ <b>Climatisation</b>			
Schierer & Jung .....	57		
■ <b>Coffres-forts</b>			
Est Repro .....	80		
■ <b>Cours d'anglais</b>			
Wall Street English .....	137		
■ <b>Cuisines vente et installation</b>			
Jung .....	100		
KT-Studio .....	68		
■ <b>Éclairage</b>			
Salustra .....	84		
■ <b>Enseignement Privé</b>			
I.F.C.E. ....	116		
ORT. ....	couv		
■ <b>Entreprise de Bâtiment</b>			
Stell et Bontz .....	117		
■ <b>Entreprise de Peinture</b>			
André Nonnenmacher & Fils .....	96		
■ <b>Expertise comptable</b>			
LBH Consultant .....	100		
■ <b>Fromages (fabrication de)</b>			
Michaël Zuber .....	32		
■ <b>Gestion documentaire</b>			
Est Repro .....	80		
■ <b>Import-Export</b>			
Michaël Zuber .....	32		
Mondex .....	108		
■ <b>Informatique</b>			
Est-Repro .....	80		



<b>■ Imprimerie</b>		<b>■ Prêt-à-Porter (Dames)</b>	
Geiger .....	145	Madeleine Lafitte .....	100
<b>■ Installations et fournitures électriques</b>		Marianne .....	108
Schierer Jung .....	57	<b>■ Prêt-à-Porter (hommes)</b>	
Stahlberger .....	128	JPCostumes .....	76
<b>■ Librairie</b>		<b>■ Reportage et montage vidéo</b>	
Kléber .....	34	Vidéo Flash .....	108
La Bouquinette .....	96	<b>■ Recharge de cartouches</b>	
<b>■ Librairie spécialisée jeunesse</b>		Cartridge World .....	128
La Bouquinette .....	96	<b>■ Revêtements de sols</b>	
<b>■ Location de salles</b>		Dietrich & Fils .....	92
Villa quai Sturm .....	24	<b>■ Rideaux-Voilages</b>	
<b>■ Luminaire</b>		Jung .....	100
Salustra .....	84	La Chaiserie .....	96
<b>■ Maroquinerie</b>		<b>■ Salon de thé</b>	
Ury .....	116	Barthélémy .....	38
<b>■ Matériel de consommables</b>		Kubler .....	16
Cartridge World .....	128	<b>■ Stores - Volets</b>	
<b>■ Meubles</b>		Kim .....	92
Jung .....	100	<b>■ Tapissier-décorateur</b>	
La Chaiserie .....	96	Jung .....	100
<b>■ Mobilier de bureau</b>		La Chaiserie .....	96
Est-repro .....	80	<b>■ Traiteur</b>	
<b>■ Monuments funéraires</b>		Aux Mille Saveurs .....	41
Sattler .....	36	<b>■ Transport</b>	
<b>■ Parqueteurs</b>		Greilsammer .....	116
Dietrich & Fils .....	92	Stef-Eurofrischfracht .....	48
<b>■ Pâtisserie – Confiseries</b>		<b>■ Transport frigorifique</b>	
Aux Mille Saveurs .....	41	Greilsammer .....	116
Barthélémy .....	38	Stef-Eurofrischfracht .....	48
Kubler .....	80	<b>■ Vaisselle jetable</b>	
<b>■ Photocopieurs</b>		Le Comptoir du Jetable .....	100
Est-repro .....	80	<b>■ Viandes en gros</b>	
<b>■ Plats à emporter</b>		Guy Lévy .....	92
Aux Mille Saveurs .....	41	<b>■ Vidéo</b>	
		Vidéo Flash .....	108
		<b>■ Voilages</b>	
		La Chaiserie .....	96



# TARIFS POSTAUX POUR ISRAËL

## Les envois prioritaires

Poids en g	€	Poids en g	€
0 à 20	1,30	251 à 500	10,40
21 à 100	2,60	501 à 2000	18,20
101 à 250	6,50		

Indicatif international pour Israël : 00972

*"L'avenir d'Israël  
passe par le Négev"*

David Ben-Gourion

La Terre d'Israël,  
vous en rêviez  
depuis 2000 ans,

Le Keren Kayemeth L'Israël  
la fait reflourir  
pour vous.

1a, rue René Hirschler - 67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 35 54 26 - Fax 03 88 35 28 12  
E-mail : kkl.alsace@wanadoo.fr

**KKL**

Achévé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie

**a. Geiger**

IMPRIM'VERT®  
© 2018 - 6741

à Illkirch-Graffenstaden - 2018 - Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2018

# La Boîte bleue du KKL



**“Apprendre  
aux enfants  
à donner  
pour la terre  
d’Israël!”**

KEREN KAYEMETH LEISRAEL  
1a rue René Hirschler - 67000 Strasbourg  
Tél. : 03 88 35 54 26  
E-mail : kklstrasbourg@aliceadsl.fr

[www.kkl.fr](http://www.kkl.fr)

## LYCÉE

### BAC STMG

Sciences et Technologies  
du Management et de la Gestion

### BAC STI2D

Sciences et Technologies  
de l'Industrie  
et du Développement Durable

### SECONDE GT GÉNÉRALE & TECHNOLOGIQUE

### SECONDE PASSERELLE

Après la classe de 3<sup>ème</sup>  
Un tremplin vers la seconde  
Le baccalauréat en 4 ans

## ÉTUDES SUPÉRIEURES

### CPGE - CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ÉCOLES

Math sup - Mpsi  
Math spé - Psi/Psi\*

### BTS CI - Commerce International à référentiel commun européen

### LES MÉTIERS DE L'OPTIQUE

BTS OL en formation initiale  
BTS OL en apprentissage  
LICENCE PRO  
Métiers de l'optique et de la vision

### LES MÉTIERS DE L'ART

DNMADE Diplôme National  
Métiers d'Arts et du Design (BAC+3)  
En partenariat avec l'Université de Strasbourg

Établissement sous contrat d'association avec l'état  
Restaurant Universitaire Casher agréé CROUS  
Bourses CROUS

